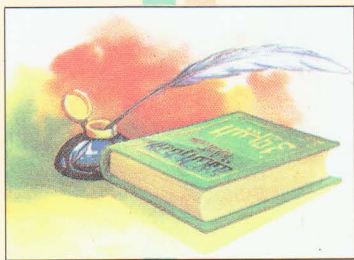


DIDIER
HAMONEAU

LA TORAH L'ÉVANGILE LE CORAN

— ÉTUDE CRITIQUE —



VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LA TORAH L'ÉVANGILE LE CORAN

- ÉTUDE CRITIQUE -





Copyright by Créadif Livres -Ile de France-

Tous droits réservés dans tous pays
pour Créadif Sarl et édition Andalouss

ISBN 2-909667-08-1

Dépot légal quatrième trimestre 93

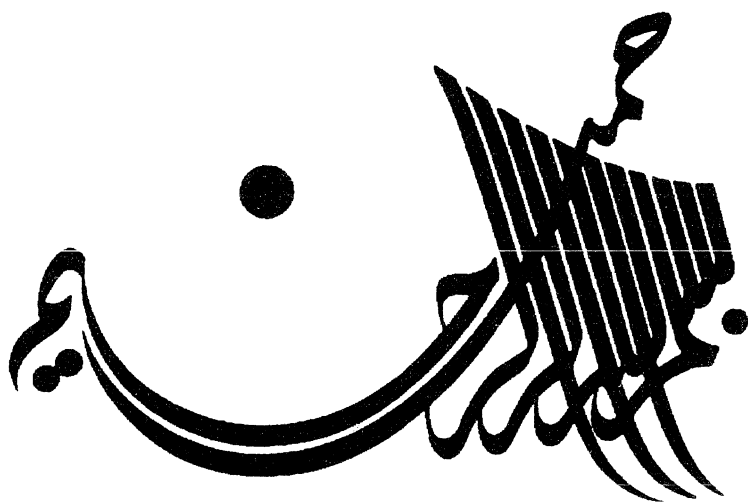
Correspondance: ER 14, rue Jacques Kablé 75018 PARIS

DIDIER HAMONEAU

LA TORAH L'ÉVANGILE LE CORAN

- ÉTUDE CRITIQUE -

CRÉADIF LIVRES / ÉDITIONS ANDALOUSS



Allah le Très Haut a dit :

"Ma Miséricorde embrasse tout. Je l'inscrirai pour ceux qui pratiquent la piété, font l'aumône et croient en Nos Signes, qui suivent l'Envoyé, le Prophète illétre qu'ils trouvent mentionné dans la Torah et l'Evangile, qui leur ordonne le bien, et les met en garde contre ce qui est blâmable, déclare licite pour eux ce qui est bon, et illicite ce qui est impur, les dégage des contraintes et des carcans qui les entravent."

Coran 7 : 156-157

"Et quand Jésus, fils de Marie, dit : "O Enfants d'Israël, je suis vraiment un messenger de Dieu vers vous, confirmateur de la Torah qui m'a précédée, et annonciateur d'un messenger qui me suivra et dont le nom est Ahmed." ("Le Très glorieux")

Coran 61 : 6

INTRODUCTION

Le dialogue islamo-chrétien nécessite de notre part l'établissement d'une base suffisamment claire pour qu'il puisse porter de bons fruits, à savoir, au mieux, la reconnaissance par les Gens du Livre, de l'authenticité de la mission prophétique de Mohammad*¹ et du Message Coranique, [ou tout au moins une plus grande connaissance mutuelle, gage d'un respect mieux fondé].

Ces bases doivent donc être saines et non pas établies sur le sable de l'ignorance et du préjugé.

Des siècles de luttes inter-religieuses ont creusé un large fossé entre nous, musulmans, et les autres peuples du Livre, les Juifs et les chrétiens. Ces derniers voient dans le Coran un plagia de la Bible, et les Musulmans accusent les gens du Livre d'avoir falsifié cette même Bible pour en gommer tout ce qui annonçait l'avènement de l'ultime Messenger de Dieu et le renouvellement de l'Islam : mot arabe signifiant Soumission (sous-entendu à Dieu). C'est la foi d'Adam, d'Enoch (Idriss), de Noë, d'Abraham, d'Ismaël, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de David, de Salomon, d'Elie, de Jean-Baptiste (Yahia), de Jésus et de Mohammad*, parmi les centaines de Prophètes venus à tous les peuples depuis la création de l'homme.

(1) Moammad : Sur lui la sollicitude Divine et la Paix, à chaque fois que son nom sera cité dans ce présent essai (*).

Le présent exposé est une tentative de déplacer le dialogue sur un terrain plus solide, en faisant appel en premier lieu, bien sûr, à une vérité commune essentielle trop souvent et trop vite évacuée : nous sommes tous les enfants du très noble seigneur de l'Unique, d'Adam, Calife du Créateur.

Il est vrai que par son contenu, le Coran rappelle la Bible. C'est d'ailleurs, au dire même de son Auteur Divin, une de ses fonctions : le Coran est un rappel des messages antérieurs, un dernier Rappel avant le Jugement Dernier. Les gens du Livre y sont directement interpellés. Allah les rappelle au souvenir de la Torah, des Psaumes, de l'Evangile, à la méditation de ces messages et à leur application.

Ce n'est pas parce que la Torah était fausse qu'Allah a envoyé Issa (Jésus),¹ mais au contraire, c'était pour la confirmer et l'accomplir. Issa n'a jamais désobéi à cette Torah, Loi Divine adressée aux fils d'Israël, et aux Chrétiens, leurs héritiers jusqu'à Mohammad*.

Et ce n'est pas pour abolir le message de Issa qu'Allah a donné la Révélation Coranique, mais pour confirmer et compléter ce Message que le Messie d'Israël n'avait pu délivrer dans de bonnes conditions, suite à la rébellion des Juifs contre lui.

C'est donc parce que les hommes ont oublié Dieu et son chemin droit qu'Il Se rappelle à leur souvenir, en leur

(1) Issa : Paix sur lui, ainsi que sur tous les Prophètes, à chaque fois que leur nom sera cité dans ce livre.

envoyant un Prophète ou un Messenger qui leur récite ce qu'ils ont oublié ou qu'ils cachent dans des livres,¹ ou encore qu'ils interprètent d'une façon erronée.

La Torah est ancienne, et il n'est pas étonnant qu'on y trouve des altérations, car elle a traversé une histoire mouvementée, des évolutions linguistiques, des traductions², des querelles sectaires, des interprétations différentes. Ces altérations ne proviennent pas de Dieu. Elles ne proviennent pas non plus d'une méchante volonté, de la part des Juifs et des Chrétiens, de falsifier délibérément la parole de Dieu, bien qu'une telle volonté puisse bien sûr exister chez un individu.

Par exemple, une falsification connue a eu cours dans l'Eglise Catholique concernant la première épître de Jean (1 Jean 5, 7-8) où l'on avait rajouté : "le Père, le verbe et le Saint-Esprit" entre les versets 7 et 8, pour accréditer le dogme Trinitariste. Mais l'Eglise elle-même reconnut cette interpolation frauduleuse et la fit disparaître dans les versions modernes de la Bible. D'autres interpolations sont discutées dans l'Eglise, (au sujet de l'Evangile de Jean notamment), comme nous le verrons plus loin, bien qu'elles n'aient toujours pas été retirées.

(1) Nous tenterons d'expliquer plus loin la manière dont certaines paroles ont été "cachées" dans les livres sacrés des "gens du Livre", et notamment par la non-traduction de certains termes, comme le "Chiloh" ou le "Paraclet".

(2) Un dicton européen dit justement que "traduire c'est trahir". C'est en effet à l'occasion de traductions que de nombreuses distorsions de sens ont pu avoir lieu, donnant quelquefois naissance à de graves hérésies.

A ce sujet, Pierre, premier Pape de l'Eglise, dit :
(Pierre 3, 15-16)

"Estimez salutaire la patience de notre Seigneur, tout comme notre frère bien aimé Paul vous l'a écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il fait d'ailleurs dans toutes les lettres (ou épîtres) où il parle de ce sujets. Il y a des choses difficiles à comprendre, que les esprit ignorant et mal affermis distordent, tout comme les autres Ecritures, pour leur propre perdition".

Ainsi le Fondateur¹ même de la Chrétienté mettait en garde contre les distorsions de sens dans les Ecritures. Ces distorsions débutent par des interprétations fallacieuses (comme celle de la Trinité), qui comme dans le cas déjà cité de l'épître de Jean, sont par la suite introduites dans le texte lui-même, qui s'en trouve ainsi altéré.

Mais cette fois-ci l'Eglise a elle-même gommé cette interpolation qui était sûrement, au départ, une simple note additive au texte original, et qui fut ensuite incorporée au texte par des copistes trop zélés, ou trop peu scrupuleux de la vérité, prenant pour un "pieux mensonge" un blasphème aussi énorme !

-
- (1) D'après les Evangiles eux-mêmes, ce n'est pas Jésus qui a fondé le christiannisme, puisqu'il dit de lui-même qu'il est venu confirmer et accomplir la loi (ou Torah) donnée à Moïse. Il charge Pierre (Képhas ou Kiphos) d'être la fondation (la première pierre) de l'Eglise, c'est-à-dire de la communauté, issue d'Israël, qui croit en lui. Il s'agit donc d'un reste d'Israël qui échappe partiellement (spirituellement mais non temporellement) à la malédiction qui frappe tous les fils d'Israël, à cause de leur rejet du (et de leur non-assistance au) Messie que Dieu leur a envoyé.

D'ailleurs, exception faite de ces quelques interpolations criantes, on ne trouvera pas dans l'ensemble de la Bible, quelque chose de véritablement hérétique. Les conseils qui y sont donnés sont plutôt justes et sages, ainsi, par exemple, ceux de Paul qui explique :

“C'est là une parole sûre : si quelqu'un aspire à l'épiscopat (la prêtrise), c'est une belle oeuvre qu'il désire. Il faut que l'évêque soit inattaquable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, décent, hospitalier, capable d'enseigner, ni adonné au vin, ni batailleur, mais modéré, ennemi de la polémique, désintéressé, menant bien sa maison, tenant ses enfants dans la soumission en toute dignité, car si quelqu'un ne sait pas gouverner sa maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu ?” (Epître à Timothée 3, 1-5).

Le célibat des prêtres ne sera imposé que vers le XI^e siècle après Jésus Christ. Les protestants contesteront plus tard cette décision.

On voit également dans cette lettre de Paul que la monogamie n'est pas encore imposée au peuple, mais seulement aux prêtres.

D'ailleurs rien, ni dans l'Ancien Testament, ni dans le Nouveau Testament, ne vient interdire, ni même limiter le droit à la polygamie. Mais nous verrons ce sujet plus tard, si Dieu le veut.

La Torah et le Coran sont des textes législatifs s'adressant à des peuples et à des époques différents.

On y trouvera donc forcément quelques différences, puisque les sociétés à régir par ces lois sont différentes.

Il existe également des différences entre les deux parties de la Bible, à savoir l'Ancien Testament (contenant la Torah) donné aux Juifs, et le Nouveau Testament (contenant l'Evangile) donné aux Chrétiens.

Par exemple le Nouveau Testament insiste beaucoup sur la part de la foi dans le salut, alors que l'Ancien Testament insistait beaucoup sur les oeuvres. De même le Talion de la Torah est adouci par le Pardon de l'Evangile. Le Coran, tirant le bilan de ces opposés, indique le juste milieu qui est la voie excellente pour toute l'humanité.¹

En effet, trop de Talion tue le Pardon, et trop de Pardon abolit la Loi, or ni Jésus, ni Mohammad* ne sont venus abolir la loi de Dieu, mais la confirmer, l'aménager et l'accomplir.

La législation Coranique abolit la forme de la Torah mais non la totalité de son contenu. D'ailleurs, en l'absence de précision concernant telle ou telle chose dans le Coran au cours de sa révélation, le Prophète Mohammad* jugeait en se basant sur la Torah, aussi bien pour juger entre les

(1) Voir Coran : 45,14 et 42,37. Egalement : 24,22 et 2, 178-179. Et encore : 2,194 et 5,45. "Or le bien et le mal ne sont pas égaux. Riposte par quelque chose qui soit plus joli ; alors celui avec qui tu étais en inimitié deviendra comme s'il était ami chaleureux. Mais cela on ne le fait parvenir qu'à ceux qui endurent avec constance ; et on ne le fait parvenir qu'au possesseur d'une grande part" (41, 34-35).

(Ce verset résume le juste milieu : Droit de se venger, mais excellence du Pardon pour ceux qui visent le plus haut Paradis.)

Juifs de Médine, que pour toute la communauté musulmane. Par exemple, en ce qui concerne l'adultère, le Prophète appliqua la Torah pour les musulmans, c'est-à-dire la lapidation à mort, une peine très lourde, toutefois son rôle dissuasif protège la société des graves conséquences de ce péché, tant sur le plan moral et individuel que sur les plans sociaux et médicaux, et dont nous voyons les effets dévastateurs autour de nous aujourd'hui, en l'absence de toute sanction.

Entre la Torah (Loi) et l'Evangile (Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et du Pardon), Dieu, par le Coran, a donné au monde une Législation définitive qui évite de tomber dans les deux excès contraires cités plus haut, qui tient compte des expériences vécues par l'humanité qui en est l'actrice et le témoin, et impose en conséquence un équilibre facilement compréhensible et donc acceptable.

C'est ce qu'on pourrait appeler l'oeuvre pédagogique d'Allah dans l'histoire humaine. Il n'a pas tout révélé d'un coup et Il a adapté Ses interventions à la situation de chaque peuple, dans l'attente et dans la préparation active de l'âge mûr de l'humanité, qui est l'âge du Dernier Rappel : Le Coran généreux.

Il est donc parfaitement ridicule de juger les coutumes des anciens en utilisant les critères qui prévalent dans les coutumes des modernes.

Par exemple Jacob-Israël épousa deux soeurs. Cette pratique est interdite par la Torah. Mais Jacob n'avait bien sûr pas encore reçu la Torah, qui ne descendra que sur

Moïse. Le mal et le bien subissent une relativité liée au temps et à l'espace. Et sans effort de réflexion, on ne peut rien comprendre. Ce n'est d'ailleurs pas notre intellect qui doit décider de ce qui est bien ou mal, c'est Dieu seul qui les définit. La raison humaine ne peut qu'acquiescer et adhérer à la Révélation Divine dans Ses Dévoilements Successifs, mais certainement pas la produire.

Ainsi la plupart des différences qu'on trouve entre la Bible et le Coran s'expliquent par ce phénomène lié à la relativité du temps et de l'espace.

Mais d'autres s'expliquent par de véritables altérations, volontaires ou non, de la Bible.¹ Et ceux qui accusent Mohammad* d'avoir plagié la Bible, devraient bien se demander pourquoi il n'en a pas également recopié les erreurs ?

Prenons par exemple ce que disent Le Coran et La Bible d'un même personnage : le Roi Salomon (Suleyman) fils de David (Daoud), roi d'Israël.

Comparons donc les passages suivants : Coran 2, 102 ; et 1 Rois XI, 3 à 6.

-
- (1) Par exemple, pour ce qui concerne le Christianisme, on peut distinguer deux étapes successives dans l'apparition et la fixation de ces altérations. Tout d'abord, le caractère même de la mission de Jésus : ses paroles surprenantes, ses paraboles, sa naissance, ses actes, ses miracles, toute sa personne dont émanait comme une nature quasi-angélique, l'ont très tôt fait voir comme un être surnaturel par ses disciples. Ensuite, les récits oraux rapportant cette mission se sont vite trouvés confrontés au bon sens des purs monothéistes chrétiens de l'époque. Des querelles s'ensuivirent. C'est alors que ce qui n'était à l'origine que de simples exagérations verbales dues à une incompréhension de la nature et du message réels de Jésus, devint l'enjeu de luttes théologiques (desquelles les enjeux politiques n'étaient pas absents), et devait aboutir, à l'aube de l'avènement de l'Islam, à la formation de dogmes hétérodoxes dénoncés justement par Dieu dans le Coran.

Le Coran ¹ : "Et ils (les Juifs et les Chrétiens) suivirent ce que les diables racontèrent du règne de Salomon. Alors que Salomon n'a jamais mécré ! Ce sont les diables qui ont mécré : ils enseignent aux gens la magie."

La Bible ² dit : "Il (Salomon) eut sept cent femmes de rang princier et trois cent concubines, et ses femmes firent dévier son coeur. Salomon alla à la suite d'AchtoRET (Astarté), la déesse des Sidoniens, et à la suite de MilkOM, l'ordure des Ammonites.³ Salomon fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur et il ne suivit pas pleinement le Seigneur, comme David son père."

Cette divergence flagrante entre le Coran et la Bible ne peut s'éclairer que par un assez long commentaire qu'il n'est pas inutile de placer dans cette introduction, car il permettra de mieux aborder la suite de l'exposé, si Dieu le veut.

Tout d'abord, précisons que la polygamie n'était pas encore limitée. La Torah interdisait seulement d'épouser des non-juives, c'est-à-dire, à l'époque, des non-croyantes.

-
- (1) Nous citons le Coran selon la traduction du Professeur Muhammad Hamidullah intitulée "Le Saint Coran" (Amana Corporation, 1989), tout au long de cet exposé, et quelques fois les traductions de Cheick Hamza Boubakeur ou de Kasimirski ou de Kechrid.
 - (2) Nous citons la traduction française de la Bible par Emile Osty, version agréée par l'Eglise catholique (Edition du Seuil, 1973), tout au long de cet exposé également en prenant soin toutefois de la comparer avec la traduction des "Témoins de Jéhovah" (Traduction du Monde Nouveau) et celle de Pierre de Beaumont.
 - (3) Ammonites : des descendants de Lot, neveu d'Abraham.

Ainsi David avait épousé la veuve d'Urie, le Hittite, un converti d'origine étrangère, et c'est de cette femme que David engendra Salomon. Moïse lui-même avait épousé une Madianite (descendante d'Abraham, par sa troisième épouse Qétoura).

Le passage pré-cité du 1er livre des Rois s'accorde mal avec d'autres passages du même livre, ce qui accrédite la thèse du mélange de sources dans la compilation définitive de la Bible, thèse largement admise dans les milieux de chercheurs Chrétiens, et qu'Emile Osty expose dans les commentaires de sa traduction de la Bible¹.

Par exemple, en 1 Rois 8, 60-61, on voit Salomon (sur lui la paix) déclarer ce qui suit :

"Que tous les peuples de la terre sachent que c'est le Seigneur qui est Dieu, qu'il n'y en a point d'autres ; et que votre coeur soit sans partage avec le Seigneur, notre Dieu."

Et en 1 Rois 3, 12 il est écrit que Dieu dit à Salomon : "Voici que Je te donne un coeur sage et intelligent, de sorte que, comme toi il n'y en aura pas eu avant toi, et qu'après toi, il ne s'en lèvera pas comme toi."

Une telle contradiction inhérente au texte biblique ne peut qu'être le fruit de l'addition d'une source hétérodoxe mal inspirée. Les compilateurs de ce livre y ont donc inséré des documents d'origine douteuse qui contredisent des passages par ailleurs clairs sur la Sagesse de Salomon.

(1) Nous aborderons cette question au chapitre 2.

La réponse est dans le Coran. Certains scribes juifs ont été directement inspirés par les génies revanchards que Dieu avait soumis à Salomon durant sa vie.

En effet Dieu avait, par ce Prophète, accompli d'immenses miracles, et outre son caractère éminent, Il lui avait accordé une connaissance (Science et Sagesse) qui lui permettait d'asservir toutes sortes d'éléments et d'êtres vivants, par la permission de Dieu.

Ainsi, outre le vent, Allah lui avait soumis les génies (Djinnns) - qui ne sont d'ailleurs pas tous malfaisants, comme nous le verrons en citant Le Coran.

Mais les plus mauvais parmi eux se vengèrent de cette servitude après la mort du grand Roi et le calomnièrent dans le coeur de certains scribes impurs.

Ainsi quelques hommes manipulés à leur insu par ces génies rapportèrent ces calomnies, qui furent admises par quelques chroniqueurs, peut-être de bonne foi d'ailleurs, car ils voulaient s'attacher à faire un travail d'historien, et tenaient objectivement compte de toutes les sources rapportées. De tout temps les hommes célèbres ont été ainsi controversés et la vérité historique n'est finalement qu'auprès de Dieu. C'est pourquoi, seul Dieu, dans Ses Révélations, peut rétablir cette vérité, et notamment innocenter Ses Saints Envoyés des accusations mensongères qui se sont glissées dans leurs biographies, même celles considérées comme sacrées.

Citons divers passages du Coran concernant ces faits :

Coran 6,112 : "Ainsi à chaque Prophète nous avons assigné un ennemi : des diables d'entre les hommes et les djinns, qui s'inspirent les uns aux autres trompeusement une parole ornée, - et si Ton Seigneur avait voulu ils ne l'auraient pas fait - ; laisse-les donc avec ce qu'ils blasphèment pour que les coeurs de ceux qui ne croient pas à l'au-delà se penchent vers elle, et qu'ils l'agrément, et qu'ils gagnent ce qu'ils gagnent."

Ce verset fait directement allusion à ce genre de calomnies rapportées par de mauvais génies à de mauvais hommes : ce sont eux les ennemis des Prophètes, et ils cherchent à travestir leur enseignement.

Autres versets coraniques :

Coran 6,128 : "Troupe de djinns ! Vous avez beaucoup abusé des hommes !"

Coran 18,50 : "Et lorsque nous dûmes aux anges : "Prosternez-vous devant Adam", ils se prosternèrent, alors, sauf satan, qui était parmi les djinns. Il sortit alors du commandement de Dieu. Allez- vous le prendre, et aussi sa descendance, pour patrons au lieu de Moi, tandis qu'ils vous sont ennemis ? Quel mauvais échange, pour les prévaricateurs !"

Coran 23,70 : "Ou diront-ils : "il y a des djinns en lui (le Prophète) ?" Au contraire, c'est la vérité qu'il leur a apportée, mais la plupart d'entre eux ont dédain de la vérité".

Coran 27,17 : "Et furent rassemblées, pour Salomon, ses armées de djinns et d'hommes et d'oiseaux, et tous se rangèrent."

Coran 34,12 : "Et des djinns travaillaient sous ses mains, par permission de Son Seigneur. Quiconque d'entre eux, cependant, eût dévié de Notre ordre, Nous l'eussions fait goûter au châtimement de l'Enfer-Saïr".

Coran 34,14 : "Puis quand Nous eûmes pour lui (Salomon) décidé de la mort, il n'y eut pour les avertir de sa mort que la bête de la terre,¹ laquelle rongea sa houlette. Puis, lorsqu'il tomba, les djinns eurent la preuve que s'ils avaient su l'invisible, ils ne seraient pas demeurés dans le châtimement avilissant".

On voit dans ce dernier verset que les génies, soumis par Allah à Salomon, purgeaient un châtimement. Salomon, décédé, et resté miraculeusement en position debout après sa mort, ne s'effondra que lorsque les termites eurent rongé sa houlette, c'est-à-dire son bâton de berger qui lui servait de sceptre royal. Alors les génies furent libérés de leur servitude et certains d'entre eux se mirent à calomnier leur défunt maître pour venger leur honte, car ils avaient dû travailler à toutes sortes de tâches : constructions, forge, pêche, etc.

Ce faisant, ils se replongèrent eux-mêmes dans la malédiction. Le Coran, en effet, enseigne que les génies

(1) Il s'agit, d'après M. Hamidullah, des termites qui rongèrent le bâton de Salomon sur lequel il s'appuyait.

peuvent accéder au salut, bien qu'ils soient descendants d'Iblis (le diable), car tout comme nous les hommes, ils ne sont pas responsables des péchés et de l'égarement de leurs pères. On trouve même chez eux des religieux. Certains d'entre eux sont musulmans, s'appuient sur le Coran, et même protègent, par la permission de Dieu, les croyants humains contre les mauvais génies (voir sourate "Les Djinns").

Coran 46,29 à 32 : "Et quand Nous déployâmes vers toi (O Mohammad*) une troupe de djinns qui prêtèrent l'oreille à la Lecture (Le Coran) de sorte qu'ils s'y présentèrent en disant : "silence !", puis quand elle fut finie ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs. Ils dirent : "Peuple ! Nous venons d'entendre, en vérité, un Livre qui a été descendu après Moïse, confirmateur de celui qui y était déjà (la Torah). Il guide vers la vérité et vers un chemin droit. O notre peuple ! répondez au héraut (= appeleur) de Dieu, et croyez-y, pour qu'Il vous pardonne une partie de vos péchés et vous protège d'un châtiment douloureux".

On comprend, grâce à ce verset, que les génies, qu'Allah avait soumis à Salomon, auraient pu, suite au châtiment terrestre qu'ils subissaient durant leur servitude, être sauvés en se repentant. Mais ils endurcirent leurs coeurs et jurèrent d'égarer les croyants, suivant en cela les pas de leur père maudit.

En effet, tout a été créé en vue de l'adoration de Dieu :

Coran 51,56 : "Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent".

Donc le diable lui-même fut créé pour l'adoration, mais il se rebella et jura d'entraîner les autres créatures à sa suite.

Salomon ne fut pas le seul prophète auquel Allah avait soumis des djinns. Jésus avait aussi, par la permission de Dieu, le pouvoir de chasser les génies hors des hommes qu'ils possédaient et persécutaient.

On lit ceci, dans l'Evangile selon Mathieu 8,28 à 33 :

Et quand il (Jésus) fut arrivé à l'autre rive, au pays des Gadaréniens, vinrent au-devant de lui deux démoniaques sortant des tombeaux. Ils étaient terribles au point que personne ne parvenait à passer par ce chemin. Et voici qu'ils se mirent à crier : "Que nous veux-tu, Fils de Dieu ?"¹ "Es-tu venu ici pour nous torturer avant le temps ?" Il y avait, loin d'eux, un troupeau de nombreux cochons² en train de paître. Les démons le priaient, en disant : "Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de cochons." Et il leur dit : "allez". Ceux-ci, étant sortis, s'en allèrent dans les cochons. Et voici que tout le troupeau

(1) L'expression : "fils de Dieu" est métaphorique et ne désigne pas une nature divine en Jésus, qui d'ailleurs, dans aucun des évangiles, n'utilise cette expression. Elle est ici utilisée par des "démoniaques", c'est à dire des hommes possédés par des génies malfaisants : ce sont ces génies qui parlent par la bouche du malheureux.

(2) Malgré l'interdiction de consommer le porc, on voit que dès l'époque de Jésus, les Juifs avaient réintroduit l'élevage du porc en Terre Sainte, tout comme ils l'ont fait de nouveau depuis quelques années, alors que l'Islam en avait purifié la Terre Sainte d'Abraham durant treize siècles !

s'élança du haut de l'escarpement dans la mer, et ils moururent dans les eaux.

Les gardiens prirent la fuite et, s'en étant allés à la ville, ils annoncèrent tout, ainsi que l'affaire des démoniaques. Et voici que toute la ville sortit au-devant de Jésus, et quand ils l'eurent vu, ils le prièrent de quitter leur territoire."

Dans l'Evangile selon Marc (5,1 à 17), la même histoire est relatée avec quelques variantes :

"Et ils (Jésus et ses disciples) vinrent à l'autre rive de la mer, au pays des Guéranésiens¹. Et comme il sortait du bateau, aussitôt vint au-devant de lui, sortant des tombeaux, un homme² avec un esprit impur. Il avait son habitation dans les tombes, et même avec une chaîne, personne ne pouvait plus le lier. Souvent, en effet, on l'avait tenu lié avec des entraves, et personne ne parvenait à le dompter. Et sans cesse, nuit et jour, dans les tombes et dans les montagnes, il était à crier et à se taillader avec des pierres.

"Et, voyant Jésus de loin, il courut, se prosterner devant lui et, criant d'une voix forte, il dit : "Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure de par Dieu, ne me torture pas !"

-
- (1) Dans Mathieu il s'agissait des Gadaréniens et non des Guéranésiens. Il s'agit certainement du même peuple dont le nom est prononcé différemment.
 - (2) Dans cette version il n'y a qu'un seul démoniaque et non deux comme dans l'Evangile de Mathieu. Ces différences s'expliquent tant que l'on conçoit ces versions évangéliques comme des livres écrits par des humains, mais elles seraient inexplicables si ces textes provenaient de Dieu. Nous verrons au cours de l'exposé que ces contradictions sont nombreuses et corroborent notre sentiment.

Car il lui disait : "sors de cet homme, esprit impur."

Et il l'interrogeait : "Quel est ton nom ?"

Et il lui dit : "mon nom est Légion, parce que nous sommes beaucoup". Et il le pria instamment de ne pas les envoyer hors du pays.

"Or, il y avait là, sur la montagne, un grand troupeau de cochons en train de paître. Et ils (les esprits impurs) le prièrent, en disant : "envoie-nous dans ces cochons, que nous entrions en eux." Et il le leur permit. Et, étant sortis, les esprits, les impurs, entrèrent dans les cochons, et le troupeau s'élança du haut de l'escarpement dans la mer - environ deux mille - et ils s'étouffaient dans la mer.

"Et ceux qui les gardaient prirent la fuite et annoncèrent cela à la ville et dans les hameaux, et les gens vinrent voir ce qui était arrivé. Et ils viennent vers Jésus, et ils aperçoivent le démoniaque, assis, vêtu et raisonnable, lui qui avait eu Légion ; et ils eurent peur. Et ceux qui avaient vu, leur racontèrent comment cela était arrivé pour le démoniaque, ainsi que l'histoire des cochons. Et ils se mirent à le prier de s'en aller de leur territoire."

On voit dans cette histoire que Jésus a fait "d'une pierre deux coups" : il libère un (ou deux) homme(s) de ses "esprits" parasites (des démons, c'est-à-dire des génies malfaisants) et, en les envoyant habiter des porcs, il nettoie la Terre Sainte de ces animaux dont Dieu a interdit la consommation. Mais pour tout remerciement, ses

compatriotes, quoique impressionnés par sa puissance, le prient quand même de disparaître...¹

La dernière sourate du Coran est une prière de protection contre les diables (qu'ils soient hommes ou génies), révélée par Allah au Prophète Mohammad* à l'attention de tout le genre humain en général, et aux croyants en particulier :

Coran 114 : "Au Nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

Dis : "Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes,

Souverain des hommes, Dieu des hommes,

contre le mal du mauvais conseiller, le furtif, celui-là qui souffle le conseil dans les poitrines des hommes, qu'il soit des djinns ou des humains."

Amin

-
- (1) Les disciples de Jésus, utilisant l'enseignement de leur Prophète, pouvaient, selon les Evangiles, guérir également les "possédés" et chasser leurs démons. Cependant, certains génies malfaisants ne pouvaient être chassés aisément. Jésus leur expliquait que la prière seule n'est pas suffisante mais qu'elle a besoin du secours du jeûne pour accomplir, par la permission de Dieu, de telles guérisons. (Mathieu 17,21). Malheureusement, les Chrétiens d'aujourd'hui ne jeûnent plus, et ont de toute façon renoncé depuis longtemps à chasser les diables. On peut même avancer que dans les cruelles "chasses aux sorcières" de l'inquisition, les prêtres eux-mêmes se transformèrent en diables abominables. Le verset de Mathieu 17,21 a d'ailleurs carrément été enlevé des versions actuelles de la Bible, car il indique clairement la nécessité de jeûner : "Cette espèce (de démons) ne s'en va que par la prière et le jeûne". Les traducteurs, qui ont enlevé délibérément ce verset, ne disent pas pour quelle raison ils le tiennent pour "inauthentique". Pourtant Jésus n'a pas aboli le jeûne, au contraire puisqu'il dit qu'après son retour à Dieu, ses disciples jeûneront. (Mathieu 9,14-15).

En ce qui concerne les dogmes hérétiques, les contradictions internes à la Bible, et les prédictions bibliques concernant la venue de Mohammad*, d'éminents auteurs ont déjà traité en détail de ces sujets, comme A. Alem dans "Mohammad* dans la Bible et Jésus dans le Coran", Maurice Bucaille dans "la Bible, le Coran et la Science", le Cheick Hamza Boubakeur dans son "Traité moderne de Théologie Islamique", ainsi qu'Abdallah Turdjeman (ex-Ancelm Turmeda) dans son livre "Pourquoi j'ai embrassé l'Islam." Ahmed Deedat, conférencier célèbre, a également traité de ces sujets, en utilisant comme base principale l'imposant ouvrage d'El Hajj Rahmatullah ALHINDI, de Delhi, traduit en français très documenté, mais s'adressant à un public déjà initié. Nous le conseillons vivement : "Manifestation de la Vérité" - Créadif Livres.

Mais sans conteste, c'est le grand Théologien, l'Imam Al Ghazâli¹, qui dans son ouvrage "Réfutation excellente de la divinité de Jésus, contestation de la Trinité, et Fondement théologique du dialogue islamo-chrétien," a posé les fondements les plus scientifiques dans cette voie.

Plutôt que de s'attarder à mettre en relief les contradictions - certes nombreuses - qui se trouvent dans la Bible, l'Imam a démontré que ces textes ne contredisent pas le Coran, mais l'annoncent, à condition bien sûr de

(1) Mohammad* Al-Ghazâli (nommé Algazel par les latinistes) théologien shafite né en 450 H (1058 après J-C) et décédé en 505 de l'Hégire (1111 après J-C). Il réconcilia par des arguments irréfutables les tenants du Taçawuf (Soufisme) à ceux de la seule Charia. Grâce à son oeuvre écrite et à son action, les persécutions anti-soufies prirent fin dans l'Oumma

faire l'effort d'interprétation suffisant pour échapper aux ornières de l'exégèse traditionnelle judéo-chrétienne, qui a distordu le sens de ces écritures.

En effet, Le Coran est venu comme confirmateur de ces livres, mais aussi comme leur protecteur contre les mauvaises interprétations. (Coran 5,48)¹

Et l'Imam restitue à la Bible une nouvelle fraîcheur, où l'on sent bien l'écho d'une Parole Divine, au-delà des altérations humaines, et qui plus est, d'une Parole Annonciatrice du Grand Message final qu'est le Coran, donné par Allah au Sceau des Prophètes.

Mais toute cette savante littérature dont on vient de citer quelques auteurs, n'est pas toujours d'un abord facile, notamment pour nos jeunes frères et soeurs musulmans désireux de comprendre les autres religions et de dialoguer avec les autres. C'est pourquoi, nous nous efforcerons d'en tirer un clair exposé, résumant les principaux résultats du travail de nos respectables devanciers.

(1) Coran 5,48 : "Et vers toi (O Mohammad*) nous avons fait descendre Le Livre, en tant que confirmateur du Livre qui était avant lui, et en tant que son protecteur."

CHAPITRE I

Description des Grands Textes Sacrés : la Bible et le Coran.

La Bible

Le mot "Bible" est d'origine grecque et signifie simplement "Les livres" (Ta Biblia). C'est la même racine qui a donné Bibliothèque.

La Bible catholique comprend 73 ouvrages écrits par une soixantaine d'auteurs différents transmettant soit des Révélations, soit écrivant sous Inspiration, soit relatant des histoires dont ils furent témoins, de leur propre volonté, sans que Dieu ne le leur ait ordonné. Les Chrétiens distinguent deux parties : l'Ancien Testament (avant Jésus-christ) et le Nouveau Testament (après Jésus-christ).

Les Juifs ne reconnaissent que l'Ancien Testament (qui commence par la Torah).

Le mot "Testament" utilisé par les Chrétiens est d'origine latine, c'est la traduction latine d'un mot grec ("diathéki") qui signifiait à la fois testament et alliance.

L'Ancien Testament hébraïque

La Bible hébraïque est appelée Tanak par les Juifs. Tanak signifie "Torah - Nebiim - Ketoubim" - c'est une abréviation.

Tanak est constitué de 3 sections :

1 - Torah, qui signifie Loi.

2 - Nebiim, qui signifie Les Prophètes.

3 - Ketoubim, qui signifie Les écrits.

1 - La Torah (Loi) est appelée Pantateuque¹ par les Chrétiens, car elle contient cinq livres, attribués à Moïse, par la Tradition. Ces cinq livres sont :

- "Au commencement" (= Génèse)
- "Et voici les Noms" (= Exode)
- "Et Il appela" (= Lévitique)
- "Et Il parla" (= Nombres)
- "Voici les Paroles" (= Deutéronome).

2 - Les Nebiim (Les Prophètes) contiennent huit livres :

- Josué, Juges, Samuel, Rois, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, et les Douze Prophètes.

3 - Les Ketoubim (Ecrits) contiennent onze livres :

- Louanges (ou Psaumes pour les Chrétiens), Job, Proverbes, Ruth, Cantique des Cantiques, Qôhélet (ou Ecclésiaste pour les Chrétiens), Lamentations, Esther, Daniel, Esdras-Néhémie et Actes des Jours (ou Chroniques pour les Chrétiens).

Cette liste (ou "canon") des Ecrits Sacrés d'Israël est très ancienne. Jésus, dans les versions de l'Evangile, s'y référait souvent en la désignant sous l'expression : "La loi et les Prophètes". Quelquefois c'est toute la liste qui est appelée la Loi (Torah), sous-entendu avec les autres sections (Nebiim, Ketoubim).

(1) Du grec Pent (a) qui signifie cinq.

Pour la tradition Juive, tous ces textes sont sacrés, mais par ordre décroissant. La Torah proprement dite contient des Révélations de Dieu à Moïse, elle est fondatrice de la Religion et de l'Etat d'Israël. Les Prophètes ne viennent qu'en appui de la Torah, et les Ecrits en complément. Mais l'ensemble reste lié. Les autres livres juifs, comme le Talmud, font l'objet d'une étude séparée et leur importance est nettement distinguée de celle du livre Saint.¹

Les Chrétiens ont conservé cet Ancien Testament (Tanak) juif mais en bouleversant l'ordre canonique qui avait un sens établi en fonction du degré de sacralité, dans les trois sections du Livre. De plus, il y ont ajouté des livres que les Juifs avaient déclarés apocryphes (d'authenticité douteuse), à savoir :

- Sagesse, Siracide (ou Ecclésiastique), Judith, Tobie, Maccabées, Baruch. Les Byzantins ajoutèrent encore un Livre apocryphe : Bel et le Dragon.

Les Juifs savaient bien qu'ils avaient écrit ces derniers livres de leurs propres mains, pourtant les Chrétiens n'hésitèrent pas à les rebaptiser "Parole de Dieu".

Les Chrétiens se heurtèrent donc très tôt à la tradition hébraïque qui possédait sa sagesse et qui avait transmis l'ensemble de ces livres dans un classement qui n'était pas le fruit du hasard.

(1) Quoiqu'avec le temps, le Talmud ait pris une importance presque égale à celle de Tanak (ou Torah pour simplifier), alors qu'à l'origine, le Talmud n'est qu'une Tradition Orale (Michna) parallèle à la Torah et aux Prophètes, additionnée de commentaires rabbiniques.

Les Protestants revinrent aux seuls livres canoniques d'Israël, excluant les apocryphes pré-cités, mais sans reprendre le classement en trois sections, "nivelant" ainsi tous ces livres, fort différents par leur nature, sous l'appellation "Parole de Dieu".

Les trois grands courants actuels du Christianisme (Catholiques, Orthodoxes et Protestants) n'ont donc pas la même Bible, le canon de leurs écritures étant différent.

Dans l'Eglise catholique, ce canon (liste officielle) fut, durant des siècles, discuté et définitivement arrêté le 8 avril 1546, et en 1672 chez les Orthodoxes, après d'âpres discussions. Chez les Protestants, il est généralement le même que celui de la Bible originelle (Tanak) en ce qui concerne l'Ancien Testament, mais dans un ordre différent.

Le Nouveau Testament

Les Juifs, qui ont transmis la première partie de la Bible au monde, ne reconnaissent aucune valeur à ce nouveau Testament qui relate la vie, les actes et les paroles attribuées à Jésus et à ses disciples.

Il faut dire que les exagérations propres aux Chrétiens ne les ont pas encouragés à changer d'avis sur le Messie qui est pourtant leur sauveur et qu'ils ont rejeté. Le Talmud, livre rabbinique juif, postérieur à Jésus, relate l'histoire de Jésus en termes insultants. D'après ce livre, Jésus aurait volé un morceau du livre Sacré dans le Temple et aurait ensuite opéré une magie grâce à cette profanation, pour subjuger ses disciples.

Composition du Nouveau Testament :

Le Nouveau Testament est constitué de vingt-sept écrits, dont certains ne sont que de courtes lettres.

Il s'agit de :

- quatre versions de l'Evangile : selon Matthieu, selon Marc, selon Luc et selon Jean.¹
- Les actes des apôtres, attribués à Luc.
- Quatorze lettres (Epîtres) de Paul.
- Sept lettres de divers disciples (Jacques, Pierre, Jude et Jean).
- Le livre de la Révélation (ou Apocalypse) de Jean.

Le canon du N.T. est commun aux trois grands courants Chrétiens.²

Il a été établi par l'Eglise catholique après maintes controverses, durant le IV^e et le V^e siècle.

La plupart des historiens Chrétiens actuels contestent l'authenticité des signatures de ces écrits. Selon eux, Matthieu ne serait pas l'auteur de l'évangile qui lui est attribué, etc...

(1) Il ne faut pas confondre l'Evangéliste Jean, "apôtre" de Jésus, un des douze compagnons, auteur d'un Evangile, de deux épîtres (lettres) et du livre de l'Apocalypse ("révélation"), et Jean (Yahia) dit "le Baptiste", cousin de Jésus, et Prophète.

(2) Exception faite de "Bel et le Dragon", rejeté par l'Eglise catholique et les Eglises Protestantes.

Ces livres ont tous été écrits en Grec, alors que Jésus parlait araméen ¹, langue sémitique proche de l'hébreu, de l'arabe et de l'assyrien. Les versions grecques de l'évangile original araméen (oral), ont introduit des concepts hérités de l'hellénisme, étrangers aux modes de pensées et d'expressions sémitiques.

Les trois premiers évangiles (dits synoptiques) sont assez voisins, malgré de nombreuses variantes parfois très contradictoires. Il n'est pas absurde de penser qu'il s'agit là de trois traductions différentes (et imparfaites, ce qui expliquerait leurs contradictions) d'un original araméen (oral ou écrit).

Quant au quatrième évangile canonique, celui de Jean, plus tardif, il a pu être écrit directement en grec par son auteur présumé (ou un de ses disciples), qui connaissait peut-être les autres biographies précitées, et a voulu les compléter et en combler les lacunes. C'est également dans cette version qu'on trouvera la plus forte influence - philosophique et "métaphysique" ² - helléniste, ce qui tend à prouver que cette influence fut précoce et augmenta rapidement dès la fin du Ier siècle et jusqu'au troisième siècle, où l'on peut dire qu'elle refaçonna complètement les dogmes de l'Eglise.

-
- (1) L'Araméen était la langue la plus répandue dans le moyen-orient. Elle servait de langue internationale, commerciale. Les Judéens, les Samaritains, ainsi que les Galiléens la parlaient couramment. L'hébreu était plus utilisé que comme langue liturgique.
 - (2) La Trinité métaphysique de Philon d'Alexandrie, Juif lui-même très hellénisé, comportait l'Un, le Logos (ou verbe) et l'Ame Universelle. Les Chrétiens hellénisés identifièrent rapidement ce Logos (déjà surnommé "Fils de Dieu" par Philon) au Prophète Jésus. Voir le livre de A-Alem sur cette question.

Des dizaines d'autres recueils évangéliques circulaient dans la Chrétienté jusqu'au Concile de Nicée de 325 après Jésus-Christ ¹. Ce Concile ne retint que les quatre cités comme canoniques, déclarant apocryphes ² les autres. C'est donc à l'issue d'un congrès qu'a été définie la "parole de Dieu", pour les Chrétiens, trois siècles après le départ du Messenger Issa !

Evangile signifie "bonne nouvelle" - Il s'agit de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. En effet, depuis longtemps, Satan dirigeait les royaumes de la terre insoumis à Dieu, et Jésus le confirme : "Tous les Royaumes de la terre gisent au pouvoir de Satan" (Luc 4, 5 et ailleurs). Mais la bonne nouvelle consiste en cette annonce que cet état de chose ne durera pas, que le Paraclet (le Nouvel Envoyé) établira la Justice et que les Nations se soumettront au seul Roi de l'Univers. Un des corrolaires de cette "bonne nouvelle" (Bouchra en arabe, terme utilisé aussi dans le Coran) est le Pardon de Dieu pour ceux qui se repentent après avoir suivi le diable qui égarait les nations. Cette Bonne Nouvelle Evangélique et Coranique, a donc un aspect collectif et un aspect individuel, et concerne l'homme sur tous les plans, et pas seulement dans son "culte privé" comme voudraient l'y cantonner certains penseurs "laïcs" actuels.

(1) Christ ou Chrestos, mot grec, traduction de l'hébreu Messie, c'est-à-dire Oint (celui qui a reçu l'Onction Sacrée, le Roi, l'Elu).

(2) Apocryphe, étymologiquement : à cacher. Dans le sens courant, il s'agit d'un document dont l'authenticité est douteuse. Leur lecture n'était pas totalement interdite aux ecclésiastiques, mais ils devaient les cacher au peuple.

Le Coran

Coran est un mot d'origine arabe qui a été francisé sous cette forme très approximative du vocable original. Le mot signifie Lecture ou Récit.

Contrairement à la Bible, il n'est pas la compilation de plusieurs livres. Il est l'ensemble des paroles transmises à Mohammad*, et à personne d'autre. L'ultime prophète fut l'unique réceptacle de ce Message Divin, qu'il annonça ensuite au monde. Entre Dieu et l'homme, l'intermédiaire de ce Message fut l'Ange Gabriel. Ce Message descendit jour après jour, durant vingt-trois ans, au fur-et-à-mesure des besoins, tant juridiques que spirituels, de la communauté musulmane naissante. La Torah, descendit, elle, d'un bloc, sur Moïse. Mais ce fut un poids écrasant. Devant le spectacle de l'infidélité de son peuple, Moïse, selon la Bible, jeta lui-même à terre les pierres gravées qui contenaient la Torah et les brisa de colère. Les Juifs eurent bien du mal à porter cette loi tout au long de leur histoire, et ils finirent par en rejeter l'essence même, pour s'attacher à quelques détails extérieurs. Car toute loi (Torah ou Charia) n'a pour objet que de conduire à la vie sainte. La vérité (Haqika) ne peut descendre et s'établir que dans un cœur purifié. Il ne s'agit donc pas d'idolâtrer la loi mais de l'appliquer en sachant qu'elle n'est qu'un moyen de s'approcher de Dieu jusqu'à ce qu'Il fasse "Sa demeure dans le cœur du Croyant", selon le hadith saint (Qodousi). Et la mort seule peut nous libérer des obligations de la loi, car dans le Paradis, un nouvel ordre de chose prévaut,

et l'adoration de Dieu est directe et se passe d'Office, de jeûne, d'ablutions, car tout y est pureté insouillable.

Le Coran est le Message Final adressé aux hommes dans leur totalité ¹.

C'est un texte théologique réaffirmant l'Unicité de Dieu et désignant Ses attributs : Il est le Seul Législateur.

C'est un texte historique rappelant certains épisodes édifiants de la vie des Prophètes et des peuples antérieurs.

C'est un texte prophétique annonçant des événements futurs et le monde à venir (l'au-delà).

C'est un texte législatif déterminant le cadre juridique en matière de règles de vie et de morale, pour la communauté des croyants, jusqu'au jour du jugement dernier.

C'est aussi, nous l'avons vu, un rappel des Messages antérieurs, qu'il vient confirmer, protéger et amender pour adapter l'intervention divine à la dernière période de l'humanité. C'est le fondement de l'Islam pour cette ultime période, en tant que base de la Charia, de la Haqiqa et de la Tariqa (voie)² ainsi que l'a expliqué l'Imam Ghazâli.

(1) Coran 34, 28 : "Et Nous ne t'avons envoyé que comme annonciateur et avertisseur pour la totalité des gens. Mais la plupart des gens ne savent pas."

(2) Dans le soufisme, les trois degrés vers Fana (extinction du "moi" devant Dieu l'Unique) sont : la Soumission (Islam proprement dit), l'Imane (la foi proprement dite, qui est un don de Dieu), l'excellence morale (ou vertu) appelée Ih-san qui est le but de la voie. A ces trois degrés (ou étapes) correspondent la Charia - La Tariqa - La Haqiqa. L'Imam Ghazâli a permis la réconciliation des "exotéristes" (attachés uniquement à la Charia) et des "ésotéristes" (ou soufis) par une étude approfondie du Coran et de la Sunna, tout en corrigeant les excès des uns et des autres.

La Sunna (le Hadith)

Le Coran établit l'importance de la Sunna (Gestes et Paroles) du Prophète(33 : 21).

Cette Sunna est connue par les Traditions (les Hadiths ou propos attribués au Prophète par ses Compagnons et Epouses). ¹. C'est donc grâce à la fidélité et à l'effort de l'Oumma que la morale du Prophète n'est pas tombée dans l'oubli et a servi de base à la vie communautaire.

Mais parce que la morale est nécessairement relative au temps et à l'espace, Allah ne l'a pas codifiée strictement dans le Coran (excepté les principes fondamentaux, les cadres généraux de cette morale). Il nous a montré le Prophète en exemple. Et Mohammad* est un homme de Science (dans le sens noble du terme qui signifie Connaissance des choses essentielles de la destinée humaine), un homme de patience, d'humilité, de courtoisie, d'indulgence, d'intelligence. Il ne viole pas les croyances et les habitudes mais les purifie patiemment. Son intransigeance ne s'applique qu'au domaine de l'Unité divine : pas d'autre Dieu que Dieu. Sur tout le reste, il use de pédagogie et inclut la durée comme donnée de sa mission. On voit que face aux Thaïfites ², il accepta même une suspension des cinq piliers pourtant essentiels et fondements de la Charia : il les exempta de verser la Zakat, et il attendit

(1) Les sources de la Sunna du Prophète sont : Ses faits et gestes, ses paroles, ainsi que ses consentements (même silencieux).

(2) Rapporté par M. Hamidullah dans "Le Prophète de l'Islam".

patiemment qu'ils souhaitent eux-mêmes la verser, ce qu'ils firent après sa mort.

Les Hadiths, qui permettent d'étudier la Sunna du Prophète, viennent donc en complément du Coran et n'ont pas été inclus en lui, bien que certains (Hadith Qodoussi) soient des paroles divines, mais que Dieu n'a pas voulu inscrire au Coran pour des raisons qu'Il connaît.

On peut comparer le lien dialectique qui unit le Coran à la Sunna à celui qui existe entre une loi d'un pays et le décret d'application de cette loi, qui définit concrètement à la fois les modalités et le champ d'application de cette loi, pouvant même déterminer des étapes et des exceptions.

Ainsi le Calife Omar¹ suspendit un commandement divin concernant la punition des voleurs à cause d'une famine qui poussait les pauvres à voler pour survivre. La Sunna permet donc l'application du Coran en tenant compte des réalités partielles, liées au temps et à l'espace.

La Sunna permet d'atteindre l'objectif idéal défini par le Coran, en tenant compte des particularités individuelles et collectives des hommes aux divers stades de leurs développements spirituels et matériels (qui sont souvent inversement proportionnels).

Lorsqu'on demandait à Aïcha² : "Quelle était la morale du Prophète ?" Elle répondait : "C'est le Coran". C'est

(1) Omar - Que Dieu l'agrée - Compagnon du Prophète et deuxième Khalife "Rachidin".

(2) Aïcha - que Dieu lui fasse miséricorde - Epouse du Prophète.

à dire qu'il avait atteint l'excellence dans l'idéal moral défini par le Coran.

Mais lui-même n'imposait pas uniformément et d'emblée cet idéal à tout un chacun, mais il aménageait des étapes en tenant compte de l'état des individus, ou même des groupes (comme celui des habitants de Taïf).

Car l'objectif de la Sunna est d'éclairer la voie idéale (Tariqa Mouthla) qui mène à la vérité, et non pas d'éblouir (ce qui revient à aveugler) ceux qui sont restés trop longtemps dans l'obscurité.

La Sunna est la Sagesse Mohammadienne dans l'application du Coran. Elle n'est pas scellée avec la mort de celui-ci, car les compagnons et leurs successeurs l'ont continuée et enrichie. Ainsi le Fiqh (Jurisprudence islamique) se nourrit continuellement du Coran et de la Sunna, par la réflexion (Ijtihad) des Savants Musulmans, jusqu'à la fin des temps.¹

Cohérence des sources

Cette souplesse dialectique fait défaut au christianisme qui ne sépare pas, dans les Textes Sacrés, la part proprement divine, la part proprement prophétique, et la part proprement interprétative (exégèse des disciples dans leurs épîtres), et désigne l'ensemble de la Bible comme

(1) Des Savants anciens avaient déclarée "close" l'Ijtihad, notamment dans l'Ecole Malikite. Mais des rénovateurs (ne pas confondre avec des innovateurs) comme Al-Sanussi, l'ont rouverte pour les besoins des temps modernes et ont été suivis dans cette voie par la plupart des savants.

“Parole de Dieu”, ce qui a conduit les Eglises à une inadaptation croissante aux sociétés humaines. Cette inadaptation s’est soldée pendant un certain temps par un recours à la terreur pour faire taire tout effort d’interprétation, puis, après la perte du pouvoir politique, par une dissolution de son influence spirituelle sur les masses et le devenir des sociétés. Ainsi les Eglises ne peuvent plus endiguer la dérive matérialiste où sombre l’Occident et les parties du Tiers-monde qu’il a subjugué.

La Bible est donc un mélange de Paroles Divines, de conseils Prophétiques, de sagesses humaines, de commentaires sacerdotaux, de chroniques historiques. C’est comme si, dans l’Islam on avait mélangé le Coran, les Hadiths, les Sirates¹ et les traités de Jurisprudence (comme la Rissalat² de l’Imam Mâlik, par exemple). Mais, grâce à Dieu, un tel mélange n’a pu avoir lieu et l’Islam est resté, pour cette raison, une religion efficace, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif.

Le Coran fut révélé depuis l’an 10 avant l’hégire³ jusqu’à l’an 13 après l’hégire. L’ordre des versets et la classification des sourates ont été déterminés par l’Envoyé

(1) Sirat : Titre des Biographies du Prophète de l’Islam (Sirat-al-Nabi) notamment celles de Ibn Ishaac et Ibn Hicham.

(2) Rissalat : Epître (ou lettre) ; titre du traité de Fiqh (Jurisprudence islamique) basée sur le Coran et le Hadith (Charia et Sunna) d’après l’Imam Mâlik.

(3) Hégire : ou exode vers Médine des compagnons du Prophète, qui marqua la naissance de la nation islamique indépendante des pouvoirs politiques de l’époque. Le Prophète les rejoignit quelques jours plus tard.

Angélique Gabriel, sur l'ordre de Dieu, auprès de Mohammad*, à l'attention de tous les mondes.

Le premier secrétaire du Prophète, Zaïd ibn Thabit, a rédigé un Mus-haf complet (livre relié) du Coran, et c'est son recensement des versets et sourates qui a été unanimement reconnu comme conforme à la Récitation Orale Définitive qu'en avait fait le Prophète durant le dernier mois de Ramadan qui a précédé son retour vers le Créateur. Il n'y a aucune contestation de ce fait. Une commission d'experts réunis par Othman¹ a confirmé cette rédaction. Aucun compagnon ne l'a contestée². Toutes les Ecoles juridiques de l'Islam, sunnites, chiites ou autres, possèdent cette unique version de Texte Révélé. Et Dieu coupe court à toute contestation sur ce sujet (Coran 15 : 9) : "C'est Nous qui avons fait descendre le Rappel, et c'est Nous qui en sommes le Gardien (Al-Ha Fizoûn)".

On a vu que le Coran, qui est le fondement même de l'Islam, n'est pas un écrit humain, mais divin.

(1) Othman : Compagnon illustre du Prophète et troisième Khalife "Rachidine" ("Bien guidé").

(2) Il n'y a qu'une toute petite secte issue - et sortie - du Chiïsme qui prétend que des versets désignant nommément Ali ont été enlevés du Mus-haf d'Othman - C'est évidemment absurde puisque Ali n'a jamais contesté l'unique version coranique, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire si une seule lettre avait été changée ! D'autre part, il existait des recensions incomplètes des versets coraniques, et ces recensions furent évidemment annulées par le Mus-haf de Othman. Ibn Massoud qui possédait une rédaction complète du Coran, mais dont les sourates n'étaient pas dans l'ordre définitivement adopté, refusa de se séparer de son Mus-haf, malgré le consensus général qui entourait la décision du Calife Othman. Mais cette recension, dans un ordre différent, n'ayant pas été recopiée, a aujourd'hui disparu, et Dieu n'a conservé que la recension selon l'ordre indiqué à Gabriel.

Les Hadiths Qodoussi (Saints) sont également des Paroles Divines, dites par le Prophète mais non inscrites au Coran et rapportées par les compagnons et les Epouses du Prophète Mohammad*. Ils sont d'inspiration divine, tandis que le Coran est une Révélation nécessitant l'intermédiaire de Gabriel.

Les autres Hadiths sont classés d'après leur degré de fiabilité, garantie par la personnalité des rapporteurs.

Ainsi des recueils "Sahih" (authentiques) ont été rédigés par des savants comme Bukhari et Muslim.

D'autres recueils de Hadith font également autorité : ceux de At-Timirdhi, de Abou Daoud, de Nassai, d'Ibn Majah. D'autres rapporteurs, moins connus sont également utilisés. La Sirat raconte les gestes du Prophète et sa généalogie.

Puis des traités de Fiqh (jurisprudence) virent le jour très tôt et façonnèrent les différentes Ecoles de l'Islam Sunnite et Chiite (et également l'Ecole juridique qui s'est formée sur la trace des Kawaradjites (ou exclus) qui assassinèrent le Khalife Ali.

Toutes les sciences, sacrées ou profanes furent explorées par les musulmans, suivant le Hadith Prophétique : "cherchez la science, jusqu'en Chine s'il le faut" ¹.

(1) Selon Ibn Abdul Birr, l'Envoyé de Dieu a dit : "Cherchez la science même si elle est en Chine, car la demande de la science est un devoir exigé de chaque musulman." et les Anges déploient leurs ailes au service de celui qui cherche la science, pour lui satisfaire ses demandes.

L'Islam produit une morale de l'action : "l'homme n'a rien que ce à quoi il s'efforce" (Coran 53 : 39), aux antipodes du prétendu "fatalisme passif" de ses détracteurs. En effet, il n'existe pas, en Islam, de divorce entre Religion et Science, entre Foi et Action, comme elle a pu se produire en Occident avant le 18ème siècle. L'Islam est la "voie du Juste Milieu", selon la Parole de Dieu¹, qui établit un parfait équilibre dans tous les aspects de l'existence. L'Islam est à l'opposé du Manichéisme² dualiste qui, bien que farouchement combattu par les Chrétiens, les marquera néanmoins de son empreinte pernicieuse.

L'Islam est une religion dynamique en son essence. Elle est certes traversée d'opinions et de courants parfois divergents, mais moins profondément que toute autre, et c'est en s'approchant de Dieu que ces différences se résolvent : elles n'étaient, à la clarté de la connaissance pure, que des querelles de mots incompris, ou encore des rivalités de personnes, la plupart du temps.

-
- (1) Coran 3 : 110 "Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes : vous ordonnez le convenable et vous interdisez le blâmable et vous croyez en Dieu.
- (2) Selon Mani, il n'existe pas Un, mais Deux Principes fondamentaux et coéternels, l'un Bon, l'autre Mauvais. Selon lui, l'homme est un mélange de ces deux termes antagoniques, et la chair est toute diabolique, ainsi que la procréation qu'il faut en conséquence éviter. La morale qu'il propose est faite pour des Anges et non pour des hommes. Extrêmement persécutée par les Chrétiens et les Mazdéens, sa secte a fini par disparaître. De fait Mani est un Associateur, faisant du Diable une Puissance CoÉternelle à Dieu, alors qu'il n'est qu'un Ange déchu, un génie, et "sa ruse est faible" dit le Coran. L'influence du manichéisme sur le christianisme portera essentiellement sur la morale sexuelle, les plaisirs terrestres regardés comme suspects, même quand Dieu a établi clairement leur caractère licite dans Ses livres.

Dieu est à l'oeuvre dans le monde en général et dans notre communauté en particulier, et ce jusqu'à la fin des temps. Le grand soufi contemporain, Cheick Ahmad Bamba¹ a parfaitement résumé la fonction et le but de la religion dans l'Univers, la place des Prophètes et celle des Saints dans la progression de l'homme vers Dieu : "Les Prophètes sont la preuve de l'existence de Dieu. Les Saints sont la preuve que Sa religion est vraie." (Massalik-al-Jinnân). Une religion qui ne produirait plus de Saints serait une religion devenue malade.

L'Islam est la seule religion encore capable de moraliser la vie humaine, et les Saints exemples, imitateurs du Saint Prophète Mohammad*, serviteur de Dieu, sont la preuve vivante de la valeur de notre religion parfaite, si nous acceptons de la vivre complètement, sans esprit de querelle, de secte, sans cette raideur réductrice qui caractérise trop souvent ceux qui veulent "moderniser"² l'Islam. L'Islam est éternellement "moderne"³ ; c'est la mécréance qui est archaïque, même quand elle se veut novatrice. Ainsi, voyez la nudité qui devient de plus en plus la norme dans la tenue "vestimentaire", exactement comme pour les sauvages de l'antiquité. Les grecs et les romains courraient

(1) Le maître soufi contemporain, Cheick Ahmadou Bamba (1852 - 1927), plus connu sous le nom de Khâdimou-Rasûl, est le fondateur de la voie des Muridu-Llâh (C'est-à-dire "ceux qui désirent emprunter le chemin vers Allah"). Le siège de la confrérie Mouride se trouve à Touba au Sénégal.

(2) C'est toute la difficulté entre l'exigence de rénovation nécessaire, et l'interdiction de toute innovation blâmable en matière religieuse. La marge entre les deux est parfois ténue et requiert des études poussées qui ne sont pas l'objet de ce livre.

(3) Coran 41 : 4 - "Ne te sera dit que ce qui a été dit aux Messagers d'avant toi..."

nus dans les arènes. Les spectacles favorisaient le nudisme. Il n'y a rien de "moderne" dans ce retour à la barbarie. C'est la pudeur qui est plutôt une marque de civilisation.



CHAPITRE II

La transmission des Livres Saints

1) La transmission de l'Ancien Testament.

On a vu au chapitre précédent la liste des titres que contient l'Ancien Testament hébraïque (Tanak), et comment les Chrétiens ont chamboulé cette liste et ajouté des apocryphes pour former leur Bible (Ancien Testament).

Le leg juif est donc d'une tradition plus sûre que le leg Chrétien, concernant l'Ancien Testament qu'ils tiennent de seconde main et prétendent réformer. Cela ne signifie pas que Tanak (Bible des Juifs) soit exempt d'altération.

L'Ancienneté des Textes de l'Ancien Testament

- La Torah attribuée à Moïse (et quelquefois à Josué) devrait avoir au moins 3 500 ans d'âge. Mais les historiens catholiques actuels contestent cette ancienneté et la datent du XII^e siècle avant Jésus, c'est-à-dire trois siècles plus tard que ce que prétendent les Juifs traditionnels.

Les historiens chrétiens se basent, à l'appui de leurs affirmations, sur une théorie qui affirme l'existence de sources diverses (et parfois divergentes) dans la compilation définitive du texte de la Torah. Ils nomment ces sources diverses de la façon suivante :

- le document "Elohiste", ainsi nommé parce que Dieu y est appelé Elohim (pluriel de respect d'Eloha, mot hébreu qui signifie Dieu, et qui est de la même racine que le Nom de Dieu en arabe, Allah).

- le document "Yahviste", où le nom de Dieu s'écrit en un Tétragramme, imprononçable sous peine de malédiction, selon la croyance juive. La traduction de ce

Tétragramme (YHWH) est "Je suis celui qui Est" ou "Je suis qui je suis." Dans la lecture de la Torah, les Juifs remplacent ce nom par "Adonai", qui signifie simplement "Seigneur".

- le document "deutéronomique", dénotant un style très différent du reste de la Torah. Il est surtout présent dans le livre du Deutéronome ("Voici les Paroles") qui est le dernier livre de la Torah.

- le document "sacerdotal" attribué à des prêtres, composé donc de commentaires et d'additifs historiques et juridiques, puis mélangé au texte de la Torah initiale.

Il y a donc un consensus - au-delà des confessions - sur cette idée que la Torah originelle n'était qu'un écrit assez court, contenant les Paroles de Dieu, descendues sur Moïse, durant sa retraite spirituelle sur le Mont Sinaï. Puis cette Torah initiale fut augmentée de Paroles prophétiques, des actes de Moïse, de recommandations rituelles, de recherches généalogiques et historiques, pour donner Tanak, la "Torah" actuelle.

D'où proviennent ces différentes sources ?

Cette compilation aurait été effectuée après le retour de la dernière grande déportation des Juifs à Babylone, soit à partir de 587 avant Jésus Christ. C'est à cette période que le texte s'est altéré par un oubli de la différenciation primordiale entre la Torah proprement dite et les documents additionnels postérieurs.

Les Juifs, vaincus par les mésopotamiens, furent déportés durant environ soixante-dix ans (soit deux générations) à Babylone, loin de leur terre natale. Leur

Temple fut rasé, leurs ustensiles sacrés fondus, leurs Rab-
bins massacrés, leur livres brûlés, leurs hommes valides
tués, leurs femmes et leurs enfants déportés et réduits en
esclavages.

Mais, avec la venue du Prophète Daniel, leur sort
s'améliora peu à peu et ils purent, grâce à Darius, puis à
Cyrus le Grand¹, Roi de Perse, se rétablir en Palestine.

Mais toute la vieille génération était morte. Il ne res-
tait plus du Texte Sacré que des bribes divergentes
appries par des jeunes, dans la clandestinité, auprès de
vieillards pas toujours très savants, puisque tous les
grands Rabbins étaient morts. Des groupements s'opé-
raient, apportant chacun leurs versions et leurs souvenirs,
dans des documents qu'il fallut harmoniser. Des compro-
mis eurent donc lieu. La Torah actuelle est donc le témoin
d'un long martyr, et d'une immense catastrophe spiri-
tuelle, et en même temps la preuve de l'héroïsme de
jeunes croyants face au désastre.

Ils sauvèrent l'essentiel de la Torah, grâce à Dieu,
mais elle avait définitivement perdu sa pureté originelle.
Elle pouvait néanmoins conduire un peuple à Dieu, si ce
peuple la suivait et l'appliquait.

(1) Ancêtre de la Dynastie Palhavie d'Iran. Il est considéré par la tradition juive
comme un Messie, bien que non-juif. "Messie" signifie "Oint" de Dieu,
c'est-à-dire "celui qui a reçu l'Onction sacrée", représentée par de l'huile d'olive
sur le front, généralement, passée par un Prophète sur la tête d'un roi, dans la
Bible. Par extension, "Messie", désigne tout homme choisi par Dieu pour guider
les hommes, les sauver.

L'altération de la Torah n'est pas le résultat de la méchanceté des Juifs, comme certains ont pu le penser naïvement, et en totale ignorance de l'histoire de ce peuple souvent héroïque, et préféré de Dieu, du moins jusqu'à la venue de deux ultimes Prophètes, Jésus et Mohammad*.

Cette version actuelle de la Torah doit donc être regardée comme un échos d'une parole divine dans une oeuvre humaine certes, mais pathétique et héroïque, sacrée, en raison du sang pur¹ versé, et surtout parce qu'au milieu des paroles humaines, nous savons que siègent les Paroles de Dieu, même s'il n'est pas toujours aisé de les dissocier. Mais par la lumière immaculée du Coran, nous pouvons désormais le faire, alors que les Judéo-chrétiens d'avant l'Islam en étaient incapables, ce qui explique, en partie, un certain nombre de leurs erreurs.

Un peu d'histoire biblique :

Le Livre des Rois relate plusieurs déportations des Juifs en Mésopotamie et l'occultation de la Torah durant plusieurs décennies. La première déportation eut lieu sous le Roi Osée, Roi d'Israël, un mauvais Roi tombé dans le polythéisme, selon le livre des Rois.

Nous lisons (en 2 Rois : 17, 6) : "La neuvième année d'Osée, le Roi d'Assour prit Samarie et déporta les Israélites en Assour". (Assyrie, Irak actuel). Ces Israélites sont

(1) C'est-à-dire du sang de véritable croyants, de martyrs, de Chahids

remplacés par des colons Babyloniens en Samarie (2 Rois 17, 24).

La deuxième déportation eut lieu sous le règne d'Ezéchias, Roi de Juda (Israël et Juda, les deux royaumes juifs, étaient divisés et en guerre perpétuelle, ce qui faisait le jeu de leurs ennemis communs).

En 2 Rois 18, 11 nous lisons : "Le Roi d'Assour déporta les Israélites en Assour et en Médie" (Médie : au nord ouest de la Perse).

Mais il restait encore des Juifs dans les deux royaumes vaincus. Ensuite vient Manassé, Roi de Judé, fils d'Ezéchias, qui régna à Jérusalem durant cinquante cinq ans (2 Rois 21).

Manassé fut un roi idolâtre et pervers, selon la Bible. Il adora Baal et toutes les idoles de Palestine. Il sacrifia son propre fils sur le feu de l'autel d'une idole, pour obtenir des faveurs. Il pratiqua l'astrologie (2 Roi 21,6), la magie, la nécromancie et favorisa les devins. Il introduisit l'Idole Acherot dans le temple de Salomon. Il égara son peuple "de sorte qu'ils firent le mal plus que les nations qu'avaient anéanties Dieu devant les fils d'Israël" (2 Rois 21, 9). La tradition juive lui reproche en outre d'avoir fait mourir le Prophète Isaïe en le faisant scier en deux.

La Colère de Dieu s'éleva donc contre eux : "Ils n'ont cessé de M'indigner depuis le jour où leurs pères sont sortis d'Egypte." (2 Rois 21, 15).

Manassé poussa la mécréance jusqu'à interdire la Torah, mais des Rabbins en cachèrent un exemplaire,

version qui sera redécouverte dans les ruines du temple, sous Josias.

Après Manassé l'apostat, régna Amon, son fils, qui marcha dans la voie de son père. Il régna deux ans et fut assassiné par des conspirateurs qui voulaient sa place. Des émeutes eurent alors lieu et les conspirateurs furent exécutés. Et Josias, fils d'Amon, fils de Manassé, âgé de huit ans, fut proclamé Roi de Juda (2 Rois, 22). Il régna trente-et-un ans.

Il eut honte de la conduite de ses pères et voulut faire expiation pour eux. Il fit reconstruire le temple que ses pères avaient laissé en ruines. C'est dans sa dix-huitième année, soit après dix ans de règne, que fut découvert un rouleau (livre de parchemin enroulé) dans une salle secrète dans les fondations du temple, que des rabbins avaient caché sous le règne de Manassé l'idolâtre. (2 Rois 28, 2).

Cela faisait donc au moins trois décennies, (peut-être quatre ou cinq) que la Torah était perdue.

Josias se la fit lire (et probablement traduire, car l'hébreu ancien commençait à être surclassé par l'araméen).

En 2 Rois 22, 8, Josias s'exclame : "J'ai trouvé le livre de la Loi dans la maison de Dieu". Lisant ce livre, Josias est stupéfait. Il fait lire le rouleau devant tous les chefs du reste d'Israël et devant le peuple de Jérusalem, et l'angoisse les étreint :

"Grande est la fureur de Dieu contre nous, parce que nos pères n'ont pas obéi aux paroles de ce Livre en agissant selon tout ce qui y est écrit." (2 Rois 22, 13).

Josias fait, avec le reste d'Israël, pénitence, et la malédiction est momentanément écartée d'Israël.

Mais survient Nechao, pharaon d'Égypte, qui, profitant de la faiblesse numérique et de la division d'Israël, les soumet. Nechao tue Josias-le-repent. Puis Nechao désigne Elyaqim, fils de Josias, comme roi vassal sur Juda, et il change le nom d'Elyaqim en Joïaqim (2 Rois 23, 34).

C'est alors que les Mésopotamiens envahissent à nouveau la Palestine pour la soustraire à la domination égyptienne, et déportent à nouveau des milliers de Juifs survivants, à Babel (c'est la troisième déportation). Il ne reste plus alors qu'un tout petit peuple en Israël, sur lequel règne le roi fantôme Sédécias, placé par les babyloniens (2 Rois 24, 17).

Mais ce roitelet imprudent, poussé par l'Égypte (qui ne lui enverra d'ailleurs aucune aide) se révolte contre le vaste empire mésopotamien. Nabuchodonosor, Roi de Babel entreprend alors une guerre punitive et rase Jérusalem, abat son temple et ses remparts et déporte tout le reste d'Israël¹, à l'exception de quelques vigneron et cultivateurs Juifs asservis aux babyloniens pour exploiter les terres annexées à l'empire.

Tous les grands prêtres (c'est-à-dire ce qu'il restait de savants religieux) furent exécutés (2 Rois 25, 18). La

(1) Après cette déportation des Juifs par Nabuchodonosor et la destruction de la Torah, apparaît, selon la tradition musulmane, Ozaïr, prophète d'Israël qui sera divinisé par les Juifs (Coran 5, 30) et qui aurait restauré de mémoire le livre détruit.

terre de palestine fut dévastée durant soixante-dix ans (2 chroniques 36, 21).

Puis Darius s'aperçut que le judaïsme était - originellement et normalement - une religion monotheïste. Il s'en émut, car il croyait avoir asseri une peuplade animiste idolâtre. Il améliora leur situation. Puis Cyrus, Roi de Perse, les libéra et reconstruisit le temple de Jérusalem, garantissant leur culte et leur liberté par un Edit Royal (2 chroniques 36, 22-23).

Mais les dégâts étaient irréparables au niveau du livre de la Loi. Plusieurs versions en existaient maintenant, ou plutôt quelques bribes réécrites dans la clandestinité en dehors du contrôle de vrais savants, par quelques pieux souvent ignorants. Ce sont ces documents, incomplets et contradictoires, qui, compilés, ont formé la version actuelle de la Torah, dans les cinq livres qui la composent.

Le tableau que je viens de tracer est peut-être exagéré. Dieu seul sait tout ; mais qui pourrait de bonne foi affirmer aujourd'hui que la Bible est l'authentique Torah descendue sur Moïse, dans sa pureté originelle ? Personne, pas même les érudits judéo-chrétiens.

On ne trouvera que quelques prédicateurs, membres de sectes aussi récentes que mal informées, pour le prétendre. Ceux là partent du principe que Dieu ne peut pas laisser Sa parole s'altérer. Mais Dieu n'est pas coupable des péchés des falsificateurs et des négligents. Allah dit en effet (Sourate HOUD, verset 102) :

“Et Nous ne leur avons fait aucune injustice, mais ils ont été injustes envers eux-mêmes”.

Et s’il faut encore leur poser quelques questions pour leur ouvrir les yeux : où sont les Livres d’Enoch¹ ? Ils sont perdus dans l’abîme du Déluge. Et les livres de Noë ? Disparus. Et les Ecrits d’Abraham ? disparus également. Même les Psaumes attribués à David sont contestés.

Quant à Jésus, il n’a rien écrit, ni fait écrire durant sa mission terrestre. De sa vie et de ses paroles ne resteront que des Evangiles contradictoires, rédigés comme aide-mémoire par les disciples des apôtres, et à leur propre initiative.

Pourquoi Dieu n’a-t-Il pas conservé la Torah ?

Lui seul le sait bien sûr. Mais on peut citer quelques explications possibles (nous en avons déjà abordé quelques-unes).

1 - Tout d’abord, ce que Dieu nous donne est toujours pur, et c’est l’humanité qui souille la Création, tout comme elle laisse disparaître l’oeuvre et même le souvenir des Prophètes. N’accusons donc pas Dieu de nos propres fautes, même s’Il nous laisse les commettre afin que s’avère le vrai : que se révèlent nos coeurs. Mais n’entrons pas dans une discussion au sujet de la Prédestination (ou

(1) Il existe des Apocryphes intitulés “Livres d’Enoch” mais personne ne les considère comme authentiques, malgré une référence dans la lettre de Jude (Nouveau Testament). Ces apocryphes datent de l’époque de l’occupation grecque en Palestine, soit 2 siècles avant Jésus.

prédétermination) et du libre-arbitre relatif à l'homme, car ce faux dilemme dépasse l'intellect du plus érudit savant, et le Prophète* nous a interdit cette discussion inutile qui nous dépasse tous et qui ne peut s'exprimer verbalement d'une façon définitive et satisfaisante.

2 - La Torah est une loi adressée avant tout à un peuple bien particulier, bien qu'appelé aussi à annoncer la religion pure aux autres peuples. Mais les Juifs, n'ayant pu porter le fardeau de cette loi eux-mêmes, furent bien incapables de la faire porter par d'autres. Et Dieu le savait avant d'avoir créé toute chose.

3 - Le Coran, étant le Message Définitif, Allah l'a protégé plus que tout autre, et a laissé les autres s'altérer dans les mains corruptrices des hommes, afin que seul le Message Final demeure comme loi, comme autorité morale incontestable pour toute l'humanité jusqu'au Jour de son Jugement.

4 - Les conditions objectives, matérielles et morales, n'étaient donc pas réunies pour une parfaite conservation des livres antérieurs au Coran. Et ils ont tous, soit disparu, soit été altérés. Les plus anciens sont complètement effacés, les plus récents fortement endommagés. C'est la force de la nature que Dieu a créée, avec ses lois, ses rapports causaux, ses contingences incontournables. C'est Sa volonté qui est à l'oeuvre dans toutes ces "lois naturelles" que nous subissons, et que seul un "miracle" peut suspendre.

Dieu a donc réalisé ce miracle pour le Coran, qui est en vérité un Miracle en soit.

Regardons maintenant les conditions matérielles : peu d'hommes dans la haute antiquité savaient lire. Les langues écrites étaient peu nombreuses et les lettrés minoritaires dans tous les peuples. De plus les langues évoluaient vite en raison de cette non-fixation scripturaire. En effet l'Écriture est normative d'une langue. Par exemple l'Arabe a été fixé par le Coran lui-même. Avant le Coran, peu d'arabes écrivaient l'Arabe, et la langue changeait vite, dans le temps et dans l'espace.

On voit donc qu'il faut un certain degré de maturité, de développement technique et de stabilité politique pour qu'une écriture puisse se généraliser et pour qu'un texte puisse être assuré d'être conservé.

Ces conditions n'étaient pas réunies dans l'antiquité, mais elles le furent au sixième siècle, et l'Humanité était donc matériellement prête à recevoir un Ultime Message Définitif.

La préférence de Dieu envers Israël¹.

Cette préférence a été effective, depuis le Prophète Jacob, jusqu'au Prophète Jésus, que les Juifs rejetèrent violemment. Puis cette préférence passa aux premiers Chrétiens, puis aux Musulmans. ("Vous êtes la meilleure communauté..." 3 : 110).

(1) Coran - 2, 122 : "O Enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait dont Je vous ai comblés lorsqu'en vérité Je vous donnai excellence au-dessus des Mondes." et 5, 20 (fin du verset) : "Et Il vous a donné ce qu'Il n'avait donné à nul autre de par les mondes."

Nous venons de voir que la Torah était adressée à un peuple bien particulier, et qui d'ailleurs ne chercha pas à sortir de son particularisme, mais devint une nation ethnique plus qu'une Nation religieuse, comme l'est l'Oumma islamique.

La Torah annonce elle-même, nous le verrons plus loin au sujet du "Chiloh" (génése 49, 10), que la Loi restera dans la main des fils d'Israël "jusqu'à la venue de Chiloh auquel les peuples obeïront".

Nous traiterons plus en détail ce sujet dans le quatrième chapitre du présent ouvrage. Pour le moment, essayons de comprendre pourquoi Allah a retiré Sa Préférence à Israël, à partir de la malédiction proférée par Jésus contre les infidèles et les hypocrites.

La préférence Divine avait été acquise par les fils d'Israël, en raison du caractère exceptionnel de leur lignée Prophétique. Quatre Saints Prophètes ont été les Ancêtres de ce peuple, à savoir : Abraham, Isaac, Jacob-Israël, et Joseph. C'est en effet tout à fait exceptionnel et peut-être même unique dans l'histoire universelle.

Il a été rapporté que les Compagnons demandèrent au Prophète : " Quel est le plus noble parmi les humains ?" Et le Prophète répondait, conformément au Coran : "C'est le plus pieux" (Coran 49 : 13). Mais au sens courant utilisé par les hommes, cette réponse paraissait insatisfaisante, car les hommes font ordinairement entrer la notion de lignage dans la définition de la noblesse.

Aux yeux de Dieu, la foi et la piété seules confèrent de la noblesse. Mais le Prophète comprit leur doute et leur interrogation, aussi il leur répondit encore : " Au sens où vous l'entendez, le plus noble c'est Youssouf (Joseph)". En effet, Joseph est noble par sa foi, certes, mais il est, par son lignage, fils de noble (Jacob- Israël), fils de noble (Isaac) et fils de noble (Abraham).

On comprend donc aisément l'immense bénédiction dont a joui la lignée d'Israël, au regard de cette quadruple noblesse accumulée. C'est cette grande "Baraka" qui a permis à Israël d'obtenir pour sa descendance une telle sollicitude Divine, à savoir l'envoi en grand nombre de Prophètes, quasiment à chaque génération, pour les guérir de leurs trahisons et prévarications tout aussi nombreuses, et ce jusqu'à ce que la coupe de leur bénédiction soit vide et qu'ils aient cherché à assassiner leur sauveur (Messie) Issa. Ils ont donc encouru la colère Divine.

Continuité des lois révélées

La Loi mosaïque (Torah) ne fut cependant pas abolie avec Jésus, mais reconduite jusqu'à la descente d'une Dernière Législation délivrée par l'Ultime Envoyé (appelé Paraclet par les traductions grecques des Paroles de Jésus, qui parlait araméen, et n'a pas dit "Paraclet" mais un autre nom disparu, et que le Coran a révélé être "Ahmed", nom céleste du Sceau des Prophètes, Mohammad*).

Jésus est donc venu, non pour abolir la Loi, mais pour tenter de sauver Israël, et il n'a pu en sauver "qu'un

reste", un très petit nombre de disciples ; le peuple juif, dans son ensemble lui ayant été, soit hostile, soit indifférent.

Jésus ne crée donc pas une religion nouvelle et n'est donc pas le "Chiloh" attendu, car Jésus est juif, et en tant que Messie juif, il vient rénover et non innover, il vient purifier son peuple. Jésus avait allégé, pour ses disciples, certains aspects contraignants de la Loi, pour le temps qu'il était parmi eux, car les temps pressaient, et le but de toute Loi (Torah ou Charia) n'est que de préparer à recevoir la vérité (Haqiqa) mais n'est pas une fin en soi.

Devant l'urgence du salut pour quelques-uns, le Prophète Jésus a dû accepter quelques entorses à la Torah, ce qui lui a valu une haine accrue des tenants de la Loi (Pharisiens et Rabbins) qu'il traitait "d'hypocrites et de tombeaux blanchis" (purs à l'extérieur, et impurs à l'intérieur).

Le Coran fait allusion à ces modifications de quelques aspects de la Torah par Jésus, durant sa mission (3, 49-50).

Ainsi l'Universalité de la Révélation Divine ne commence véritablement qu'avec Mohammad*, bien que les prémices de cette universalité soient décelables dans les paroles de Jésus, selon les évangiles, et aussi selon le Coran.

La Torah s'applique donc principalement aux Juifs, puis aux Chrétiens, qui en héritèrent, mais ne la supportèrent pas plus que leurs devanciers. C'était donc une Révélation limitée dans le temps et dans l'espace, à l'adresse d'une communauté bien déterminée.

Seul le Coran a véritablement une vocation universelle, étant l'ultime révélation faite à la totalité du genre

humain. Dieu choisit Son Elu où Il veut, et cette révélation tomba sur un peuple oublié des grands conquérants, un peuple farouche et fier, des fils d'Abraham. Et ce peuple, qui s'usait dans les guerres tribales interminables, unit ses forces pour annoncer au monde le sublime Message reçu par leur Frère, celui qui plût tant à Dieu qu'Il lui offrit la première place parmi les créatures, en ce monde et dans l'autre.

Les sociétés ne sont pas des choses immuables, elles évoluent sans cesse, et pas très souvent vers le mieux, malheureusement. Les lois ont donc forcément tendance à se compliquer, le besoin d'ordre devient toujours plus pressant avec l'accroissement démographique et le développement des techniques, car la délinquance, elle aussi, se complique et s'empare de la technologie moderne.

Cette évolution est constante et ancienne, même si elle s'accélère rapidement sous nos yeux, entraînant un accroissement spectaculaire de la misère sur la majeure partie de la planète, avec la crise écologique sans précédent que nous connaissons, la déforestation intensive, l'extension des déserts qui réduit rapidement les régions viables¹.

(1) Dieu dit, dans le Coran, à ce sujet : "Oui, Nous avons assigné à embellir la terre tout ce qui s'y trouve, afin d'éprouver qui d'entre eux est le meilleur à l'oeuvre. Oui, Nous allons assurément réduire en un sol aride ce qui s'y trouve." (18, 7-8). Dieu avait assigné à Ses créatures - et l'Homme (premier responsable en tant que Khalife de Dieu sur la terre), d'embellir la nature, de la préserver. Mais nous l'avons saccagée comme nous avons tout saccagé : la sagesse, l'amour du prochain, la pratique du bien, etc... et en conséquence Dieu nous fait hériter d'une terre en voie de désertification ... tant que nous ne changerons rien en nous-mêmes.

Le désert du Sahara, par exemple n'a que trois ou quatre mille ans d'âge selon les chercheurs. Auparavant c'était une savane arborée du genre soudano-Sahélien actuel, qui a été saccagée par les pasteurs nomades, les feux de brousse, l'agriculture trop poussée, la réduction du temps de jachère (ou repos de la terre), les guerres (y compris religieuses).

Cette crise écologique est donc ancienne, même si elle prend sous nos yeux des allures dramatiques. Et Dieu a fait hériter, de ce monde désolé, une communauté religieuse, seule capable de le restaurer sur tous les plans, y compris écologique.

Pour ces raisons temporelles (dont l'écologie n'est qu'une partie), les Messages Divins répondent toujours à des nécessités changeantes, au cours des Ages - c'est pourquoi le dernier message annule toujours le message antérieur dans ses aspects législatifs, tout en confirmant et en protégeant sa substance essentielle : la foi en Dieu l'Unique et en Ses Prophètes. Une société ne peut-être gérée par deux constitutions à la fois, mais c'est la dernière qui fait autorité jusqu'à son remplacement par une autre.

Afin d'illustrer ce principe, prenons le cas du mariage au cours des âges, et voyons les lois divines qui l'ont réglementé.

Au temps d'Adam et Eve les frères épousaient forcément leurs propres soeurs, car il n'y avait évidemment pas d'autre choix possible.

Cet état de chose dura un certain temps dans la très haute antiquité¹.

Dieu seul connaît toute chose, mais cela n'interdit pas de réfléchir, et d'étudier les changements intervenus dans Sa Création au cours des âges, et on peut souligner plusieurs raisons qui ont prévalu à la descente de législations Divines sur ce problème moral touchant le mariage.

- Par exemple, on sait maintenant que la consanguinité, répétée sur plusieurs générations, augmente considérablement les risques de dégénérescence physique et mentale d'une lignée humaine. Dieu a donc voulu éviter à l'humanité cette dégénérescence biologique en instituant des lois conjugales empêchant l'inceste.

- Ce qui se passe sur le plan physique, avec les mariages consanguins, a aussi une répercussion idéologique, culturelle : c'est l'enfermement de la famille qui devient un clan exclusif des autres, c'est l'émergence d'une foule de petits "nationalismes" racistes engendrant haines et conflits.

En forçant les garçons à trouver leurs épouses ailleurs que dans leur propre famille, Dieu a voulu renfor-

(1) Des civilisations très anciennes comme l'Egypte acceptaient même le mariage du père avec sa fille. Le Pharaon, qui descendrait de l'ancêtre le plus ancien, divinisé sous le titre d'Horus ou d'Osiris, devait épouser sa première fille issue de son premier mariage, et seul le premier fils issu de sa propre fille pouvait devenir à son tour Pharaon, gardant ainsi le "sang" du "dieu" dans leur lignée. Cette coutume légale remontait à la nuit des temps, avant que Dieu ne légifère autrement. L'inceste existait encore comme persistance de lois révolues, chez les Perses, jusqu'à l'avènement de l'Islam.

cer chez les hommes le sens de leur appartenance collective à une seule et même famille humaine, d'où le racisme doit être exclu.

Plus tard, avec un développement démographique et encore plus grand, Dieu interdit même d'épouser deux soeurs ensemble (Torah ¹) alors que cela ne fut pas interdit à Jacob- Israël, qui épousa deux soeurs, Rachel et Léa, d'après la version qui nous est parvenue de la Torah (génése), car la Loi ne descendit que plus tard, avec Moïse.

On voit, au travers de l'évolution des Lois sur le mariage, que Dieu cherche à faire évoluer toute l'humanité vers un plus grand universalisme, car Dieu n'a pas créé les races pour qu'elles s'isolent et se détestent, mais pour qu'elles se rencontrent et s'unissent : "Ho, les Croyants, nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous vous avons désignés en nations et tribus pour que vous vous entre-connaissiez." (Coran 49 : 13). Et l'union conjugale est certes un très bon moyen de faire connaissance, non pas seulement pour les époux, mais pour leurs familles respectives qui apprennent à se respecter et à s'aimer, dans la voie de Dieu.

Le Coran, message Divin, tient donc compte de cette universalité à laquelle n'étaient pas assujettis les messages antérieurs, plus "nationaux", en raison de l'extrême isolement des nations et tribus entre elles. L'Islam a

(1) Lévitique 18, 18 : "Tu ne prendras pas une femme en plus de sa soeur, pour en faire une rivale". Le Coran confirme cette interdiction.

profondément modifié la face du monde, même si beaucoup reste à faire.

Le Christianisme, qui possédait les prémices de ce renouvellement que sera l'Islam, a été beaucoup moins loin dans cette oeuvre d'Universalisme, pour preuve : la traite des esclaves noirs qui a duré des siècles, alors que l'Occident Chrétien avait le leadership du monde, de la "civilisation", des "droits de l'homme".

Dans l'esprit Chrétien, le noir était esclave de naissance, tandis qu'au 7^e siècle de leur ère, un arabe, Prophète de Dieu l'Unique déclarait : "Obeïssez à votre khalife, même si c'est un esclave Abyssin"¹, et annonçait la Parole Divine : "Oui, le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, c'est le plus pieux. Dieu est Savant, Informé, vraiment." (Coran 49 : 13).

L'invention de l'imprimerie, la vulgarisation de l'écriture, le progrès des moyens de communication et de transport ont changé matériellement le monde et l'ont comme "rapetissé". L'Ultime Message surclasse donc les législations antérieures en tenant compte de ce nouvel ordre mondial qui commençait à voir le jour à l'orée des "temps modernes" (vers le 7^e siècle après J.C), c'est-à-dire après l'oeuvre civilisatrice² et fédératrice des grands empires centraux que furent Rome, la Perse, et Byzance.

(1) Rapporté par Al Bokhari.

(2) Civilisatrice : dans l'ordre quantitatif, pas nécessairement qualitatif.

Les préjugés raciaux furent puissants chez les Juifs et les Chrétiens, car les Messages qu'ils avaient reçus, bien que clairs sur la question, étaient mal interprétés en raison de l'arriération culturelle déterminée par la situation des peuples antiques pour lesquels l'universalisme était même impensable.

C'est pourquoi ils justifièrent leur racisme anti-noir en prétendant que Noé avait lui même maudit Canaan, l'ancêtre - selon eux - des Noirs. Or, la Bible ne dit pas que Canaan était noir ni qu'il était le Père des noirs. C'est une justification juive, et aussi chrétienne, qui arrangea bien les affaires des trafiquants d'esclaves.

De même pour Agar qui n'a droit qu'au mépris des Juifs et des Chrétiens parce qu'elle était esclave. Mais n'était-elle pas fille du Noble Adam, l'Esclave de Dieu ?

Ces préjugés racistes ont conduit les Juifs à renier l'Envoyé Mohammad* parce qu'il est descendant de l'égyptienne Agar, mère des enfants d'Ismaël¹

Ainsi, pour symboliser - selon lui - le mal, Paul utilise le nom d'Agar dans ses épîtres :

En Galates (4, 21 à 31) il prend l'exemple de Agar et de Saraï pour symboliser les Juifs et les Chrétiens ! (Agar

(1) Si le fait d'avoir une esclave dans ses ancêtres empêchait un homme d'être prophète, les fils d'Israël n'auraient eu aucun prophète parmi eux, car tous les Juifs furent étrangers, et même esclaves, durant quatre siècles en Egypte, entre Joseph et Moïse. La Torah leur recommande même de traiter l'étranger comme un frère car "souviens toi que tu fûs étranger en Egypte" (Lévitique 19, 33). Mais ils traitèrent par le mépris l'étranger, et même leurs propres frères Ismaélites car leur mère était esclave !

symbolisant les Juifs !...). Pour lui : "Agar représente le Sinaï, une montagne en Arabie, et elle correspond à Jérusalem, car celle-ci est en esclavage avec ses enfants. Mais la Jérusalem, d'en haut est libre et elle est notre mère." C'est tout à fait "tiré par les cheveux" comme on dit, et surtout peu élégant pour cette femme d'Abraham, qui engendra un noble Prophète, Ismaël et, dans sa descendance, le Plus Illustre des Saints Envoyés.

Paul, il est vrai, en raison des persécutions dont il était l'objet, et des préjugés racistes issus de sa culture judéo-romaine, se laissait aller à quelques écrits "dérapants". Mais il s'en excusait lui-même : "Ah ! si vous pouviez supporter de moi un peu de déraison !" (II corinthien 11, 1)¹.

De toute évidence, en utilisant si mal le nom d'Agar à des fins de polémique avec les Juifs, Paul ne s'attendait certes pas à ce que le Paraclet annoncé soit un fils de la noble servante d'Allah, Agar l'Egyptienne.

E. Osty, en commentant la Bible dit : "Certes, il se peut que parfois Paul se soit montré injuste." Et encore : "Paul n'avait guère le loisir de peser ses mots." (introduction aux Epîtres de Paul, p. 2372 de l'Edition Seuil 1973). En tout cas, on est là très loin de l'inaltérable "Parole de

(1) Paul, de toute façon, avait l'honnêteté de dire que ses paroles n'étaient qu'humaines et non divines. Ainsi, il souhaitait que les jeunes gens ne se marient pas et restent vierges, mais il ajoutait aussitôt, par crainte de Dieu : "Je n'ai pas d'ordre du Seigneur, mais je donne mon avis..." (1 Corinthiens 7, 25). Et même en ce qui concerne ce point précis concernant les vierges, on ne peut parler de pure erreur de sa part, car les conditions affreuses que les Juifs et les Romains faisaient aux premiers Chrétiens les décourageaient à l'évidence de fonder une famille...

Dieu" comme la nomment encore naïvement certaines sectes protestantes comme les "Témoins de Jéhovah" ou certaines églises "Baptistes" et "Evangélistes" américaines.

2) Le Christiannisme, Héritier du Judaïsme.

Conditions historiques des altérations scripturaires et dogmatiques.

Encore chrétien, l'auteur du présent exposé recherchait dans l'Ancien Testament la véracité des citations qui en étaient faites dans le Nouveau Testament, afin de s'instruire dans les sciences religieuses.

Par exemple, en prenant l'Épître de Paul aux hébreux, on peut lire (5, 5-7) :

"C'est ainsi que le Christ ne s'est pas donné lui-même la gloire de devenir grand-Prêtre ; non, c'est celui qui lui a dit : "Tu es Mon fils, c'est Moi qui T'ai engendré aujourd'hui" et " Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisedech" ¹. C'est lui, (Jésus) qui, aux jours de sa chair, offrit des prières de supplication avec un cri puissant et des larmes ² à celui qui pouvait le sauver de la mort ; et il fut exaucé de sa piété³.

Mais quand donc Dieu a-t-Il dit à Jésus ces paroles (Tu es Mon fils" et " Tu es Prêtre," etc.) ? On n'en trouvera

-
- (1) Melchisedech - Grand-Prêtre qui d'après la Genèse, avait béni Abraham.
 - (2) Paul fait allusion à la "Passion" du Christ, alors que ce Prophète était encore dans son corps de chair ("au jour de sa chair"), durant laquelle Jésus pria et supplia Dieu de lui épargner cette mort ignominieuse : "Père, si tu veux, écarte de moi cette coupe (= ce supplice) ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui se fasse" (Évangile de Luc, 22, 42). Dieu, en effet, avait prévenu Jésus du complot qui se tramait contre lui. Le Coran y fait allusion : "O Jésus, voici que je vais t'achever et t'élever vers Moi". (3, 55)
 - (3) En quoi fut-il exaucé s'il fut réellement livré à cette mort infâmante de la croix ? Paul, qui n'était pas présent et ne connut pas Jésus de visu, semble admettre que Jésus ne soit pas réellement mort ainsi.

aucune trace dans les Evangiles. Il s'agit de Paroles des Psaumes qui s'adressent (de la part de Dieu, d'après ces textes) à David et pas du tout à Jésus.

Précisons, avant d'aller plus loin, et comme nous aurons l'occasion de le démontrer aux chapitres suivants, que les expressions "Fils" et "engendré" sont purement métaphoriques et que les Juifs du temps de David, comme d'aujourd'hui, les comprenaient ainsi, de même que les premiers Chrétiens, du moins jusqu'au 1er Concile de Nicée, en 325, où ils votèrent la divinisation de Jésus.

Melchisedech est un Roi-Prêtre qui apparaît au Livre de la Génèse (1er livre de la Torah actuelle), et qui bénit Abraham. Abraham lui verse alors la dîme (dixième partie) de toutes ses richesses.

Revenons à la citation faite par Paul. La première citation (Tu es Mon fils...) est prise du Psaume 2, verset 7.

La seconde (Tu es prêtre ...) est prise du Psaume 110, verset 4.

Vérifions :

Nous lisons, au Psaume 2, verset 7, ceci :

" Je publierai le décret de Dieu.

Il m'a dit : " Tu es mon fils,

Moi, aujourd'hui, Je t'ai engendré :

Demande-Moi et Je te donnerai

les nations pour héritage

et pour ta possession les confins de la terre ;

tu les broieras avec un sceptre de fer, ..."

On peut se demander quelles nations Jésus a-t-il broyé avec un "sceptre de fer", lui que son propre peuple a rejeté et humilié. Ou bien ne s'agirait-il pas plutôt du Paraclet annoncé, voire du Christ Eschatologique combattant annoncé par le Prophète Mohammad* ?

Mais le texte est vraiment sans ambiguïté : il ne s'agit là que du Roi David, et de personne d'autre. C'est bien David qui a broyé ses nombreux ennemis (jusqu'en son fils rebelle Absalom) ¹, durant toutes les guerres qui ensanglantèrent son règne. Ce fut un très grand soldat. C'est lui le "Fils" en question, non pas au sens naturel mais au sens métaphorique, spirituel, ainsi que l'ont toujours compris les monothéistes sincères dans toutes les traditions authentiques.

Il est clair, de ce point de vue, que les catholiques (et les orthodoxes et la majeure partie des protestants), depuis le 4^e siècle après J. C, ont rompu avec la tradition authentique dont ils étaient issus.

Dieu, dans le Coran, n'a pas utilisé ces métaphores, car au lieu d'illustrer et d'éclairer, elles ont aveuglé beaucoup d'hommes, et sont devenues des pierres d'achoppement sur le chemin des insensés.

(1) 2 Samuel 15

Jésus dit dans l'évangile : "heureux celui pour lequel je ne serai pas une pierre d'achoppement"¹ (C'est-à-dire : "Malheur à celui qui me diviniserà") - Et à ceux là qui l'auront divinisé et lui diront : "Seigneur, Seigneur !" il leur répondra : "éloignez-vous de moi, je ne vous connais pas." (Matthieu 7, 22).

A ce propos, le Coran dit : (3,79)

"Il ne conviendrait pas à un homme à qui Dieu donne le livre et la sagesse et la dignité de Prophète, de dire ensuite aux gens : adorez-moi à côté de Dieu."

Et encore, Sourate 4, verset 105 :

"O gens du livre, n'exagérez pas dans votre religion et ne dites de Dieu que la vérité. Le Christ Jésus, fils de Marie, n'est jamais qu'un Messager de Dieu, Sa Parole qu'Il jeta vers Marie, un Esprit de Sa part. Croyez-donc en Dieu et en Ses Messagers. Et ne dites pas : "Trois". Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Dieu est un seul Dieu. Rien d'autre. Il aurait un enfant ? Pureté à Lui ! A Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre. Et quelle suffisante garantie que Dieu."

Et à la résurrection, Allah questionnera ainsi le fils de Marie. (Coran 5, 116) : "Et Quand Dieu dira : "O Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui a dit aux gens : "prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors de

(1) C'est-à-dire une pierre qui affleure du sol et sur laquelle on trébuche et on tombe
- (voir Luc 20, 17-19)

Dieu" ? Il dira : "Pureté à Toi ! Qu'aurais-je à dire ce à quoi je n'ai aucun droit ?"

Pour en revenir à la première citation ("Tu es Mon fils..") de Paul prise dans les Psaumes, nous concluons que la citation existe, mais qu'elle est détournée de son objet. Elle ne s'applique pas à Jésus, mais à David. La lecture de ce Psaume ôte tout doute à cet égard, pour une personne de bonne foi.

Voyons maintenant la deuxième citation ("Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisedech"), que Paul applique aussi à Jésus.

Psaume de David, 110, 4 :

"Dieu¹ l'a juré, et il ne s'en repentira pas :

Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisedech,

Le Seigneur est à ta droite ;

Il fracasse les rois au jour de sa colère

Il juge les nations remplies de cadavres,

Il fracasse les têtes sur des vastes espaces..."

Ce Psaume porte le titre d'Oracle (ou révélation) de Dieu au Seigneur David.

(1) Il s'agit, dans le texte juif, du Tetragramme YHWH qui désigne "Celui Qui Est", nom révélé à Moïse, et imprononçable. Quand ils arrivent à ce mot, les Juifs religieux disent : "Adonai" (Seigneur) pour ne pas le prononcer, car une malédiction s'attache à cette prononciation, véritable profanation selon leur tradition. Mais les Chrétiens n'hésiteront pas à tenter cette prononciation : "Jehovah", ou "Yahvé". La prononciation exacte est perdue, car l'hébreu n'indique pas les voyelles (comme l'Arabe ancien).

Le verset 1 dit en effet : "Oracle du Seigneur (Dieu) à mon seigneur (le roi) : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marche-pied."

David est donc non seulement Roi, mais également Prêtre, chef religieux de la communauté des Croyants soumis à Dieu, comme le fut, selon la Torah, Melchisedech, auquel Abraham versa l'impôt religieux.

Malgré sa foi¹ chrétienne, le rédacteur du présent essai restait perplexe devant ces manipulations abusives de Paul.

Et il fut vraiment choqué lorsqu'il tomba sur un passage de l'Evangile de Matthieu, où ce dernier prétend citer le Prophète Jérémie, alors que cette "citation" n'est qu'un montage grossier de bribes de phrases prises dans Zacharie et Jérémie, et qui n'ont aucun rapport avec ce qu'il cherche à étayer.

Matthieu 27, 9-10 :

"Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie le prophète, quand il dit : "Et ils ont pris les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été mis à prix, qu'ont mis à prix les fils d'Israël, et ils les ont donné pour le champ du potier, selon ce que m'a prescrit le Seigneur."

A la lecture de cette "citation", on se dit : vraiment, elle s'applique bien à Jésus, qui, selon le même évangile, aurait été vendu 30 pièces d'argent par le traître Judas aux

(1) Ou plutôt à cause de sa foi, car la foi réelle ne viole pas la raison.

grands rabbins. Judas voulut leur rendre, mais ils le refusèrent, alors il jeta cet argent par terre dans le temple, et les grands Prêtres n'osèrent le mettre au Trésor du temple et achetèrent, avec, un champ pour enterrer les étrangers.

Mais cette citation n'existe pas dans Jérémie. La plus grosse partie du "montage" provient de Zacharie 11, 12, 13, et deux petits morceaux de Jérémie 32, 6-9 et 19, 1-2.

Emile Osty, dans les notes de sa traduction de la Bible, qualifie cette "citation", "d'argument scripturaire cher à Matthieu".

Un "argument scripturaire", pour dire un mensonge ! L'expression est tout à fait complaisante pour parler d'une manipulation effrontée d'un texte présenté comme étant la Parole de Dieu ! La Torah dit en effet : "Vous n'y ajouterez rien et n'en retrancherez rien" (Deutéronome 13, 1). Jean, dans son Apocalypse, renforce cette formule en y adjoignant une malédiction (22, 18-19).

Et dans le Coran, Allah, confirme cette interdiction absolue : "Malheur donc, à ceux qui de leurs mains écrivent le livre, puis disent : "c'est de la part de Dieu." (2, 79).

Il n'y a pas de "pieux mensonge" quand on falsifie la Parole de Dieu, même si l'intention est de faire du prosélytisme acharné en comptant sur l'ignorance des gens. Pour cacher ces fraudes évidentes, l'Eglise interdira, jusqu'à la réforme Anglicane, la diffusion de l'Ancien Testament et sa traduction à l'usage des masses qu'on voulait maintenir dans l'obscurantisme. Toute question justifiée, de la part des fidèles se soldait par le couperet du

“Mystère insondable”, et ceux qui insistaient trop risquaient bel et bien le bûcher de l’Inquisition.

La fiabilité des narrateurs

Il existe deux généalogies de Jésus ¹ dans le Nouveau Testament (Luc et Matthieu) qui divergent sur la quasi-totalité des ancêtres de Joseph, père adoptif de Jésus. Est-ce à dire que Luc et Matthieu sont deux menteurs ? Non, la rédaction de leurs évangiles est entourée de suffisamment de mystère sur le plan historique, qu’il est quasiment impossible de porter un tel jugement.

Tout d’abord, les exégètes chrétiens contestent eux-mêmes la paternité de ces textes aux véritables compagnons (appelés apôtres) de Jésus.

Ainsi Luc n’était selon eux qu’un disciple de Paul, et Paul n’a jamais connu Jésus. Il fut même un grand persécuteur des Chrétiens avant son illumination sur la route de Damas² où il entendit une voix dans le ciel qu’il attribua à Jésus. Il fut en désaccord avec Pierre (le Pape pourtant “infaillible” dans le dogme catholique), au sujet des traditions hébraïques (interdiction du porc, circoncision...) que Pierre voulait maintenir quelque peu.

Marc, lui, n’était, toujours selon les chercheurs Chrétiens, qu’un disciple de Pierre. Jean et Matthieu restent donc les seuls “témoins oculaires”.

(1) Nous verrons ce détail au chapitre suivant

(2) Actes des Apôtres, 9

Malgré toutes les imperfections - volontaires ou non, et il est certain que la plupart sont involontaires et s'expliquent par des conditions objectives -, et reprenant, à cet égard, la méthode d'analyse de L'Imam Al Ghazâli, nous avons essayé de démontrer que ces auteurs n'étaient pas des hérétiques et des apostats de "l'Islam" de Jésus, et que rien dans ces textes, à condition de les lire comme ils doivent l'être, avec une exégèse correcte, ne permet et ne justifie l'édification de dogmes hérétiques qu'ont malheureusement adopté la plupart des Chrétiens à partir du 3^e siècle, puis définitivement au cours du 4^eme siècle après Jésus-Christ.

Querelles internes

Il y eut dans l'Eglise primitive des luttes intestines sévères dès le départ, des exclusions et des persécutions dès le 4^e siècle contre les "hérétiques" (vrais ou supposés). Le Prêtre d'Alexandrie, Arius, en fit les frais, car il s'opposait à la divinisation du Prophète Jésus, serviteur de Dieu.

La réforme Protestante, l'Anglicanisme, les Francs-Maçonneries ¹ et la Révolution Française permirent malgré tout de briser l'odieuse dictature catholique, qui ne pouvait maintenir ses dogmes, aussi rebutants pour la raison naturelle, que par la terreur, et par la diabolisation de toute recherche libre. Dieu cassa cette hégémonie étouffante. Des mouvements, dont certains furent encore plus

(1) Dans "le Roi du monde" René Guénon montre l'influence musulmane à l'origine des sociétés secrètes maçonniques, notamment celle des Roses-Croix.

pernicieux (athéisme, communisme...) que l'obscurantisme catholique, virent le jour et profitèrent de son échec pour corrompre davantage la société. Mais la faute première en revient à l'Eglise catholique, qui, par ses nombreuses déviations et ses répressions féroces, a fait le lit des ennemis de toute religion¹.

Néanmoins, la fin de cette hégémonie a également permis à des Chrétiens de vivre mieux leur foi, aux Juifs d'échapper aux persécutions, et aux Musulmans de pouvoir s'implanter en Europe, chose qui aurait été tout à fait impensable avant ce grand chambardement du 18ème siècle en Europe. Certains "Guénoniens"² se sont basés sur des écrits du Maître incontestable de la critique du "modernisme" occidental (mais écrits durant sa période où il était encore catholique fervent) pour défendre une image déformée de cette Eglise. Non elle n'était pas un rempart contre l'idolâtrie moderniste, elle en était le germe même³.

-
- (1) Pour adoucir ce violent réquisitoire, l'honnêteté me commande toutefois de citer quelques réalisations positives de l'Eglise catholique (et Orthodoxe) : les écoles, les hôpitaux, les hospices pour vieillards, malades mentaux. Des Saints sont même sortis de ses rangs, car ils ont transcendé les dogmes hérétiques pour arriver jusqu' à Dieu, comme cela s'est également produit dans d'autres cultures, notamment hindouistes et Bouddhistes.
 - (2) René Guénon : Ecrivain et Penseur Français devenu musulman. Il prit le nom Abd-Al-Wahid Yahia. Son oeuvre est considérable, avant et après son adhésion à l'Islam - était l'auteur préféré de Charles de Gaulle -
 - (3) Cette critique peut sembler excessive, mais elle est partagée par de nombreux catholiques eux-mêmes pour qui Vatican 2 fut le point de départ d'une véritable résurrection spirituelle, même si ce Concile n'a pas inversé le cours du déclin (quantitatif) du christianisme, car il a complètement bouleversé la qualité même de la voie catholique, en totale rupture avec l'Eglise du Moyen-Age, de la "Renaissance" et des siècles qui ont précédé le présent.

Cette Eglise Catholique qui déclara l'Anathème à l'Islam, au Coran, au Prophète Mohammad* et à l'Oumma, qui déclancha les croisades et justifia la colonisation, a aujourd'hui changé de visage. Après avoir été évacuée du pouvoir politique, elle est revenue à de plus nobles sentiments d'amour et de charité humaine, comme l'avaient souhaité ses fondateurs même, Pierre, Jacques et Jean (et - malgré ses positions discutables - Paul), à la suite du Prophète Jésus, Messie Ultime d'Israël et Annonciateur du "Royaume de Dieu"¹ sur la terre, c'est-à-dire l'Islam.

C'est pourquoi le dialogue a repris et cette reprise doit être encouragée par nous, car Dieu et Son Prophète nous recommandent le Pardon, qui n'est d'ailleurs pas l'oubli, mais qui seul peut effacer des siècles de persécutions injustes, de guerres impies, de haine aveugle, contre l'Oumma du Prophète.

Le Canon des Ecrits du Nouveau Testament, et en particulier les "Quatre Evangiles", a été établi au 1er Concile catholique, à la demande de l'Empereur constantin, premier empereur Romain converti au christianisme.

Constantin régnait sur Byzance (dont il transforma le nom en Constantinople). Son empire s'étendait sur la Grèce, la Macédoine, une partie de l'actuelle C.E.I (ex URSS), la Turquie, la Palestine et toute la côte Nord-Africaine. C'est ce qui

(1) Cette expression judéo-chrétienne annoncée dans les Evangiles a été réalisée par l'Islam dans le sens où Dieu est le Seul Roi et Législateur de la communauté musulmane, le Prophète* et ses Successeurs ne sont que Ses lieutenants sur terre du point de vue du Coran et de la Soumma.

restait du grand Empire Romain avant sa partition et l'écroulement de la partie occidentale (Rome) sous la poussée des peuples "barbares" du Nord et de l'Est (Francs, Alamans, Goths... etc).

Constantin se convertit à la suite des prêches d'un moine arianiste (qui refusait la divinité du Christ). Mais Constantin était un néophyte naïf en matière de religion, doublé d'un politicien classique. Il souhaita ce Concile de Nicée (325) pour unifier la religion de son Empire et consolider son ensemble. Les Evêques, eux, déjà gagnés par l'idée de Trinité et de Divinité du Christ, souhaitaient également un Concile, mais surtout pour éliminer Arius et les quelques évêques qui le soutenait dans sa lutte contre la divinisation de Jésus au sein de l'Eglise, déjà fortement divisée.

Les Evêques Trinitaristes l'emportèrent, avec le consentement de Constantin pour qui la politique semblait primer, à cette occasion, sur le religieux.

On débattit aussi du Canon (liste) des Ecritures à reconnaître comme livres officiels de l'Eglise.

Plusieurs versions de l'Evangile furent déclarées Apocryphes¹ (à cacher en raison de leur authenticité dou-

(1) Parmi ces Apocryphes, l'Evangile de Barnabée (ou Barnabas) dont un vieux manuscrit a été retrouvé en Prusse, et qui relate que c'est l'âme de Judas qui fut crucifiée sous l'apparence du corps de Jésus, tandis que Jésus était élevé auprès de Dieu. Tabari, l'historien musulman, parle lui, d'une autre personne, un sosie de Jésus, crucifié à sa place (Josué). Ou encore, il existe l'interprétation la plus courante du verset coranique concernant cet événement : Dieu a créé une illusion à l'usage des Juifs (et des Chrétiens), mais Jésus n'est pas vraiment mort, puisqu'il doit mourir lors de son Retour Eschatologique, à la fin des temps, dans Sa guerre Sainte. Dieu sait mieux (voir Coran 4, 157).

teuse) et l'accord majoritaire se fit sur les quatre actuellement canoniques, comme nous l'avons déjà vu.

Arius et ses disciples furent persécutés jusqu'à leur totale éradication, par tous les moyens, y compris la guerre dite "sainte" (comme celle menée par Clovis dans le Sud de la France, lui-même néophyte catholique) ; et bien sûr, les conversions forcées ou la mort, qui assurèrent l'expansion, à l'ombre des armes, du catholicisme¹.

3) La transmission du Coran²

Nous avons vu rapidement les conditions historiques qui ont été déterminantes dans la transmission de la Torah et des autres Ecrits de l'Ancien Testament, ainsi que quelques-unes de celles qui ont été déterminantes dans la transmission des Textes du Nouveau Testament.

-
- (1) Contrairement au Coran qui interdit les conversions forcées, et n'accepte l'idée de "guerre dans la voie de Dieu" que dans des cas et des conditions bien précises. Par exemple, lorsque la communauté est réellement persécutée et menacée de disparition, pour la défense et la survie de la religion. Le Jihad (effort) est avant tout lutte en soi-même contre les mauvais penchants : contre les suggestions de Satan, contre nos passions profanes contre les tentations de ce bas monde, contre notre âme charnelle que nous devons dompter et soumettre à la volonté de Dieu. Ce n'est que lorsque ce "grand Jihad" intérieur, est remporté avec succès que l'homme peut alors songer à purifier le monde qui l'entoure, et c'est alors le "petit Jihad" extérieur, et la guerre n'est qu'une forme extrême et exceptionnelle que peut prendre ce petit Jihad dans certains cas précis et limités pour la sauvegarde de l'Oumma et du Din.
- (2) Dieu lui même a préservé le Coran de toute altération, car il est le Message définitif : "Et récite ce qui t'a été révélé du Livre de Ton Seigneur. Personne qui puisse changer ses paroles." (Coran 18, 27)

Voyons maintenant plus en détail comment le Coran s'est constitué (nous avons déjà un peu abordé cette question dans le chapitre précédent).

La forme actuelle (et unique) du Coran a été définitivement scellée depuis le Khalife Othman, qui a régné de l'an 24 à l'an 35 de l'Hégire. Est-ce à dire que le Coran était différent avant ce Khalife ? Pas du tout, le Khalife Othman ne fit qu'entériner la recension du Coran, déjà rédigée en un livre relié (Mus-haf) sous le Khalife Abou Bakr, Compagnon illustre du Prophète, premier Calife de l'Islam. Surnommé le Véridique (As- Sidiq) en raison de sa confiance parfaite dans l'Envoyé. (Abou Bakr fut le 1er Khalife après la mort du Prophète).

Cette recension, la plus complète et la plus exacte, et rédigée dans l'ordre prescrit des sourates tel que l'ordonna Gabriel - Paix sur lui - selon la volonté de Dieu, fut faite par le premier secrétaire du Prophète nommé Zaïd Ibn Thâbit.

Abou Bakr, qui était très scrupuleux, avait hésité à faire rédiger cette recension, car le Prophète avait demandé à ses compagnons d'apprendre le Coran par coeur, afin d'en être les gardiens (Hâfiz-al-Quran), mais n'avait pas spécialement demandé d'en faire des recensions écrites, bien qu'il ne l'ait pas interdit non plus, puisque beaucoup de compagnons avaient, de son vivant, rédigé de telles recensions, plus ou moins complètes, comme aide-mémoire, pour mieux les apprendre par coeur.

Le mode de conservation des textes était donc encore l'apprentissage par coeur, durant la vie du Prophète.

Mais beaucoup de Hâfiz-Al-Quran¹ moururent dans les guerres contre les rebelles, qui, après le retour à Dieu du Prophète, tentaient de renverser les Khalifes orthodoxes en se prétendant eux-mêmes prophètes, alors que Mohom-mad* avait annoncé qu'il n'y aurait plus après lui de messenger, ni de prophète (exception faite de Jésus à la fin des temps).

Ainsi donc Omar demanda à Abou Bakr de faire faire une recension officielle du Coran, afin que personne par la suite ne puisse le déformer, si les Hâfiz-Al-Quran continuaient de disparaître.

C'est alors que Zaïd Ibn Thâbit montra sa recension du Coran au Khalife, qui, et les autres compagnons et tous les Hâfiz-Al-Quran survivants, reconnurent l'exactitude de ce Mus-haf.

Omar conserva donc cette recension incontestée et la transmit à Othman, quatrième Khalife, qui la fit reproduire en plusieurs exemplaires pour servir de norme officielle à toute publication du Coran, et les fit diffuser dans tout l'Empire Musulman, déjà très vaste.

Avant cela, ce Khalife, lui aussi très scrupuleux, fit expertiser ce Mus-haf par une commission de savants musulmans du plus haut niveau parmi les secrétaires du Prophète, encore vivants. Cette comission d'experts reconnut l'absolue exactitude de ce livre. Pour confirmer chaque

(1) Hâfiz-Al-Quran : celui qui a mémorisé "par coeur" le Coran.

verset, ils recherchèrent dans toute l'Oumma des traces écrites dans d'autres recensions, afin d'appuyer leur travail sur les deux sources disponibles : les mémorisateurs (Hafiz-al-Quran) et les notes écrites des compagnons du Prophète. Cette expertise minutieuse permit d'authentifier chacun des versets, mot à mot, du Mus-haf de Zaïd, qui devint ainsi le Mus-haf de Othman, Coran officiel et Unique de l'Oumma islamique.

Aucun des compagnons, et notamment Ali et Ibn Massoud ¹, qui avaient été écartés des commissions d'experts pour des raisons politiques, ne contestèrent ce Mus-haf. Ibn Massoud possédait lui-même un Mus-haf complet du Coran, mais dans un ordre différent des sourates (chapitre).

Une certaine secte² issue (et sortie) du Chiisme ³ a prétendu que le nom de Ali avait été enlevé du Coran. Si cela était vrai, Ali ⁴ lui-même aurait protesté, non par orgueil, mais par scrupule de conserver l'intégrité de la Révélation. Ali ne se privait pas pour dire son désaccord,

-
- (1) Ibn Massoud, compagnon du Prophète. Le Prophète le reconnut comme le meilleur interprète du Coran. Ses commentaires du Coran (Tafsir) faisaient autorité dans toute l'Oumma.
 - (2) Il s'agit d'une secte issue des Imamites, et des Hachouites, mais réfutée par les plus grands savants Chiïtes, comme le Cheick Al-Murtadha ou le Qadhi Nurallah ich-hausatri (cités par Rahmatullah Alhindi dans Manifestation de la Vérité - Créadif livres Paris).
 - (3) Chiïsme - Parti politique à l'origine, regroupé autour des enfants de Ali (et petits-fils du Prophète), il évolua en une École Juridique de l'Islam, distincte du Sunnisme (et de ses écoles rituelles).
 - (4) Ali : compagnon du Prophète, et son cousin. Quatrième et dernier Khalife "Rachidine", assassiné par les Kawaredjites qui prétendaient que l'Oumma n'avait pas besoin de la direction d'un Khalife.

même avec les Khalifes en poste, lorsqu'il l'estimait nécessaire. Comment penser qu'il aurait laissé falsifier le Coran sans réagir ? C'est mal le connaître et le mésestimer, et mésestimer aussi tous les autres compagnons, qui n'auraient pas laissé passer la moindre altération du Texte Révélé.

Les tristes divisions qui opposèrent les Musulmans dès la mort de Othman, ont au moins cette conséquence positive : elles prouvent l'absolu consensus de l'Oumma primitive sur l'intégrité du Mus-haf d'Othman, qu'aucun compagnon n'a contesté, quel que soit son camp, conformément à la parole : "Et c'est Nous qui en sommes le Gardien" (15 : 9).

La preuve de l'authenticité du Coran repose donc sur des données historiques incontestables.

Le Prophète a reçu le Coran par révélation de l'Ange Gabriel, sur Ordre de Dieu, pendant les 23 ans que dura sa mission.

Ces versets révélés étaient aussitôt appris par coeur et transmis par les Compagnons. Chaque année, l'Envoyé récitait l'ensemble du Coran révélé devant ses compagnons et disciples qui pouvaient ainsi compléter et corriger leurs propres recensions, car Gabriel ordonnait quelquefois le déplacement de certains versets à l'intérieur du Coran, par permission de Dieu.

Avant sa mort, durant le mois de Ramadan, l'Envoyé récita deux fois le Coran achevé ; certains compagnons comprirent à cela que la Mission se terminait.

Les plus anciens manuscrits du Coran sont donc entièrement conformes à l'unique version actuelle. L'arabe coranique est toujours une langue vivante. Les déformations, par des interprétations erronées, sont donc également exclues. "Car Dieu en est le Gardien" (Coran 15 : 9).

Il n'existe pas de contradictions dans le Coran. Dieu lui-même souligne ce fait, comme preuve de son authenticité (Coran 4 : 82) :

"Ne méditeront-ils pas le Coran ? S'il avait été d'un autre que Dieu, ils y auraient trouvé beaucoup de contradictions".

Ahmed Deedat, dans un récent ouvrage "El Quran, le Miracle Ultime", cite les travaux d'un chercheur qui apporte la "preuve par dix-neuf" de l'authenticité du Coran¹.

En effet, en l'état actuel de cette recherche informatique, on peut dire que tout le Livre est construit sur le nombre 19. Le sens symbolique de ce nombre (1 = le premier et 9 = le dernier) a toujours désigné la Divinité dans ces deux attributs en tant que Premier (et Créateur) et Dernier (et Héritier) qui sont des Noms de Dieu (Al Awalo, Al Khaliqo ; Al Akhiro, Al Waritho).

(1) En fait cette découverte a déjà été faite depuis longtemps par d'autres savants musulmans, mais sans l'aide (et l'impact médiatique) de l'informatique moderne.

Le nombre 19¹ est un nombre premier, donc indivisible en un nombre entier, mais ses multiples sont nombreux dans le Coran.

La Basmala (Bismillah Errahman Errahim = Au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux) comprend 19 lettres de l'alphabet arabe.

Le verset 30 de la Sourate 74, parlant de l'Enfer, dit "Ils sont dix-neuf à y veiller." Et le verset suivant dit : "Et Nous n'avons assigné pour maîtres au Feu que des anges. Cependant, nous n'en avons assigné le nombre qu'à tentation (ou comme épreuve, N.D.R) pour ceux qui mécroient. Afin que croient avec certitude ceux à qui le Livre a été apporté, et que croissent en croyance ceux qui croient, et que n'aient pas de doute ceux à qui le Livre a été apporté, non plus que les croyants, et pour que disent ceux qui ont au coeur la maladie, ainsi que les mécréants : "Quel exemple Dieu veut-Il avec cela ? Ainsi Dieu égare qui Il veut et guide qui Il veut. Et quant aux armées de ton Seigneur, ne les connaît que Lui. Et ceci n'est qu'un Rappel pour les humains !"

- Le Coran comporte 114 sourates (multiple de 19)

- Le nom d'Allah est répété 2 698 fois dans le Coran, et c'est encore un multiple de 19.

- Le mot : Ism (le Nom) apparait 19 fois.

(1) Le professeur Hamidullah a fait remarquer que selon Ibn Arabi, le nombre 19 symbolise aussi 7 + 12, c'est-à-dire la réunion des Djiins et des Hommes, qui n'ont été créés que pour l'adoration, et qui pourtant rempliront massivement l'Enfer.

- Les deux Noms Divins les plus connus : Ar-Rahman et Ar-Rahim (Le Clément et le Miséricordieux) sont répétés respectivement 57 fois et 114 fois (multiples de 19).¹

D'autre part, sur les 114 Sourates que comporte le Coran, vingt-neuf d'entre elles sont précédées par des lettres dont le sens reste mystérieux. 14 lettres au total (sur les vingt-huit de l'alphabet arabe) sont utilisées, soit la moitié de l'alphabet, et elles sont utilisées dans 14 formules différentes comprenant 1, 2, 3, 4 ou 5 lettres chacune. Vingt neuf sourates donc, utilisant 14 lettres dans 14 formules différentes ; $29 + 14 + 14 = 57$ (multiple de 19).

Et ce qui est encore plus surprenant, c'est que dans chacune de ces sourates précédées de ces lettres initiales, le nombre de lettres correspondant à ces mêmes initiales est toujours un multiple de 19.

Par exemple la sourate Qaf contient 57 fois cette lettre (multiple de 19). La sourate Noun en contient 133 (7×19).

La même chose se répète pour toutes les sourates.

Par exemple la sourate n° 7 est précédée de Alif, Lam, Mim, Sâd. Le total de ces lettres dans cette même sourate est de 5358 (282×19). Et il n'y a aucune exception à la règle dans tout le Coran.

(1) Ces nombres ne tiennent pas compte de la formule "Bismillah errahmani errahimi" qu'on trouve au début des sourates.

C'est un miracle palpable par tout un chacun. Une preuve "moderne" pour les esprits sceptiques et matérialistes, sur leur propre terrain où ils prétendaient éradiquer le spirituel : les mathématiques qui sont pour les profanes "la Science des Sciences"¹.

Mohammad* n'était certes pas un mathématicien ni un écrivain. Or, le Coran est un miracle de beauté littéraire, et c'est cela qui séduisit les premiers convertis, entre autres signes d'authenticité de la Mission Prophétique.

Quant à nous aujourd'hui, surtout pour les non-arabophones qui sont la majorité des humains, cet ultime miracle mathématique peut dissiper nos doutes, si nous ouvrons nos cœurs à cette Miséricorde de Dieu qui est venu nous chercher là où nous ne L'attendions pas.

Et c'est là aussi que prend tout son sens cette terrible menace du verset qui suit la mention des "Dix Neuf" chargés de veiller sur l'Enfer : "Cependant, nous n'en avons assigné le nombre qu'à tentation (ou comme épreuve) pour ceux qui mécroient. Afin que croient avec certitude ceux à qui le Livre a été apporté, et que croissent

(1) En réalité les mathématiques ne sont que la science des Sciences profanes ("naturelles"), mais la vraie Science des Sciences, c'est celle de l'Unité (Tawhid). L'Islam n'est pas une "foi aveugle" mais une connaissance lucide : "Toute chose a un chemin, celui du Paradis est la Science". (Hadith rapporté par Ad-Daïhmi, d'après Ibn Omar) "S'endormir après avoir appris une science vaut mieux que de prier en restant ignorant." (Rapporté par Abou Naïm d'après Silman). "Hâtez-vous d'apprendre la science, car un discours d'un homme véridique vaut mieux que ce bas-monde et ce qu'il contient d'or et d'argent." (Al-Rafii). "Lorsque Dieu désire le bien pour un serviteur, Il l'instruira dans la religion, le fera mépriser ce bas-monde et lui montrera ses vices." (Rapporté par Al Baïhaki d'après Anass). Dieu, dans le Coran, dit Lui-même : "Parmi les serviteurs de Dieu, les savants sont seuls à Le redouter." (35, 28).

en croyance ceux qui croient." (Coran 74 : 31). Car cette "preuve par dix-neuf" est incontestable.

Les deux conditions du Salut sont en effet : premièrement la Foi et deuxièmement les Bonnes Actions. Ni l'une sans l'autre. Les deux conditions doivent être réunies. La seconde condition peut être remportée par le repentir sincère et le Pardon du Miséricordieux, mais la première n'a pas d'alternative : qui ne croit pas ne peut être sauvé. Ne pas croire est un péché mortel contre l'esprit, un mensonge à soi-même, une négation de l'évidence, un endurcissement du cœur, un refus du Salut. Notre cœur nous pousse naturellement à croire, c'est sa fonction spirituelle spontanée. Et si l'esprit ne le guide pas vers l'adoration du Créateur, sa Source, cette fonction adoratrice se reporte alors sur n'importe quoi d'autre, et perd son objet initial. Ce sont alors les passions, sources de souffrance, qui remplacent cette pure adoration pour laquelle nous avons été créés. L'usage de notre Raison est donc déterminant dans la sauvegarde et l'alimentation de cette Foi gratuite que Dieu octroie à Ses créatures, et qu'Il enlève aux égarés, car Il n'habite pas le cœur du mécréant et de celui qui refuse de se repentir. La Raison et la Foi que Dieu nous donne seraient elles-mêmes incapables de cheminer vers Dieu sans la lumière de la Révélation. Et il a mis en cette dernière suffisamment de signes qui ne trompent pas ceux qui ont gardé une part de sincérité, ceux qui cherchent la vérité, ceux qui croient en l'invisible, ceux qui espèrent que l'existence possède un sens : alors ceux-là sont attirés comme les phalènes par la bougie,

ils s'y précipitent comme des assoiffés vers le puits : ceux là sont les guidés, ceux là sont les sauvés.

Conclusion :

Dieu a donné le Coran au genre humain, car les livres antérieurs, disparus ou altérés, ne suffisaient plus au salut de la plupart des hommes¹. Il suffit comme preuve de regarder l'état des peuples qui n'ont reçu que ces Messages Antérieurs et qui ont pratiquement oublié Dieu après avoir renié tous ses commandements. L'apostasie généralisée qui touche le monde judéo-chétien, par exemple, a fait réduire le nombre de ceux qui se disent Chrétiens en-dessous de la barre des un milliard d'individus. Durant le même temps, malgré la colonisation et le sous-développement qui en a résulté, l'Oumma ne cesse de croître pour devenir, conformément aux prédictions traditionnelles, la plus grande communauté humaine.²

-
- (1) On trouvera, certes, des saints et des mystiques incontestables dans le christianisme tardif, même trinitariste, et même dans l'hindouïsme, le bouddhisme, etc... Mais en petit nombre, et ce sont toujours des esprits supérieurs qui ont totalement transcendé la simple lettre de leurs écritures altérées pour s'approcher de l'Esprit Divin Universel. Ainsi Sri Ramakrishna (19 siècle en Inde), Hindou de religion, s'initiera au christianisme mystique puis à l'Islam et grâce à son ascétisme et sa profondeur spirituelle arrivera toujours au but unique de toute religion : "l'union" mystique, ou plutôt l'extinction du petit "moi" devant l'Unique réellement existant, l'Absolu, qui subsiste par Lui-même et par lequel tout subsiste. Ainsi, ce Sage dira : "toutes les religions sont des chemins qui conduisent à Dieu, mais elles ne sont pas Dieu". C'est, en substance, ce que répète Dieu dans le Coran des centaines de fois : un seul est Dieu, et tous les prophètes, toutes les "religions" qui s'en inspirent, ne sont qu'un seul et unique chemin vers l'Unique Héritier de toute chose. L'Islam est la Quintessence de toute les Traditions Religieuses plus ou moins directes, plus ou moins encombrées, plus ou moins bien conservées.
- (2) Coran 61, 9 : "C'est Lui qui a envoyé Son messenger avec la guidée et la religion de vérité pour lui donner le dessus sur la religion toute entière, quand même que les faiseurs de "dieux" en aient de la répulsion."

CHAPITRE III

Les contradictions dans les écritures sacrées

On a déjà vu que le Coran ne présente aucune contradiction interne et ce fait est souligné par son Auteur Lui-même, Allah le Très- Haut, comme preuve de son authenticité. En effet, aucun homme, aussi intelligent soit-il, ne sera jamais à l'abri d'une contradiction.

L'Ancien Testament, du fait des conditions historiques mouvementées qui ont existé durant sa compilation, présente par contre de très nombreuses contradictions.

Cette question précise a déjà été souvent abordée par beaucoup d'auteurs qui ont largement creusé le problème, peut-être même trop à mon avis, et ont contribué à développer l'idée que toute la Bible n'est qu'un ramassis diabolique de mensonges duquel on ne peut rien tirer¹.

L'ancien testament comporte, il est vrai, une foule de contradictions qu'il serait tout à fait fastidieux de relever. Nous nous contenterons d'en citer quelques unes, pour ne pas prolonger outre mesure ce chapitre déjà lon-

(1) Virgil Georgiu, auteur chrétien, mais qui fait crédit au Prophète Mohammad* de sa sincérité, affirme qu'il se lavait les mains avant de toucher la Torah. Dieu sait mieux. Il est vrai cependant qu'il dissuada Abou Bakr d'étudier cette même Torah, en raison des altérations qui la corrompaient, car toute la Torah véridique était contenue - et protégée - dans le Coran, Message Ultime.

guement traité par beaucoup d'auteurs, et souvent avec exagération et parti-pris¹.

La Bible d'origine divine, est altérée par le fait de son ancienneté, de la négligence et des querelles humaines.

Seule la volonté d'Allah et non la volonté humaine a miraculeusement sauvé le Coran du même processus naturel d'altération de toute chose créée. Ce qui a fait dire à nombre d'Oulémas que le Coran est Incréé, puisqu'inaltérable, sur Ordre de Dieu. Toute chose est créée, sauf Dieu. Mais Sa parole procède de Lui-même, l'exprime. Le Livre en tant qu'objet est créé, mais l'Esprit qui est exprimé par la Parole est l'Esprit de Dieu lui-même. C'est en ce sens qu'on dit que le Coran est incréé. Mais Dieu sait mieux et nos mots ne sont qu'humains, donc limités.

(1) Par exemple le Cheick Hamza Boubakeur cite dans son "traité moderne de Théologie musulmane", une longue liste de contradictions et d'erreurs de la Bible. Malheureusement pour lui, certaines de ces "erreurs" n'en sont pas. Par exemple, concernant la longévité attribuée par la Bible aux Patriarches anté-diluviens : le Coran (29, 14) lui-même l'atteste, parlant de Noë. De même sur le fait que Moïse, par la permission de Dieu, ouvrit la mer et que les flots faisaient comme "deux montagnes" autour des fils d'Israël : le Coran (26, 63) utilise des images semblables sur ce même miracle. Pourtant Dieu nous met en garde contre la haine d'un peuple, qui pourrait nous conduire à l'injustice (5, 8). Il est clair qu'en parlant des Juifs, le cheick Hamza Boukakeur oublie l'esprit de justice et reproche à la Bible ce que le Coran atteste.

Références coraniques :

(29 : 14) : "Et très certainement Nous avons envoyé Noë vers son peuple. Il demeura donc chez eux mille ans, moins cinquante années". (26 : 63) : "Puis Nous révélâmes à Moïse ceci : "Frappe de ton bâton la mer". Elle se fendit donc, et chaque morceau fut comme une énorme montagne."

(5 : 8) : "Ho les Croyants ! Allons ! Debout, témoins pour Dieu avec justice ! Et que la haine d'un peuple ne vous incite pas à ne pas faire l'équité. Faites l'équité : c'est plus proche de la piété. Et craignez Dieu. Oui, Dieu est bien informé de ce que vous faites."

Dieu est le seul être exempt d'erreur. Les Textes antérieurs au Coran ne sont donc pas l'Immaculée Parole Divine, mais seulement les Récits Humains relatant imparfaitement cette Parole Parfaite.

En ce qui concerne les contradictions, on comparera par exemple :

2 Samuel 24, 9 à 1 Chroniques 21, 5

2 Rois 8, 26 à 2 Chroniques 22, 2

2 Rois 24, 8 à 2 Chroniques 36, 9

2 Samuel 24, 13 à 1 Chroniques 21, 12

Dieu n'est pas, certes, l'auteur de ces contradictions. Elles proviennent, nous l'avons vu, des périodes obscures que dut traverser la communauté des fils d'Israël dans son histoire, et notamment la période qui précède la déportation à Babylone, puis la déportation elle-même, puis encore la période d'Hellénisation forcée durant laquelle luttèrent courageusement une poignée de Juifs autour des frères Maccabées.

La nécessité de traduire, et de retraduire (d'après des langues "mortes" de surcroît) est une source d'erreurs importante, également. Au retour de Babylone, de Perse et de Médie, les groupes de survivants juifs se rétablirent en Palestine, au milieu de colons Babyloniens dominants. La langue évolua donc rapidement au contact de ces étrangers, et l'araméen surclassa l'hébreu. Puis le grec fit son entrée en force durant deux siècles, avant la domination Romaine et la disparition des Etats d'Israël.

A l'arrivée des Romains, puis à l'avènement de Jésus, l'état spirituel des Juifs était retombé au plus bas. Dieu décida donc leur dispersion (diaspora) annoncée par Jésus. Le temple de Dieu, longtemps souillé par les idoles, détruit et rebâti plusieurs fois, fut à nouveau anéanti. C'est un ommeyade qui le rebâtit à nouveau après la libération de Jérusalem par les armées de l'Oumma (la Mosquée du Dôme).

Puis, après l'hébreu, l'araméen et le grec, la Bible fut à nouveau traduite en Latin (qui devint langue officielle et liturgique de l'Eglise) puis dans les langues européennes, anciennes, puis modernes.

Tout ceci explique les nombreuses variantes du même livre, et les querelles sans fin des spécialistes autour de la plupart des mots qui composent cette Bible.

"Chiloh" et "Paraclet" sont de ceux-là. Ils sont maintenant des mots tellement obscurs et mystérieux à décrypter, que ces mêmes spécialistes ont renoncé à les traduire, pour ne pas étaler leurs divergences les concernant. En laissant ces mots non-traduits (alors qu'ils ne sont pas des noms propres), les termes mêmes, qui signalent la venue d'un Envoyé futur dans une langue claire et compréhensible (à l'origine) posent maintenant problème.

Mais ceci dénote avant tout de leur part (des spécialistes judéo- chrétiens) une volonté de "cacher" l'idée exprimée par ces mots. Et cette volonté est ancienne, ce qui ne rend pas la tâche facile au chercheur actuel.

Si l'on compare la Bible à une Pyramide, ces mots sont la chambre Royale, et les pistes sont brouillées, par scrupule peut-être, car leur signification est tellement capitale que les "Bâtisseurs" ont achoppé sur la pierre qu'ils avaient enfouie. Cependant le fait même qu'ils y aient achoppé prouve qu'elle affleure du sol qui la recouvre : elle émerge par ces mots obscurs, elle prouve sa présence. Elle est là. Et Dieu - Louangé Soit-Il - dans Sa Clémence et Sa Miséricorde, nous a aidé par le travail patient d'éminents savants musulmans, qui ont déchiffré ces énigmes et découvert le sens de ces mots qui désignent tous deux l'"Ahmed" ¹ promis aux mondes, dans l'Ancien, comme dans le Nouveau Testament, c'est-à-dire notre Seigneur Mohammad*, ultime Envoyé de Dieu auprès des hommes.

Pour en revenir aux contradictions, dans le Nouveau Testament, elles sont nombreuses également. Et, Dieu étant exempt d'erreur, on ne pourra L'accuser d'avoir Lui-même dicté les "Evangiles" (selon les 4 auteurs reconnus par l'Eglise).

Il suffira pour s'en convaincre, de comparer les deux généalogies de Jésus, présentées dans Matthieu et Luc. Les deux généalogies aboutissent à Joseph, son père adoptif, et non à Marie, sa mère charnelle. Malgré cette évidence, certains Chrétiens, prétendent que Luc ou son

(1) Ahmed : Le Louangé, nom céleste de Mohammad*. Jésus possède également, selon les Chrétiens, un nom celeste tiré de l'Ancien Testament : Emmanuel, dont le sens est proche du nom Jésus. Jésus signifie "YHWH est salut" et Emmanuel signifie "Dieu avec nous". Voir Matthieu 1, 21-23 et Isaïe 7, 14.

copiste s'est trompé et que sa généalogie est celle de Marie. Puis il affirment après cela que Dieu a garanti la Bible contre toute altération !

Les généalogies selon Luc (3, 23) et selon Matthieu (1,1) ne donnent que 15 ancêtres concordants sur une liste de 56 ancêtres (pour Luc) et de 39 (pour Matthieu), d'Abraham à Joseph. Ni le nombre ni les noms ne coïncident.

On trouvera aussi une foule d'autres contradictions dans les Evangiles, notamment concernant le récit de la crucifixion. Or, les évangélistes se sont surtout trompés sur ce qu'ils n'ont pu voir (eux ou les témoins réels qu'ils citent) : c'est-à-dire la généalogie de Jésus ou sa crucifixion. Lors de la crucifixion, ils étaient tous en fuite, à l'exception de Jean, encore adolescent (et sur son propre et unique témoignage).

Toutes ces contradictions prouvent que ces textes ne sont pas "révélés" mais simplement écrits par des croyants sincères certes, mais pas exempts de faiblesses humaines, et ceci longtemps après les faits relatés.

Ces récits divergent tout naturellement comme divergerait n'importe quelle relation d'un même évènement par des personnes différentes ; Car la mémoire est naturellement fragile. Toute interprétation est forcément personnelle. Un Seul ne se trompe jamais. Et Il fait appel à notre Raison pour dissocier la vérité de l'erreur : "Point de Contrainte en religion, car la vérité se distingue clairement de l'erreur" (Coran 2, 256). J'abrège ce chapitre qui n'a - à

mon sens - qu'un intérêt tout à fait limité et je renvoie le lecteur insatisfait aux auteurs cités dans l'introduction, qui ont plus amplement traité ce sujet.

Le Coran, étant l'Ultime Message, Dieu l'a protégé miraculeusement contre notre imperfection naturelle. Ce qu'Il n'avait pas fait avec les Messages Antérieurs, dont la portée était nécessairement limitée dans le temps et l'espace pour des raisons évidentes. Pour le Coran, c'est différent : il est le Dernier Message. Il est donc nécessaire qu'il soit inaltérable. C'est pourquoi l'Islam est appelé, dans le Coran, à prévaloir sur toute la religion (48, 28)¹. Les Juifs et Chrétiens, en reniant Mohammad* ont tourné le dos à Celui qui l'a envoyé. Ils n'ont pas reçu le Messenger de Dieu et ils ont molesté ses ambassadeurs. Ils ont rompu la "chaîne des Prophètes" qui commence avec Adam et se termine avec Ahmad. Ce faisant ils rejettent une partie de la Parole Divine, alors que cette partie confirme et scelle le tout. Cette partie contient Toute la Parole Divine : elle est suffisante alors que leur héritage est limité et altéré.

Il est décevant que les tenants de ces religions "du Livre" (issues de la Tradition Islamique Primordiale, mais en scission contre les Envoyés de Dieu) fassent souvent cause commune avec les négateurs athées ou les idolâtres polythéistes contre les Musulmans qui pourtant les appellent à la vérité, et les protègent contre leurs ennemis, sans

(1) (Coran 48 : 28) : "C'est Lui qui a envoyé Son Messenger avec la guidée et la religion de vérité pour la faire triompher de toute religion. Dieu suffit, cependant, comme Témoin."

exiger d'eux la moindre conversion, conformément au statut de "Protégés" (Dhimmi) que leur octroie l'Islam, en raison de leur rattachement aux Prophètes antérieurs qui ont annoncé le "Chiloh" et le "Paraclet", c'est-à-dire Ahmed¹.

Tout notre rôle fraternel est de les interpeler, de les exhorter et de les réconcilier avec Dieu. S'ils refusent, nous leur tournons alors le dos, et les pardonnons, suivant les Prescriptions Divines. Leur sort est entre les mains de Dieu : "Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté, mais Il a voulu vous éprouver par le don qu'Il vous a fait. Rivalisez donc dans les bonnes oeuvres. Vous serez tous rassemblés devant votre Seigneur, et Il vous éclairera au sujet de vos divergences" (Coran 5, 48).

Nous allons maintenant aborder le coeur de notre sujet, pour lequel ces chapitres préliminaires ont été écrits, dans le souci de l'éclairer au mieux ; car ces deux simples mots : "Chiloh" et "Paraclet" sont d'une importance vitale², au regard de notre condition humaine, pour tout chercheur de vérité. Ces deux mots sont la clef du salut

(1) Néanmoins, beaucoup de Gens du Livre ont accepté, à chaque génération, l'Islam, et sont redevenus musulmans (selon leur Fitra - ou nature pure - originelle). Et surtout parmi leurs savants, érudits dans les sciences religieuses. Quand quelquefois le Prophète doutait de ses visions et auditions prophétiques, Dieu le raffermait en lui demandant de consulter ces savants parmi les Gens du Livre, dépositaires de cette connaissance, et qui voyaient bien en lui le Ahmed ("Paraclet" en grec) annoncé ; (Coran 10 : 94) : "Et si tu es en doute sur ce que nous avons fait descendre vers toi, interroge alors ceux qui dès avant toi lisent le Livre. Certes, la vérité t'es venue de Ton seigneur ; ne sois donc point de ceux qui doutent." Ces gens du Livre revenus à l'Islam pur ont, selon le hadith, droit à une double récompense auprès de Dieu.

(2) Vitale, essentiellement pour les Gens du Livre. Ces mots, s'ils en comprennent la portée peuvent être la clef de leur salut, de leur double récompense.

pour les Gens du Livre, à condition qu'ils en prennent conscience, et nous autres Musulmans devons les y aider, dans la fraternité des enfants d'Adam. Ce dernier, nous regarde et espère en nous, afin que les uns sauvent les autres, et que toute la famille soit réunie, pour la joie de notre mère et la satisfaction de Dieu.

CHAPITRE IV

Prédictions bibliques
concernant la venue d'Ahmad
loué soit-il.

Le "Chiloh" et le "Paraclet".

1) Aperçus préalables sur l'Ancien Testament.

Etymologie du mot "judaïsme".

L'origine du mot Yahoud (qui donne "juif" en français, "jude" en anglais...) est controversée.

La plupart des historiens pensent que ce mot provient du nom propre Juda, fils de Yacoub (Israël).

Juda, était un des frères aînés de Youssouf (Joseph) et l'ancêtre d'une des plus grosse tribus des fils d'Israël. Un Royaume juif, rival du Royaume d'Israël, portera même son nom. Et Juda est souvent pris comme synonyme d'Israël, ou de Sion, dans les textes bibliques.

D'autres commentateurs, comme le professeur Mohammad Hamidullah, y voient une origine éthymologique différente : selon eux, les descendants de Yacoub-Israël ne se seraient nommés "Yaoud" (les repentis) qu'après la sortie d'Egypte, et plus précisément après la guerre civile qui éclata entre eux à l'appel de Moïse, entre ses partisans et ses adversaires.

Le leg de Moïse

Revenant du Mont Sinaï porteur des Tables de la Loi gravées par Dieu, Moïse les brisa à terre, de colère, devant le spectacle désolant des fils d'Israël qui fêtaient par des orgies leur nouveau Dieu : le Veau d'Or, Idole inspirée de ce qu'ils avaient vu en Egypte, et que le Samiri leur

avait suggéré de façonner, à l'image de ce qu'il avait cru voir dans la poussière qu'il avait prise dans le pas de l'Envoyé (l'Ange Gabriel) (Coran 20, 96-95).

Moïse, qui était d'un caractère impulsif, brisa donc Les Tables Divines et appela les Croyants à la guerre sainte pour détruire les apostats. Des jeunes se regroupèrent auprès de lui et le massacre commença : frère contre frère, fils contre père. La Terre même s'ouvrit pour engloutir les Rebelles (Nombres 16, 1 à 35).

Ceux qui prêtèrent main forte à Moïse s'appelèrent alors les Yaouds, c'est-à-dire les "repentis", car tous sans exception (sauf Aaron et sa soeur) s'étaient prosternés devant l'Idole. Ils revinrent donc à Dieu, et leur redemption s'accomplit par la purification du sang, par la guerre sainte, après la terrible souillure qui les avait atteints avec le Veau d'Or.

La Table de la loi, que les fils d'Israël n'avaient pu recevoir, stipulait en effet (Deutéronome 5, 6-9) :

"Moi, YHWH, Je suis Ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison des esclaves. "Tu n'auras pas d'autres dieux en face de Moi."

"Tu ne te feras de statues, aucune forme de ce qui est dans le ciel en haut, et de ce qui est sur la terre en bas, et de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre."

"Tu ne te prosterner pas devant eux et tu ne les serviras pas ; car moi, YHWH, ton Dieu, Je suis un Dieu jaloux..."

Israël et Ismaël dans la Torah.

Jusqu'à leur sortie d'Égypte, les fils d'Israël n'étaient donc que des hébreux parmi d'autres tribus et peuples hébreux, descendants ou apparentés à Abraham, et on trouve parmi eux les descendants d'Ismaël, mais aussi les descendants de Lot, neveu d'Abraham, les descendants d'Esäü, fils d'Isaac. Tous ces peuples apparentés formaient, aux yeux des étrangers une même entité ethnique. Les Egyptiens les appelèrent "Hyksos".

La Torah montre qu'Isaac et Ismaël, les deux fils aînés d'Abraham se rencontraient malgré la jalousie qui opposait leurs deux mères. Mais les familles étaient séparées, et Abraham faisait la tournée de ses enfants, durant ses pérégrinations pastorales et commerciales (il était bédouin et chef d'une caravane imposante).

Ainsi, les deux frères étaient ensemble pour ensevelir leur saint père, ce qui prouve qu'ils n'avaient pas rompu les liens de parenté (ce que Dieu proscriit) et qu'ils avaient pu se prévenir mutuellement de cet enterrement (Génèse 25, 9 : "Isaac et Ismaël, ses fils, l'ensevelirent dans la grotte de Makpela").

Aucune hostilité n'est à noter entre les deux frères dans les textes bibliques. Au contraire, un détail prouve l'inverse : Esäü, fils d'Isaac et frère aîné de Yacoub-Israël, cherche à épouser une ismaélite pour se réconcilier avec sa

mère Rebecca, qui était fâchée contre lui, car au lieu d'épouser des croyantes de la parenté d'Abraham, il avait épousé des idolâtres Hittites¹. Par ce nouveau mariage avec une ismaélite, il espérait effacer cette faute aux yeux de sa mère et de son père, Isaac.

En génèse 28, 8 ; on lit :

"Esaü vit que les filles de Canaan (ses épouses Hittites) déplaisaient à Isaac, son père, et Esaü s'en alla chez Ismaël et prit pour femme - en plus de celles qu'il avait - Mahalat, fille d'Ismaël, le fils d'Abraham, et soeur de Nebayot."

On voit donc clairement établies les bonnes relations entre les deux familles, celle d'Isaac et celle d'Ismaël.

Les liens de parenté et la foi continuaient d'unir le clan des Hébreux issu d'Abraham, et surtout les deux familles précitées, alors que les autres (celle d'Esaü et celles des autres fils d'Abraham, issues de Qetoura, sa troisième épouse, et celles issues de ses autres concubines), étaient plus éloignées.

Ismaël était le fils d'une servante égyptienne, Agar (Hajir) qu'Abraham avait acquise pour servir son épouse Sarah. Etant devenue âgée, Sarah, se croyant stérile avait donné Agar comme femme à son mari, afin qu'elle lui enfante une descendance.

(1) Génèse 26, 34 - Hittites : peuple canaanéen idolâtre

Mais lorsqu'Ismaël fut né, la jalousie envenima les relations entre les deux femmes. Et Abraham dut les séparer¹. Il installa Agar et Ismaël près de la montagne de Parân (le Mont Farân près de la Mecque) tandis que Sarah s'installait à Hébron où elle mourut.²

Abraham, quand il ne voyageait pas, demeurait lui, à Bersabée (Beer - Cheba). Voir génèse 22, 19.

C'est dans ce même désert de Bersabée, que, selon la Torah (21, 14, 19), Agar se perdit avec son fils³.

Alors Dieu fit jaillir pour eux une source d'eau : "Dieu entendit la voix du garçon (Ismaël qui pleurait NdR), et du ciel l'Ange de Dieu appela Agar et lui dit : "Qu'as-tu, Agar ? Ne crains pas ; car Dieu a entendu la voix du garçon, là où il est. Debout ! relève le garçon et tiens-le ferme en ta main, car de lui Je ferai une grande nation". Dieu lui ouvrit les yeux et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir l'outre d'eau et fit boire le garçon". Dieu

(1) Génèse 21,8 -13 : "Sarah vit le fils que l'Egyptienne Agar avait enfanté à Abraham en train de jouer avec Isaac, son fils, et elle dit à Abraham : "Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante ne doit pas hériter avec mon fils, avec Isaac." Ceci est la Traduction d'après E. Osty. D'après les Témoins de Jéhovah, reprenant des traditions rabbiniques péjoratives pour Ismaël, la traduction est : "en train de se moquer" ou de "se railler d'Isaac". Le Texte hébreu dit pourtant littéralement "faisant rire". Le crime d'Ismaël fut donc de "faire rire" son jeune frère ! Mais l'exégèse juive, comme pour Canaan, a pu ainsi justifier sa haine de la lignée Ismaélite, puis de l'Islam en général.

(2) Génèse 23, 1

(3) A la lecture de la genèse, on pourrait croire qu'Abraham a sciemment abandonné Agar et son fils dans le désert de Bersabée pour qu'ils y meurent de soif. Pourtant, le même texte dit (21, 11-13) : "La chose déplut beaucoup à Abraham : "N'aie pas de crainte pour le garçon et pour ta servante ; en tout ce que te dira Sarah, écoute-la, car c'est par Isaac que tu auras une descendance de ton nom. Quant au fils de la servante, de lui aussi Je ferai une grande nation, car il est ta descendance."

fut avec le garçon, et il grandit. Il habita dans le désert et fut tireur d'arc. Il habita dans le désert de Parân, et sa mère lui prit une femme du pays d'Égypte". (Génèse 21, 17-19).

C'est là qu'Agar nomme Dieu "Atta-El-Roï", selon la génèse, c'est-à-dire : "Toi, Dieu visible", car dit-elle : "N'ai-je pas vu ici Celui qui me voit ?" (Génèse 16-13).

Dieu établit avec Abraham une alliance perpétuelle "Je te ferai fructifier à l'extrême ; Je ferai de toi des nations, et des Rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi et ta descendance après toi dans toutes ses générations, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta descendance après toi" (génèse 17, 6-7).

Et comme signe visible de cette alliance, Dieu ordonne à Abraham la circoncision : "Et voici mon alliance que vous observerez entre Moi et vous : tout mâle chez vous sera circoncis." (17, 10).

"A l'âge de huit jours, tout mâle chez vous sera circoncis, dans toutes vos générations" (17, 12).

Cette obligation Divine est donc perpétuelle et Paul, en l'abolissant a désobéi d'une façon flagrante à Jésus qui est venu déclarer : "Je ne suis pas venu abolir la loi, mais la confirmer et l'accomplir".

Dieu en effet, menace ainsi, selon la génèse : (17, 14). "L'incirconcis, le mâle qui n'aura pas été circoncis dans la chair de son prépuce, cet homme-là sera retranché des siens : il a rompu Mon alliance."

“Abraham prit Ismaël, son fils, et tous ceux qui étaient nés dans sa maison... et il circoncit la chair de leur prépuce, ce jour-là même, selon ce que Dieu lui avait dit. Abraham était âgé de 99 ans quand il fut circoncis... Ismaël, son fils, était âgé de treize ans quand il fut circoncis...” (Génèse 17, 23-25).

Isaac n'était pas encore né à ce moment-là. Sarah était toujours stérile, Mais Dieu avait décidé de donner à cette femme une descendance illustre : des rois et des Prophètes nombreux issus d'elle, un peuple que Dieu préférera à tous les mondes : les fils d'Israël, qui obtinrent de Dieu ce qu'aucun autre peuple n'a jamais reçu, mais qui pourtant, à la fin, renièrent leur Sauveur, l'Ultime Prophète issu de leur lignée, Jésus, et alors Dieu élit Mohammad*, le fils de la servante, (Agar) comme Ultime Messager de Dieu aux hommes.

La Génèse dit : (17, 15-21)

“Dieu dit à Abraham : “Saraï, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Saraï, mais son nom est Sarah. Je la bénirai, et même Je te donnerai d'elle un fils. Je la bénirai, et elle deviendra des nations ; des rois et peuples viendront d'elle.” Abraham tomba sur sa face ; il rit et il dit en son coeur : “Est-ce qu'un homme âgé de cent ans peut engendrer un fils ? Et Sarah, une femme âgée de 99 ans peut-elle enfanter ?” Abraham dit à Dieu : “Si seulement Ismaël pouvait vivre devant Ta face !” Mais Dieu dit : “Pas du tout ! C'est Sarah, ta femme, qui t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom d'Isaac. J'établirai mon alliance

avec lui en alliance perpétuelle¹, pour être son Dieu et celui de sa descendance après lui. Quant à Ismaël, je t'ai entendu. Voici que Je le bénis ; Je le ferai fructifier et le multiplierai à l'extrême ; il engendrera douze princes et Je ferai de lui une grande nation. Mais mon alliance, Je l'établirai avec Isaac, que t'enfantera Sarah, à cette époque, l'an prochain"².

Et tout cela s'accomplit comme Dieu l'avait annoncé : Sarah enfanta Isaac qui fut le père de Jacob-Israël, et le grand-père de Youssouf (le plus beau des Prophètes d'Israël), et l'ancêtre de tous les prophètes d'Israël, Moïse, David, Salomon, Isaïe, Elie, Elisée, Aaron, Job, Jean-Baptiste et tant d'autres jusqu'au Sublime Jésus, sceau des Prophètes d'Israël.

L'Alliance (ou Pacte) : Bénédiction et Malédiction

Cette Alliance est perpétuelle, car malgré la malédiction qui frappe les fils d'Israël (exceptés ceux, et ils sont très nombreux depuis toujours, qui ont embrassé le christianisme, puis l'Islam), Jésus reviendra pour attester que le Coran est la Parole de Dieu et que Mohammad* est le Messager de Dieu. Ainsi l'Ultime Envoyé Divin, Jésus, accomplira lui-même cette Alliance préférentielle de Dieu

-
- (1) "Perpétuelle" et non Eternelle et inconditionnelle - Cette Alliance (ou pacte) est un contrat comportant des droits et des obligations : une bénédiction pour les fidèles et une malédiction pour les infidèles.
 - (2) Le dernier verset est contesté par les savants musulmans quant à son authenticité, car il est clair que Dieu a établi une alliance avec Abraham et tous les Prophètes de sa descendance, jusqu'à Mohammad*, le plus illustre de tous, et qui réunit en lui toutes les bénédictions de ses prédécesseurs.

avec les Israélites : puisqu'il est Juif¹, un vrai Juif, et non un apostat qui se dit Juif. Les Chrétiens des premiers siècles participaient également à cette Alliance privilégiée, car tous les apôtres étaient juifs, et les non-juifs qui se convertissaient entraient dans cette alliance. Et Jésus est bien le Sauveur d'Israël, spécifiquement, et non celui de tout le genre humain, car ce dernier rôle échoit à Mohammad*. Dans les Actes des Apôtres (13, 23), on lit : "Dieu, selon Sa promesse, a amené à Israël un Sauveur, Jésus." Et Paul, fier de son judaïsme, s'exclame : "Nous qui sommes juifs de nature, et non pas pécheurs d'entre les nations." (Galates 2, 15).

Il sait cependant que les Juifs ne sont préférés par Dieu qu'à cause de leurs ancêtres : "ils sont bien-aimés à cause de leurs ancêtres." (Romains 11, 28).

Mais en rejetant leur Sauveur, les Juifs se sont perdus et maudits eux-mêmes, car Jésus fut pour eux une "pierre d'achoppement" sur laquelle ils ont lamentablement trébuché. Et la préférence divine n'est pas injustice, mais fidélité envers les vénérables Patriarches d'Israël. Aussi, lorsque Sa colère s'exprima, Il accomplit Sa Malédiction, proférée par la bouche de David puis par celle de Jésus² à l'encontre des infidèles parmi les fils d'Israël.

(1) C'est-à-dire un authentique Yaoud (= Repenti), un fils d'Israël, non pas seulement selon la chair, ce qui est peu de chose, mais surtout selon l'esprit, ce qui est tout. Les Yaouds sont de vrais Musulmans s'ils reconnaissent tous les Prophètes depuis Adam jusqu'à Mohammad. Or, Jésus a reconnu Mohammad*, en l'annonçant, et en revenant pour le confirmer à la fin des temps : il est donc un parfait Musulmans de la lignée des fils d'Israël.

(2) Coran 5, 78

Les bons fils d'Israël sont désormais incorporés à la communauté musulmane et on ne peut plus les distinguer des autres Musulmans, ainsi, ils bénéficient toujours de cette Préférence divine, contrairement à leurs frères infidèles, qui encourrent, eux, la colère de Dieu.

Dans le Psaume 109, David maudit les mauvais fils d'Israël. Et dans l'Évangile de Matthieu (23, 1-39) c'est Jésus qui les maudit.

David, rejeté par son peuple, reclus dans le temple, en guerre contre son propre fils qui veut le renverser du trône, implore Dieu contre le peuple infidèle :

"Il a aimé la malédiction : qu'elle vienne sur lui ! Il n'a pas voulu la bénédiction : qu'elle s'éloigne de lui ! Il a revêtu la malédiction comme son manteau : qu'elle entre comme de l'eau au-dedans de lui, et comme de l'huile dans ses os !"

Et Matthieu (23) relate ces paroles attribuées à Jésus :

"Les scribes et les Pharisiens¹ se sont assis sur la chaire de Moïse : tout ce qu'ils vous disent, faites-le donc et gardez-le, mais n'agissez pas selon leurs oeuvres ; car ils disent et ne font pas..."

(1) Pharisiens : secte juive dominante chez les Juifs de cette époque. Ils croyaient à la vie éternelle, contrairement à la secte déclinante des Sadducéens, et ils attendaient le Messie. Ils auraient dû être les premiers à reconnaître Jésus. Mais ils furent ses pires ennemis. Leur culte était tout extérieur, Jésus les qualifie constamment "d'Hypocrites".

“Toutes leurs oeuvres, ils les font pour être remarqués des hommes...”

“Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis : à l’extérieur ils paraissent beaux, mais à l’intérieur ils sont pleins d’ossements de morts et de toutes sortes d’impuretés...”

“Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous bâtissez les sépulcres des Prophètes et ornez les tombeaux des justes, et vous dites : Si nous avions été là aux jours de nos pères, nous n’aurions point participé avec eux au meurtre des prophètes. Ainsi, vous témoignez vous-mêmes que vous êtes les fils des meurtriers des prophètes. Et vous comblez même la mesure de vos pères ! Serpents ! Descendance de vipères, comment pourriez-vous fuir le jugement de la Géhenne ?”

“C’est pourquoi, voici que moi j’envoie vers vous des Prophètes¹, et des sages, et des scribes. Vous en tuerez et en crucifierez, vous en fouetterez dans vos synagogues et en pourchasserez de ville en ville, jusqu’à ce que vienne sur vous tout le sang juste répandu sur la terre, depuis le sang d’Abel le juste jusqu’au sang de Zacharie, fils de Ba-

(1) Des Prophètes : des Saints inspirés, ayant reçu un “don charismatique de prophétie”, une lumière, et pas forcément des Prophètes au sens habituel établi en Islam. Dans la Bible “Nabi” est souvent simplement synonyme de Prédicateur. De même un hadith dit que “le songe du croyant est un quarante-sixième de la Prophétie”, ce qui ne signifie pas que tout croyant qui a rêvé soit un Prophète.

rachie, que vous avez tué entre le Sanctuaire et l'Autel. En vérité je vous le dis : tout cela arrivera sur cette génération ¹".

"Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants de la manière dont une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !

"Voici que votre maison vous est laissée. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni est celui qui vient au nom du Seigneur !" (Matthieu 23, 1-39 extraits).

Ce "béni" qui viendra rebâtir le temple ruiné, c'est le fils d'Ismaël, le "Paraclet" annoncé par Jésus, et ses Successeurs (Omar fera rebâtir le Temple ruiné de Salomon).

En raison de la filiation maternelle d'Ismaël (une mère esclave), les Juifs et les Chrétiens déniaient à la descendance d'Ismaël tout droit à la Prophétie. C'est évidemment totalement absurde, car si tel était le cas, et si telle était la règle divine en la matière, aucun Juif n'aurait jamais pu être prophète après Youssouf, puisqu'après lui les Juifs devinrent esclaves en Egypte (Deutéronome 5, 6 ; lire également Exode 1, 8- 14 et 22, 20-23 ; et Lévitique 26, 13).

C'est oublier que tous les hommes sont esclaves d'un seul et unique Maître, qui élève les humbles et

(1) Sur cette génération. Terme fréquent dans le nouveau Testament. Signification vague. Durée incertaine, volontairement imprécise afin que chaque génération se sente concernée. On retrouve la même chose dans certains Hadiths concernant les signes de la fin des temps.

abaisse les hautains, et qui fait que les derniers aux yeux des hommes peuvent être les premiers à Ses yeux.

Ce préjugé Judéo-chrétien à l'égard d'Ismaël et de sa descendance n'a que l'ignorance et l'orgueil pour fondement, et ce fondement est réduit en poussière par la plus élémentaire logique¹.

Dans la Torah, Dieu place les Juifs face à leurs responsabilités : il met devant eux la Bénédiction et la Malédiction (Lévitique 26, 3-13 et 26, 13-46).

La Bénédiction : "Si vous suivez Mes ordonnances, si vous observez Mes commandements et si vous les pratiquez, Je donnerai vos pluies en leur temps ; la terre donnera sa récolte... Je mettrai la paix dans le pays... Je vous ferai fructifier et Je vous multiplierai, et Je maintiendrai mon Alliance avec vous... Je suis YHWH, votre Dieu, qui vous a fait sortir du pays d'Egypte pour que vous n'en fussiez plus les esclaves..." (Lévitique 26, 3-13 extraits).

La Malédiction : "Mais si vous ne M'écoutez pas... Vous sèmerez pour rien votre semence : ce sont vos ennemis qui la mangeront. Je dirigerai Ma Face contre vous et vous serez battus devant vos ennemis... Je ferai venir contre vous le glaive vengeur qui vengera l'Alliance..."

(1) C'est le même genre d'argument pseudo-théologique qui fut employé contre les Noirs, présumés être les descendants de Canaan qui fut, selon la Torah, maudit par Noë. Ce mensonge permit aux Chrétiens de justifier le trafic d'esclaves noirs qui entraîna un génocide de plusieurs dizaines de millions d'âmes (à cause des guerres de razzias pour les capturer, puis des épidémies sur les navires négriers), et cela durant près de quatre siècles.

J'anéantirai vos hauts lieux... Je réduirai vos villes en ruine..." (Lévitique 26, 14-39).

Malgré tout, l'Alliance promise ne sera pas anéantie, car après les terribles épreuves auxquelles se livrent eux-mêmes les Juifs, il subsistera toujours d'eux un reste qui se repentira et reviendra vers Dieu. Le Coran atteste cette vérité perpétuelle.

Lévitique 26, 44-46 :

"Et pourtant, même alors, quand ils seront au pays de leurs ennemis, Je ne les repousserai pas et ne les prendrai pas en dégoût, au point de les exterminer et de rompre Mon Alliance avec eux ; car Je suis YHWH, leur Dieu. Je me souviendrai pour eux de l'Alliance avec les aïeux, que J'ai fait sortir du pays d'Egypte, sous les yeux des nations, pour être leur Dieu. Je suis YHWH ! "Tels sont les décrets, les règles et les lois qu'établit YHWH entre Lui et les fils d'Israël sur le Sinaï, par le ministère de Moïse."

Quand la mort s'approcha de Moïse, Dieu l'en prévint et lui dit : (Deutéronome 31, 16-18) :

"YHWH dit à Moïse : Voici que tu vas te coucher avec tes pères, et ce peuple ira se prostituant à la suite des dieux de l'étranger, de ce pays dans lequel il va entrer, il M'abandonnera et rompra Mon Alliance que J'ai conclue avec lui. Ma colère s'enflammera contre lui, ce jour-là ; Je les abandonnerai et leur cacherai Ma Face, en sorte qu'on le dévorera et que l'atteindront une multitude de maux et de détresses."

Pourtant, Dieu, par la bouche de Moïse, les avait maintes et maintes fois exhortés :

“Vois, J’ai placé devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. Si tu obéis aux commandements de YHWH, ton Dieu... Tu vivras, tu te multiplieras et YHWH ton Dieu te bénira... Mais si ton coeur se détourne et que tu n’écoutes pas... Vous périrez sûrement, vous ne prolongerez pas vos jours sur le sol où tu vas entrer... J’en prends aujourd’hui à témoin contre vous le ciel et la terre : c’est la vie et la mort que j’ai placées devant toi, la Bénédiction et la Malédiction.” (Deutéronome 30, 15-19 extraits).

Les Juifs étaient donc parfaitement au courant de la Malédiction qu’ils encourraient s’ils désobéissaient à Dieu, et qui fut finalement prononcée contre eux, par la bouche de David et de Jésus, leurs saints Prophètes.

Dieu, dans le Coran, rappelle toute cette histoire en la résumant ainsi ; (5, 12-13).

“Et Dieu, assurément, prit l’engagement des Enfants d’Israël. Et Nous suscitâmes d’entre eux douze chefs. Et Dieu dit : “Je suis avec vous, oui, pourvu que vous établissiez l’office (de la prière) et acquittiez l’impôt¹ et croyiez en Mes messagers et les aidiez et prêtiez à Dieu un prêt d’honneur. Alors, assurément, Je vous effacerai vos mé-

(1) Le fils d’Israël étaient assujettis aussi à un impôt religieux : la dîme (ou dixième partie de leurs gains)

faits, et, assurément, Je vous ferai entrer aux Jardins arrosés de ruisseaux. Et quiconque après cela mécroit, vraiment, il s'égare de la droiture du sentier !"

"Et puis à cause de leur violation de l'engagement¹, Nous les avons maudits et endurci leurs coeurs. Ils détournent le mot de ses sens² et oublient une partie de ce par quoi on les a rappelés. Tu ne cesseras pas d'entrevoir de la trahison de leur part, sauf un petit nombre d'entre eux.³. Pardonne-leur donc⁴, et passe. Oui, Dieu aime les bienfaisants".

Dans le verset suivant, Dieu, inclut à leur tour les Chrétiens dans cette malédiction, car ils sont les héritiers d'Israël, une secte issue d'Israël, et ils ont suivi le même chemin que leurs devanciers :

"Et de ceux qui disent : Nous sommes Nazaréens, Nous avons pris l'engagement. Mais ils ont oublié une partie de ce par quoi on les a rappelés. Nous avons donc suscité entre eux l'inimitié et la haine⁵ jusqu'au jour de la

(1) Leur violation de l'engagement : il s'agit de leur rupture de l'Alliance annoncée par Dieu à Moïse (en Deutéronome 31, 16-18, déjà cité).

(2) Dieu reproche clairement aux Juifs de mal interpréter les Paroles qu'ils ont reçus des Prophètes

(3) Il s'agit du "reste" des fils d'Israël, qu'on retrouve à chaque génération et grâce auxquels l'Alliance particulière conclue entre leurs Ancêtres et Dieu n'est pas complètement rompue par Dieu. Cette Bénédiction qui suit "ce petit nombre" leur permet soit d'entrer en Islam, soit d'engendrer des enfants qui y entreront.

(4) C'est Dieu qui a maudit les fils d'Israël (du moins le plus grand nombre d'entre eux). Et ce n'est pas à nous de les maudire ni de les persécuter. Nous leur devons la justice et même le pardon, sur Ordre de Dieu, et Dieu aime les bienfaisants.

(5) L'inimitié et la haine : En effet, on n'a jamais vu autant de guerres de religions, de massacres et d'intolérance qu'à l'intérieur du monde chrétien. C'est un fait incontestable universellement reconnu.

résurrection. Et Dieu bientôt les informera de ce qu'ils faisaient." (5, 14).

C'est pourquoi, par le Coran, Dieu s'adresse solennellement une dernière fois à eux, devant tout le genre humain, et c'est là leur dernière chance :

"Ho, gens du Livre ! Pourtant, Notre messenger vous est venu, vous en exposant beaucoup de ce que vous cachez¹ du Livre, et passant sur bien d'autres choses ! Pourtant une lumière et un Livre manifeste vous sont venus de Dieu !" (Coran 5, 15). "Par ceci, Dieu guide aux chemins du Salut ceux qui suivent Son agrément. Et Il les fait sortir des ténèbres à la lumière, de par Sa permission, et les guide vers un droit chemin." (5, 16).

En conséquence de la rupture² de l'Alliance par les Juifs et les Chrétiens, Dieu a conclu une Alliance nouvelle (à l'intérieur de laquelle perdure l'Alliance Ancienne pour le "petit nombre" parmi les gens du Livre) : il s'agit de l'Alliance Mohammadienne : l'Islam.

"Et rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous³, ainsi que l'Alliance par laquelle Il s'est allié à vous quand vous avez dit : "Nous entendons et nous obéissons". Et

(1) Cachez : soit en traduisant incorrectement, soit en déclarant "apocryphes" des versets ou livres authentiques.

(2) Coran 4, 155 : "Tout est venu de leur rupture de l'engagement, et de leur mécréance aux signes de Dieu, et de leur meurtre sans droit des prophètes, et de leur parole : "nos coeurs sont incirconcis" : - quand c'est Dieu qui a scellé leurs coeurs à cause de leur mécréance, si bien qu'à part quelques-uns ils ne croiront pas ; (156) tout est venu de leur mécréance, et de leur parole contre Marie, - énorme calomnie."

(3) Il s'agit de tous les Musulmans quelle que soit leur race.

Craignez Dieu. Oui, Dieu sait bien le contenu des poitrines. Ho, les croyants ! Allons ! debout, témoins pour Dieu avec justice ! Et que la haine d'un peuple ne vous incite pas à ne pas faire l'équité. Faites l'équité : c'est plus proche de la piété. Et Craignez Dieu. Oui, Dieu est bien informé de ce que vous faites" (Coran 5, 7-8).

Dieu a donc élargi l'Ancienne Alliance à de nouveaux peuples, et notamment aux peuples qui ont reçu le Message révélé à Mohammad*. Cette Alliance perpétuelle comporte, comme avant, des droits et des devoirs. La malédiction est une clause inhérente à cette Alliance, en cas de rupture de celle-ci. L'injustice envers un peuple (par exemple envers les Juifs ou les Chrétiens, ou tout autre peuple) est une cause de malédiction divine - Dieu nous commande de faire l'équité, comme Il l'a commandé également aux Juifs et aux Chrétiens.

Nous ne sommes pas les "enfants chéris" de Dieu, et si nous suivons la voie de nos devanciers¹ les Juifs et les Chrétiens, Dieu nous maudira comme Il les a maudits. Et notre accusateur devant Lui sera notre propre Sauveur, l'Ultime Envoyé de Dieu au Genre humain, Mohammad* qui a dit :

"Ceux qui refusent d'entrer au Paradis sont ceux qui refusent de m'obéir". C'est on ne peut plus clair.

(1) L'imitation des Gens du Livre est interdite en Islam, car elle mène tout droit à l'abandon de la pratique et à l'apostasie. En effet ceux qui se disent aujourd'hui "Juifs" ou "Chrétiens" ne pratiquent plus, pour la plupart.

Ismaël l'indomptable.

Ismaël est présenté, dans la Torah, comme un "onagre d'homme", c'est-à-dire semblable à une zèbre¹ indomptable (génése 16, 10) :

"L'Ange de YHWH lui dit (à Agar) : voici que tu es enceinte et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom d'Ismaël, car YHWH a entendu ta misère. Celui-ci sera un onagre d'homme, sa main sera contre tous et la main de tous contre lui, et il demeurera en face de tous ses frères."

E. Osty dit dans ses notes : "un onagre d'homme : un homme comme un âne sauvage, c'est-à-dire indépendant, vagabond, batailleur, vivant à l'écart de ses frères sédentaires et en opposition avec eux. Les traits de l'ancêtre caractérisent ses descendants, les nomades Ismaélites."

Ce passage biblique semble annoncer des conflits, mais auxquels les Ismaélites survivront toujours, et nul ne pourra les asservir durablement. Même la récente colonisation dont a été victime le monde arabo-musulman de la part des européens n'aura pas duré et n'aura fait qu'exacerber les sentiments d'indépendance et d'honneur des héritiers d'Ismaël.

Ismaël et sa descendance, on l'a vu, sont bénis (génése 17,20). La Torah cite les douze fils d'Ismaël qui

(1) L'Onagre est en effet proche du zèbre, mais sans rayures sur sa robe. Il ressemble à l'âne, qui selon les zoologues serait un descendant du zèbre. Les Juifs se servent de ce passage pour envoyer des quolibets péjoratifs sur leurs cousins arabes. Qu'ils n'oublient cependant pas qu'Ismaël est le fils d'Abraham et que ce dernier est auprès de Dieu, et témoin de leurs actes comme de leurs paroles.

avaient été annoncés à Abraham et à Agar, sa seconde épouse (et non une simple concubine puisque le texte dit que Sarah lui donna "comme femme" et non comme concubine).

Le nombre douze a un sens religieux, il annonce un phénomène religieux dans la descendance d'Ismaël (tout comme Israël qui eut aussi douze fils, et Jésus qui eut douze disciples, etc.).

Mais la foi pure se perdait avec le temps, dans ces deux lignées principales, issues du vénérable Ancêtre commun : Abraham.

La situation la moins mauvaise cependant était celle des Juifs, qui bénéficièrent de nombreux prophètes, mais finalement la situation la meilleure revint aux fils d'Ismaël et à tous les Musulmans sans distinction de race.

Conclusion : du monothéisme au polythéisme

Avant l'Islam, tous les peuples, bien que monothéistes à l'origine, étaient retombés dans le polythéisme¹. Ce processus de dégénérescence spirituelle est universel. Chez les arabes pré-islamiques, Allah était affublé de filles, déesses (Anges féminisés et divinisés). Le même processus est observable chez les Brahmanistes (hindouistes) où le Brahman suprême (le Principe Originel) est entouré d'une foule "d'émanations" de lui-même, des "dieux" princi-

(1) Coran 23, 44 : "Puis nous avons envoyé successivement nos prophètes. Chaque fois que son Prophète venait à une communauté, celle-ci le traitait de menteur. Nous avons fait succéder un peuple à un autre, et nous en avons fait des légendes. Arrière aux gens qui ne croient pas !"

paux et secondaires qui pourraient s'apparenter, s'ils n'étaient pas divinisés, aux attributs Divins et aux Anges de la tradition monotheïste Abrahamique.

Ce processus d'invololution est également visible chez les Chrétiens qui ont divinisé deux autres êtres à côté de Dieu.

Dans l'Islam, le Coran est tellement insistant sur cette question qu'il est beaucoup plus difficile pour un Musulman de retomber dans le polythéisme, quoiqu'il puisse prendre d'autres formes, insidieuses, car le Diable veille aussi. Ces formes d'idolâtries sont l'amour d'une créature à l'égal, ou plus que Dieu (ou la crainte d'une créature plus que Dieu), ou l'adoration de ses propres passions, ou de soi-même au-dessus de Dieu, formes pernicieuses de polythéisme. Mais il est beaucoup plus difficile, et même impossible d'en affecter la Théologie musulmane elle-même, à cause du Tawhid qui la préside (Science de l'Unicité).

Les idoles qui avaient le plus de succès dans l'antiquité étaient d'ailleurs celles qui divinisaient les plus basses passions humaines et permettaient ainsi aux pécheurs et aux concupiscentes de se déculpabiliser à bon compte ; mais souvent aussi au prix de sacrifices humains épouvantables, car le Diable les achetait ainsi en échange de leur vie éternelle.

Ces "dieux" inférieurs aux hommes étaient eux-mêmes des hyperboles, des projections agrandies des viles passions humaines. Les hommes ne cherchaient plus à se

conformer aux véritables Attributs Divins, mais se modèlaient des Dieux à leur image, inversant ainsi l'ordre naturel de la Création.

Ce qui est vrai pour l'antiquité l'est malheureusement à nouveau de nos jours pour la plus grande partie de l'humanité. Les mythes se sont évanouis et l'athéisme est l'idéologie dominante, mais le rapport à l'existence reste inchangé : les modernes ont pris leurs passions pour divinités et ils sont devenus pires que des bestiaux, ainsi que le dit Dieu dans le Coran¹.

Les Juifs n'échappèrent pas à cette malédiction générale, ils épuisèrent la bénédiction divine attachée à leurs Saints Ancêtres, mirent le comble à l'ignominie en se comportant aussi mal que les autres peuples, alors qu'eux, ils savaient.

Et quand la coupe de l'apostasie et de l'abomination d'Israël fut pleine, Dieu les maudit.

Dans les "douze Prophètes" (dernier livre des Nebiims) de la Bible, le Prophète Malachie, qui clôt cette section du livre, s'écrie, au Nom de Dieu :

"De malédiction vous êtes maudits,

car Moi, vous me fraudez,

Oui, la nation toute entière !" (Malachie 3, 9)

(1) Coran 25, 43-44 : "N'as-tu pas vu celui qui prend sa passion pour une divinité ? Serais-tu donc un protecteur pour lui ? Estimes-tu que la plupart d'entre eux entendent ou raisonnent ? Ils ne sont comparables qu'à des bestiaux, et plus égarés encore, loin du chemin droit."

2) Le chiloh¹

Celui qui est béni

La Torah (génèse 49, 10) dit :

“Le Sceptre du Pouvoir ne s’écartera pas de Juda, ni le bâton du Chef (ou du Législateur) d’entre ses pieds, jusqu’à la venue de Chiloh, à lui les peuples obéiront.”

Cette phrase est capitale, et je peux même dire que tout ce qui a précédé cet exposé, n’a été écrit qu’en vue d’explicitier cette seule phrase, car elle renferme toute la connaissance nécessaire à la compréhension du passage de la Chaîne Prophétique d’Israël à Ismaël.

Le Chiloh n’est pas juif, sinon la phrase perd tout son sens.

Et “les peuples” n’ont d’ailleurs jamais obéi aux Prophètes juifs contrairement aux arabes et à tous les nombreux peuples qui crurent au Coran et obéirent à la Sunna du Prophète.

(1) Chiloh : les exégètes et traducteurs Judéo-chrétiens divergent sur le sens de ce mot. Voici ce qu’en dit Emile Osty (p. 131) : “Chiloh, terme énigmatique, diversement “interprété ou corrigé. La lecture : “jusqu’à ce qu’il vienne à Silo”, n’offre pas un sens acceptable. Grec et latin : “jusqu’à ce que vienne ce qui lui est réservé”. Version de Symmaque : “celui à qui il (le bâton de chef) est réservé”. Targum d’Onkelos : “celui à qui appartient la royauté”. En rapprochant Ezéchiel 21, 32 : “celui à qui appartient le Droit”, on pourrait comprendre : “celui à qui (sous-entendu : le bâton de chef appartient)”. De toute façon, c’est la désignation voilée de quelqu’un : Juda détient l’autorité jusqu’à la venue d’un personnage auquel “les peuples obéiront”. L’oracle se développe ainsi dans la perspective et l’attente d’un roi “messianique” idéal, même s’il vise d’abord David et sa dynastie. La Vulgate traduit ainsi : Celui qui doit être envoyé”. (E. Osty). On verra pourquoi ce Chiloh est un autre que David, car David est justement un descendant de Juda, tout comme Jésus).

Le Chiloh, qui marque la rupture de la lignée prophétique juive, est le "Béni" dont parle la Torah et l'Evangile, celui qui triomphe sur terre et dans le ciel, après le rejet du Messie Jésus par ses frères.

Ce "Béni" fut annoncé par Moïse dans la Torah. Ainsi, quand Dieu renouvela Son Alliance avec les Yaouds ("repentis" d'Israël), Dieu avertit cette communauté d'un évènement considérable survenant dans leur descendance : La Malédiction après la Bénédiction, et la Prophétie leur sera finalement retirée pour être confiée au "Chiloh auquel les peuples obéiront". C'est la fin du pouvoir spirituel d'Israël et de la législation juive (elle n'est pas abolie avec Jésus, mais continua avec les premiers Chrétiens, jusqu'à ce qu'ils altèrent leur foi en l'Unicité Divine). La Torah ne prend fin qu'avec l'avènement du Coran, qui la confirme certes, mais la remplace comme Code de loi, rénové par Dieu, comme une constitution d'Etat qui en remplace une autre dépassée.

Moïse dit (Deutéronome 18, 15-22) :

"L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères¹, un Prophète comme moi : vous l'écoutez".

Ce Chiloh, ce Prophète béni est donc un frère, et non un fils, d'Israël. Il ne peut s'agir des fils de Qetoura

(1) "Du milieu de toi" et "d'entre tes frères" pourraient sembler s'opposer. En fait il n'en est rien, car Mohammad* fut consacré Chef des Croyants à Médine (ville très judaïsée), parmi "les frères" d'Israël, les Arabes.

(3^e épouse d'Abraham, car il a éloigné ces fils là d'Isaac). Il ne peut s'agir que du fils d'Agar, car Abraham n'a pas éloigné Ismaël d'Isaac (ils étaient tous deux présents à l'enterrement de leur père, ce qui prouve qu'ils n'étaient pas éloignés et étaient restés en contact, contrairement aux fils de Qetoura).

Le Prophète annoncé par Moïse est un prophète "comme" Moïse ("un prophète comme moi : vous l'écoutez"). Pourquoi préciser "comme moi" ? Parce que les similitudes entre Moïse et Mohammad* sont nombreuses.

Pas au niveau du caractère : Moïse était coléreux tandis que Mohammad* était doux, ainsi que le dit Dieu dans le Coran¹ : "Si tu étais rude, au coeur dur, ils se disperseraient d'autour de toi, loin."

Mais les similitudes de leurs missions respectives sont frappantes : tous deux conduisent un peuple, tous deux conduisent une Hégire (un exode), tous deux reviennent vers une terre Sainte, Promise par Dieu, tous deux apportent une Législation Divine (la Torah, le Coran), tous deux mènent des guerres contre les mécréants qui les

(1) Coran 3, 159 : "Quelle est donc de la part de Dieu cette miséricorde qui t'a fait doux envers eux ? Mais si tu étais rude, au coeur dur, ils se disperseraient d'autour de toi, loin. Pardonne-leur donc, et implore pour eux l'absolution. Et consulte-les dans le commandement ; puis une fois que tu t'es décidé, eh bien, fais confiance à Dieu. Dieu aime, en vérité, ceux qui font confiance."

agressent, tous deux accomplissent des miracles spectaculaires¹ et tiennent tête à de puissantes nations adverses.

On voit donc que ce prophète "d'entre les frères d'Israël" (et non d'entre leurs fils) ne peut être Jésus, suggestion parfois faite par les Chrétiens, car Jésus a rempli une mission qui a peu de similitudes avec celle de Moïse.

Le Chiloh est donc bien un descendant du Béni (Ismaël) et c'est en lui que se réalise la promesse faite à Agar et à Abraham :

"à l'égard d'Ismaël, je t'ai entendu : Je le bénirai, Je le rendrai fécond et Je le multiplierai à l'extrême ; il engendrera douze chefs et Je ferai de lui une grande nation."

(Génèse 17, 20).

Or, jusqu'à la venue de Mohammad* les arabes n'étaient qu'une petite nation, on ne peut dire qu'elle s'était "multipliée à l'extrême". Ce n'est qu'après leur conversion à l'Islam que les arabes s'étendirent sur la terre et apportèrent à la fois leur foi, leur langue et leur sang à d'autres peuples avec lesquels ils se mêlèrent au point d'engendrer la plus grande nation terrestre : l'Oumma musulmane. Cette grande nation est donc aussi grande dans la façon dont elle a transcendé - grâce à la foi - les

(1) Les miracles opérés - par la grâce de Dieu - à travers Moïse, sont plus spectaculaires que ceux opérés par Jésus (qui sont plus "médicaux"). Parfois sont sous-estimés les miracles attribués à Mohammad* et on veut les réduire au seul Coran, pourtant des faits spectaculaires eurent lieu par son entremise : la lune scindée en deux, un rocher réduit en poudre (Bataille du Fossé), des victoires militaires tout à fait miraculeuses, avec intervention d'Anges combattants, etc.

barrières raciales et ethniques. En effet le Prophète a, sur ordre de Dieu, déterminé les nouveaux - et véritables - critères de la Noblesse : ni la race ni la lignée, mais la foi seule. Et Il ajoutait à l'adresse des arabes (quelquefois trop jaloux et fiers de leur lignée comme de leur patrimoine culturel) ceci : "même si votre Khalife est un esclave d'Abyssinie, obéissez-lui".¹

Aucun peuple n'a durablement obéi à un prophète. Quels sont donc ces peuples qui vont obéir au Chiloh annoncé ? Quand, dans l'histoire humaine, cela s'est-il passé ? C'est évident : C'est l'Oumma - tous les peuples soumis à Dieu - qui ont obéi au Chiloh, au Béné, à Mohammad*.

Aucun peuple (excepté une partie des Juifs) n'a obéi aux prophètes d'Israël. Aucun peuple n'a obéi à Jésus et pas même son propre peuple ! Quant à ceux qui se diront "Chrétiens" et qui le diviniseront, ils s'empresseront plus que tous les autres, de lui désobéir.

Il ne reste que le "Béné" parmi les frères d'Israël, c'est-à-dire Mohammad*, de la descendance d'Ismaël.

(1) Les Juifs, sur cette question, ont gravement péché par orgueil, en voulant s'approprier Dieu pour eux seuls, en en faisant un Dieu "National" à l'instar de certains peuples païens "monolâtres" (qui adoraient une seule idole "ethnique" sensée les privilégier). Dieu est au-dessus de cela et ne conclut d'Alliance que pour exciter la jalousie des pécheurs et les éprouver afin que - peut-être - ils reviennent à Lui - Mais Il aime tous les peuples. Le "nationalisme arabe" est une dégénérescence de l'esprit de la Oumma islamique, une involution, une idolâtrie du groupe, une idéalisation du petit "moi", projeté sur le groupe ethnique. C'est à l'antipode exact de l'Islam, universaliste par essence.

C'est Lui le Chiloh qui réalise pleinement le Décret Divin par lequel Dieu annonce la fin du Pouvoir Religieux des fils d'Israël, c'est-à-dire leur retrait de la Prophétie. Le Coran est, nous l'avons vu, un nouveau Pouvoir, un nouveau Sceptre, un nouveau Bâton de Commandement, un nouveau Dîn¹, une nouvelle Sharia.

C'est dans l'Islam que les nations nombreuses se sont unies, se sont soumises au Créateur Inengendré et Inengendrant, et ont obéi à l'Ultime Envoyé.

En rejetant Mohammad* et en le trahissant à Médine et ailleurs, les Juifs sont sortis de la Préférence Divine (qui s'appliquait aussi aux Chrétiens), Préférence que leurs ancêtres avaient sollicitée et obtenue pour une partie de leurs descendants. Ils se sont eux-mêmes exclus de la Bénédiction spéciale attachée à la Torah, car cette Torah annonçait la nouvelle législation à venir : le Coran, et le nouveau Pouvoir, le Dîn islamique, dans la descendance des frères d'Israël, c'est-à-dire des Ismaélites. Leur aveuglement et leur jalousie les ont perdus, à l'exception d'une partie des Juifs (et des Chrétiens), qui, comme toujours, crurent en l'Envoyé annoncé à toutes les nations, et s'y soumirent, assurant ainsi leur propre salut et celui de leur descendance. C'est ainsi que le "sang" de Jacob survit spirituellement dans l'Oumma musulmane, mêlé à celui des autres peuples musulmans qui sont donc aussi les héritiers

(1) Dîn : ordinairement traduit par "religion", recouvre une notion beaucoup plus large : Mode de vie, civilisation au sens noble du terme.

de l'Alliance de Dieu avec les Patriarches Abrahamiques (Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Youssouf).

Quant à ceux qui se sont endurcis dans le schisme contre Dieu, ils seront jugés par ceux-là mêmes qu'ils invoquent, leurs propres Prophètes, qui les ont maudits, car tous les Prophètes sont frères et solidaires. Le témoignage de Moïse, de David, de Jésus, sera contre eux, car tous ces Prophètes ont annoncé le malheur d'Israël à cause de sa rébellion, et la venue du Sauveur non- israélite, le Prophète des gentils¹, le Louangé, Ahmed.

Le livre des Psaumes est cité dans le Coran, et la citation en est exacte : "Les justes hériteront de la terre".²

On peut donc en déduire qu'au-delà des altérations, ce livre qui nous est parvenu a conservé une certaine authenticité, tout comme la Torah, avec les réserves que nous avons développées plus haut et sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Plusieurs psaumes, attribués à David, s'appliquent à lui, comme nous le verrons. Les Chrétiens disent que ces psaumes peuvent aussi s'appliquer à Jésus, comme textes

(1) Coran 7, 156-158 : "Quant à Mon châtiment, Je ferai qu'il atteigne qui Je veux. Et Ma miséricorde embrasse toute chose : Je la prescrirai donc pour ceux qui pratiquent la piété et acquittent l'impôt, pour ceux aussi qui sont croyants en Nos signes, ceux-là qui suivent le Messager, le prophète gentil qu'ils trouvent en toute lettre chez eux dans la Torah et l'Evangile, leur ordonnant le convenable, les empêchant du blâmable, leur rendant licites les choses excellentes, leur interdisant les mauvaises, leur ôtant le fardeau et les carcans qui étaient sur eux."

(2) Coran 21, 105 : "Et très certainement, Nous avons écrit dans le Psautier, après le Rappel : "Oui, ils héritent de la terre, Mes esclaves, gens de bien." Psaume de David, 37, 29 : "les justes posséderont la terre, et pour toujours y demeureront."

prophétiques, comme annonces et prédictions. C'est vrai pour certains (par exemple le Psaume 22 largement utilisé par les Eglises chrétiennes). Mais si on admet ce fait pourquoi ne pas également l'appliquer à Mohammad* ?

Par exemple, le Psaume de David, 45, 2 à 18 :

"tu es très beau, fils de l'homme,
la grâce est répandue sur tes lèvres,
c'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours,
ceins ton épée à tes côtés
Vaillant guerrier, O splendeur,
élance toi, monte sur ton char,
pour la cause de la vérité,
de l'humilité et de la justice,
que ta droite te montre des exploits formidables..."

Et plus loin :

"Des peuples tomberont sous toi..."

et :

"Le sceptre de ton règne (ou pouvoir) est un sceptre de droiture."

(Ps 45, 2-18 - extraits).

Ce "fils de l'homme" dont il est question est "très beau". Les Juifs traduisent également par "très beau" le nom Mohammadhim (pluriel de respect de Mohammad*, en hébreu) qu'on trouve en toute lettre dans le "Cantique des Cantiques" (5, 16), et que cite Ahmed Deedat dans ses

conférences, en référence au verset coranique qui dit que le Prophète Gentil est cité en toute lettre dans la Torah ¹.

Dans les versets du Psaumes 45 cité plus haut, les similitudes sont nombreuses avec le Prophète des gentils : "l'épée" (que n'a jamais portée Jésus) ² ; le bâton de Commandement (le Sceptre) ; le "Béni" (comme Ismaël et sa descendance) ; "des peuples tomberont sous lui", tous ces éléments sont signalés dans le verset relatif au Chiloh annoncé par Moïse. "Son règne est un règne de Droiture" (C'est-à-dire, son Dîn est le chemin Droit).

Dans le Psaume 72, David annonce que l'Envoyé "jugera ton peuple avec justice et les malheureux selon le droit".

Jésus, annonçant le Paraclet a les mêmes mots : "il jugera selon le droit" (Jean 15, 26 et 16, 7-8). Il est donc bien fait allusion à un droit, c'est-à-dire à la législation Divine, dans le futur, et après la venue de Jésus. Il ne peut donc s'agir que de Mohammad* apportant la Loi Nouvelle de Dieu : Le Coran.

Dans le Psaume de Salomon 72 (8-14) il est dit :

-
- (1) Torah est peut-être citée au sens large de Tanak, c'est-à-dire le livre Saint des Juifs avec ces trois sections : Torah, Nebiim, Ketoubim. Le "Cantique des Cantiques" est dans la section des ketoubim (les Ecrits ou livres). Ou bien il s'agit d'autre chose, et Dieu, dans le Coran, fait peut-être référence à la Torah originelle qui a été remaniée et dont la référence au "Prophète gentil" a été effacée ou cachée, et il s'agit alors sûrement du Chiloh, qui figure en toute lettre dans la Torah. Mais Dieu sait mieux.
 - (2) Jésus n'a jamais porté l'épée, mais l'a annoncée : "Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive (l'épée)." (Matthieu 10, 34). Il annonce ainsi que le Royaume de Dieu s'installera sur terre avec fracas.

"Il dominera d'une mer à l'autre
 et du fleuve aux extrémités de la terre.
 Devant lui, les habitants du désert fléchiront le genou
 et ses ennemis mordront la poussière.
 ..."Toutes les nations le serviront.
 Il délivrera le pauvre qui crie
 et le malheureux qui n'a point d'aide.
 Il les affranchira de l'oppression et de la violence¹.

Et Allah, dans le Coran (Sourate 93) donne à Son Envoyé des ordres similaires². Quel roi juif, après Salomon, a soumis tant de nations ? Aucun, et surtout pas Jésus qui a été outrageusement rejeté par son propre peuple. Salomon annonce simplement l'oeuvre du Chiloh à venir, le Paraclet ré-annoncé par Jésus.

Mohammad* signifie "très louangé" - Le Chiloh est très Louangé par Dieu et il le sera aussi par les hommes. En effet, Salomon annonce :

"Son nom subsistera toujours

-
- (1) Le texte est à rapprocher de celui d'Amos (2, 6-7) Prophète d'Israël, concernant le comportement oppresseur des Juifs à l'égard des pauvres et des malheureux :

"Ainsi parle Dieu (YHWH) :

Pour trois forfaits d'Israël et pour quatre,

Je ne me raviserai pas.

Parce qu'ils vendent le juste à prix d'argent et l'indigent pour une paire de sandales ;

parce qu'ils écrasent sur la poussière de la terre la tête des faibles et font dévier la voie des humbles"

- (2) (Coran 93 : 9-10) : "Quant à l'orphelin, donc, n'opprime pas. Et quant au mendiant, ne repousse pas"

aussi longtemps que le soleil son nom se perpétuera.

“Par lui on se bénira mutuellement,

toutes les nations le diront heureux.” (Psaume 72, 17)

Heureux, c'est-à-dire victorieux dans son oeuvre et sa mission. Le nom de Issa est certes connu, mais complètement déformé en “Jésus” ou en d'autres noms. Mohammad* a au contraire conservé son nom vivant. Jésus, sauveur d'Israël n'a pas été heureux dans sa mission : son propre peuple a voulu le tuer et le Royaume de Dieu a été reporté à plus tard.

Chaque jour le nom du Prophète Mohammad*¹ est prononcé des milliards de fois dans la prière des Musulmans (la prière sur le Prophète, à la fin de l'Office), et chaque fois que ce nom est cité, chaque Musulman répète : Que la sollicitude Divine et la Paix soient sur lui : Salla-lahou Alayhi wa Salam (on peut traduire aussi par : “Que Dieu se penche sur lui et le sauve”, ou d'autres façons approchantes).

C'est une formule de louange à celui qui intercèdera pour sa communauté au Jour terrible et merveilleux des comptes parfaits.

Aucun autre nom sur terre n'est autant prononcé et autant porté que celui de Mohammad*. Et de plus, il possède d'autres noms également bénis, répétés et portés par

(1) (Coran 33 : 56) : “Dieu et Ses Anges bénissent le Prophète. O vous qui avez cru ! Invoquez pour lui sans cesse la bénédiction et le salut de Dieu !”

les Musulmans, des dizaines et même des centaines de noms : Ahmad (son Nom céleste), Amine (l'Intègre), Mustafa (l'Elu), As-Sidiq (le Véridique), etc.

Le prénom Mohammad* est le plus répandu sur la terre.

Esaïe (42, 1-8) a annoncé également le Dîn Muhammadien ;

"Voici Mon serviteur, que Je soutiendrai, Mon Elu, en qui Je prend plaisir :

"J'ai mis Mon Esprit sur lui

Il annoncera la justice aux nations

Il ne faiblira pas, ni ne s'esquivera¹ jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre."

Cette Prophétie de Esaïe peut s'appliquer indifféremment à Jésus ou à Mohammad*.

Les Chrétiens interprètent "Mon esprit sur lui" comme la descente du "Saint-Esprit" qui serait la Troisième Personne de la Trinité (dans laquelle, selon eux, chaque personne est Dieu). Pour nous, Musulmans, "Mon Esprit" n'est autre que Gabriel, l'Esprit Saint dans l'Islam, un Ange, et non pas un Dieu, un Messager de Dieu auprès des hommes Elus, pour guider les peuples vers la lumière.

(1) Le Prophète Mohammad* fut en effet un homme d'action courageux, on l'a vu par exemple à la bataille de Honain, où il combattit seul l'armée adverse, tandis que tous les Musulmans s'enfuyaient. Puis Ibn Abass, son oncle, rappela les fuyards, qui, se retournant et voyant le Prophète entouré d'ennemis, eurent honte, et revinrent à la charge, pour transformer la défaite en victoire.

D'autre part : "Jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre" s'applique précisément à Mohammad*, car Jésus n'eut pas le temps de réaliser ce but, bien qu'il y ait contribué en l'annonçant et y contribuera encore en revenant sur terre pour détruire l'antéchrist (le Faux Messie ou Massih ad-Dajjal).

Esaïe continue donc ainsi sa prophétie :

"Moi, l'Eternel, Je t'ai appelé pour la justice,

et Je te prend par la main, Je te protège¹,

Et Je t'établis pour faire alliance avec le peuple

Pour être la lumière des nations".

A son retour à Dieu, après 23 années de révélations continues, le Saint Prophète laissait une communauté établie sur terre, libre, puissante, bénie. Non pas un Paradis terrestre (qui ne commencera qu'après le Jugement Dernier) mais une Oumma organisé en Etat indépendant des autres royaumes terrestres avec leurs lois humaines : C'était le Royaume de Dieu annoncé par Jésus et réalisé par Mohammad*.

(1) En effet, Mohammad*, fut constamment protégé par Dieu contre ses nombreux adversaires et les traîtres (notamment les apostats et les hypocrites). Même lors de la tentative d'empoisonnement à laquelle il échappa, une femme juive lui avait apporté de la viande empoisonnée, il eut une Inspiration divine le mettant en garde. On connaît également l'histoire de la toile d'araignée, à l'entrée de la grotte, lors de l'exode vers Médine, et tant d'autres faits miraculeux qui prouvent cette Protection Divine toute spéciale, alors que tant d'autres Prophètes moururent martyrs.

Au temps de Jésus "tous les royaumes gisaient au pouvoir de Satan" (Matthieu 4, 8-9) et il dit : "(aujourd'hui ce royaume) est semblable à un grain de (sénévé) qu'un homme prend et jette dans son jardin ; il croît et devient un arbre, et les oiseaux du ciel s'abritent dans ses branches" (Luc 13, 19). En 13, 29-30 Luc rapporte que Jésus a dit : "On arrivera du Levant et du Couchant, à table dans le Royaume de Dieu. Et voilà qu'il y a des Derniers (les Ismaélites ?) qui seront premiers, et des premiers (les Israélites ?) qui seront derniers" et en 16, 16 il rapporte ceci :

"La Loi (Torah) et les Prophètes (Nebiim) vont jusqu'à Jean- Baptiste (ou Yahia), et depuis lors la bonne nouvelle du Royaume de Dieu est annoncée et chacun lui fait violence."

Qui fait violence à ce Royaume ? Ce sont les Romains mécréants, mais aussi les Juifs, puis les Trinitaristes qui combatteront l'Oumma, six siècles plus tard.

Et Jésus de conclure (d'après Luc, 18, 8) : "Le fils de l'homme ¹, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?"

Ce "fils de l'homme" qui doit venir est ce Paraclet annoncé. Ceci est confirmé par le long passage (Luc 21, 5 à 28) qui suit et qui parle de ce "fils de l'homme" qui doit "venir dans une nuée". En effet, tout comme Moïse était

(1) Le fils de l'homme : C'est-à-dire Mohammad*.

protégé par un nuage dans le désert, contre les rayons brûlants de soleil, Mohammad* était lui aussi protégé par cette nuée lors de ses déplacements dans sa jeunesse.¹

Dans le passage qui va suivre est détaillée l'annonce du malheur et de la dispersion d'Israël, la ruine du temple, les persécutions des premiers Chrétiens, puis des croyants monothéistes par ces mêmes Chrétiens devenus des Césars trinitaristes, et enfin le retour triomphal d'un Envoyé, un "fils d'homme", dans une nuée, pour délivrer les terres saintes et tous les peuples repentis, "avec beaucoup de puissance et de gloire". Et il ajoute : "Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez-vous, car votre rachat approche" ce qui explique bien que cela ne se passera pas seulement dans l'au-delà, mais bien dès ici-bas.

Luc 21 (5 à 28) : "Et comme certains disaient du temple qu'il était orné de belles pierres et d'offrandes votives, il (Jésus) dit : "de ce que vous contemplez, viendront des jours où il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite."...

"Il dit : "Prenez garde de ne pas vous laisser égarer. Car il en viendra beaucoup sous mon nom ² qui diront : c'est moi, et le temps est tout proche. N'allez pas à leur

(1) Rapporté par Ibn Hisham.

(2) Par exemple Mani (ou Manès) le Mésopotamien, né en 216, mort en 273 après J.C qui se présentait lui-même comme le Paraclet annoncé par Jésus, et qui organisa une secte, disparue aujourd'hui, dualiste et extrêmement ascétique. Cheick Ahmad Bamba l'appelle "Le grand menteur". En effet, Mohammad* a révélé qu'entre lui et Jésus, il n'y avait pas eu de Prophète, et qu'après lui il n'y en aurait plus, mais seulement des Siddiq (Saints Véridiques) et de nouveau Jésus, Messie eschatologique, qui délivrera les croyants de l'antéchrist (Massih ad-Dajjal).

suite. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas, car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin."...

"Mais avant tout cela, on portera les mains sur vous, et on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous emmenant devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom ; cela aboutira pour vous à un témoignage."...

"Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. ...Car il y aura grande détresse sur la terre, et colère contre ce peuple. Et ils tomberont sous le tranchant du glaive, et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée au pied par les nations, jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations" (c'est-à-dire le temps des nations qui "gisent au pouvoir de Satan", ordre de chose qui durera jusqu'à la venue du "fils d'homme" qui établit le Royaume de Dieu sur la terre - N.D.R.).

"Et il y aura des signes dans le soleil et la lune et les étoiles¹, et sur la terre, angoisse des nations inquiètes du

-
- (1) Tous ces signes, comme ceux qui vont suivre ont été signalés par les narrateurs musulmans des premiers temps de l'Islam. A la naissance du Prophète*, des oiseaux venus du ciel anéantirent l'armée de l'Eléphant qui marchait sur la Mecque ; une pluie d'étoiles eut lieu (météorites très nombreux) ; le feu du temple sacré des Mages Mazdéens s'éteignit en Perse pour la première fois depuis des siècles. La Lune se scinda en deux durant la Mission prophétique, une guerre (mondiale, pour l'époque) survint entre les deux superpuissances d'alors, Byzance (Romains d'Orient) et la Perse. Et les peuples tremblèrent et succombèrent, etc.

fracas de la mer et de son agitation, les hommes expirant de peur dans l'attente de ce qui va survenir au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le fils de l'homme venir dans une nuée avec beaucoup de puissance et de gloire. Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez votre tête, parce que votre rachat est proche." (Selon Luc 21, 5 à 28 extraits).

C'est la première fois depuis la nuit des temps qu'un tel phénomène s'est réalisé sur la terre : l'avènement (ou plutôt la restauration) de l'Islam triomphant, six siècles après que Jésus l'ait annoncé : le Royaume de Dieu, contre toutes les nations soumises au Lapidé.

Durant les longues ténèbres que traversa l'humanité après Noë, seule une flamme de loyauté subsistait dans un seul petit peuple, Israël, tandis que toutes les nations se vautraient dans l'abomination. Puis cette flamme s'est éteinte, quand le Messie Ultime d'Israël fut livré par ses frères aux idolâtres.¹ Il ne subsista alors, sous la cendre des Ruines d'Israël, qu'un reste de ce peuple, une braise cachée : les Nazaréens (les premiers Chrétiens purement monothéistes) auxquels Jésus avait dit : "Soyez prudents comme des serpents et doux comme des colombes"² et "Si l'on vous frappe la joue gauche, tendez aussi la joue

(1) Le Pêché "originel" des fils d'Israël fut d'avoir livré leur frère Joseph. Dieu le leur pardonna mais les mit à l'épreuve en Egypte puis au Sinä. Ils renouvelèrent ce geste contre d'autres Prophètes, et également contre Jésus. Et Dieu n'aime pas la récidive qui marque l'absence de repentir sincère.

(2) Citation de Matthieu 10, 16

droite¹, et "rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est Dieu".²

En clair, il leur recommandait de s'écarter de la politique jusqu'à la venue du "fils d'homme" (le Chiloh ou Paraclet) auquel les nations obéiront. Il leur conseille la soumission apparente, la discrétion, car le Règne de Dieu n'est pas encore proclamé à la face du monde et toutes les nations suivent encore les pas du Rebelle.

Au début du 4ème siècle ils oublièrent complètement ces sages recommandations importantes, et César (Constantin Ier) s'ingéra dans l'Eglise et en fit une alliée et un soutien officiel du Pouvoir Temporel. Les persécutés devinrent persécuteurs. Ils se tendèrent plus l'autre joue, mais frappèrent les premiers, et frappèrent des justes et des innocents. Ils furent imprudents "comme des colombes" et violents "comme des serpents", inversant ainsi le conseil de Jésus. Ils trinisèrent Dieu, séduisant ainsi les Païens qui entrèrent en masse dans cette église politiquement établie, mais spirituellement moribonde.

C'est pourquoi Dieu - Loué soit-Il - envoya, au milieu des ténèbres épaisses, une lumière intense qui éclaira les justes, mais aveugla d'avantage les pervers ; une lumière tranchante, fatale, Ultime, à la fois bénédiction et colère : l'Epée de la justice qui protège l'opprimé et décapite l'oppresseur ; une parole décisive : le Coran ; un

(1) citation de Matthieu 5, 39

(2) Citation de Marc 12, 17

envoyé, doux avec ses compagnons et même avec ses ennemis, mais intransigeant sur les Ordres Divins, celui-là même pour lequel la terre et le ciel retentissent de louanges : Mohammad* sur la terre et Ahmad dans les cieux, le Sceau des Messagers.

Indications géographiques sur la venue du Chiloh

Dans la Torah (Deutéronome 33, 1-3) il est rapporté que Moïse a prophétisé en ces termes :

"l'Eternel est venu du Sinai,

Il s'est levé sur eux de Seïr,

Il a resplendi de la Montagne de Parân."

Sinaï symbolise la Torah elle-même, révélée au Sinaï.

Seïr symbolise le rappel Messianique de cette même Torah, par Jésus, à Jérusalem (Seïr est une chaîne de montagne proche de Jérusalem, au Nord-Est, vers Bethléem).¹ Parân est le nom du Désert qu'habitaient les Ismaélites, qui commençait à Bersabée et descendait droit vers le sud, vers la Mecque et le Yémen.

Habaquq, Prophète d'Israël (3, 3) confirme cette prophétie :

"Dieu vient de Témân,

Le Saint vient de la Montagne de Parân."

(1) Les Juifs la situent à l'est du Jourdain, en Cisjordanie actuelle.

Témân (ou Tayma) est au Hedjaz, à 230 km de Khaibar et 370 km de Médine. Elle est sur la route des armées musulmanes, qui, parties de Médine et de toute l'Arabie, montèrent libérer Jérusalem et reconstruisirent la Mosquée de Soliman détruite par les idolâtres romains et jamais rétablie par les Chrétiens, suite à la malédiction qui semblait peser sur elle dans les prédictions de Jésus (Luc, 21-5).

Parân (ou Farân, car la lettre consonne "P" n'existe pas en arabe) est un Mont près de la Mecque¹.

Dans la Torah (génése 21, 8-21) il est écrit qu'Ismaël habitait ce même désert de Parân : "Dieu fut avec le garçon (Ismaël) qui grandit, habita dans le désert et devint tireur à l'arc. Il habita dans le désert de Parân."

Les Arabes peuplaient donc tout le désert depuis Bersabée jusqu'au sud de la péninsule arabique. La Mecque devint leur centre religieux, en raison de la présence de la Maison cubique (la Kaaba) dédiée à Allah par leurs Ancêtres Patriarches, et du puits miraculeux de Zem Zem qui sauva la vie d'Ismaël et de sa mère.

Au cours des générations, les Ismaélites se marièrent avec d'autres peuples bédouins de la péninsule, sémites pour la plupart, notamment avec les madianites (fils d'Abraham par Qétoura sa troisième épouse), les Moabites et les Ammonites (fils de Lot, neveu d'Abraham)

(1) Les Judéo-chrétiens affirment qu'il s'agit d'un Mont de Jordanie, mille kilomètres plus au nord de la Mecque, mais sur la route de celle-ci, quand on vient de Palestine.

ainsi que les Edomites (fils d'Esäü, frère aîné d'Israël). Toutes ces tribus Elamites, apparentées aux Israélites, formaient avec eux un ensemble Hébreu (appelé Hyksos par les Egyptiens selon plusieurs historiens). Les langues étaient encore voisines. La langue des Juifs devint ce qu'on appela l'hébreu classique tandis que les Arabes adoptaient un langage voisin, mais particulier. La langue arabe classique n'a d'ailleurs été définitivement fixée que par le Coran.

Les indications géographiques de la Bible (très controversées entre les historiens juifs et arabes) permettent néanmoins de situer d'où vient "celui" qui est annoncé, le Chiloh. Il vient du Sud-Est et l'Arabie, de Parân, du désert arabe. De Mekka appelée "vallée stérile" dans le Coran.

Et Esaïe dit :

"Réjouis-toi, stérile,¹,

Toi qui n'as pas enfanté !

Eclate en cris d'allégresse et de joie...

Car les fils de la délaissée seront plus nombreux
que les fils de celle qui est mariée, dit l'Eternel."

(Isaïe 54, 1-17)

"Celle qui est mariée", c'est Sarah, et métaphoriquement Jérusalem, qui a enfanté de nombreux prophètes.

(1) "Qui n'a pas enfanté" de nombreux prophètes (contrairement à la lignée d'Israël).

La "délaissée" c'est Agar, écartée et installée par Abraham dans une vallée "stérile", la Mecque. Cette "délaissée" est donc métaphoriquement la Mecque, la ville sainte des Ismaélites, qui donna peu de Saints jusqu'au Prophète Mohammad*, mais en donna d'innombrables ensuite (les Siddiq, Chahid, et Salihin) et ces Saints ont reçu de Dieu la même récompense que celle des Prophètes d'Israël, tout en étant beaucoup plus nombreux qu'eux.

La Palestine et Jérusalem étaient loin d'être "stériles", au contraire, la Bible les présente comme un "pays ruisselant de lait et de miel".

Dissimulations judéo-chrétiennes

Malgré toutes ces preuves évidentes, les Judéo-chrétiens persistent à réfuter l'authenticité de la Prophétie Mohammadienne. Mais Dieu a dévoilé définitivement leurs attitudes, dans le Coran :

(2, 75) "Eh bien, espérez-vous que ceux-là (c'est-à-dire les gens du livre) deviennent croyants en votre faveur (O Musulmans ?), alors qu'un groupe des leurs s'est trouvé entendre la parole de Dieu, puis ils la corrompaient¹ après l'avoir comprise, alors qu'ils savaient ?"

et encore (2, 79) :

(1) "La corrompaient" : par exemple en déplaçant les indications géographiques de quelques centaines de Kilomètres afin de rendre incompréhensibles les prédictions concernant la venue du Prophète : "Chiloh".

"Malheur, donc, à ceux qui de leurs mains corruptrice écrivent ¹ le livre puis disent : "C'est de la part de Dieu", pour le vendre à vil prix ! Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause de ce qu'ils s'acquièrent !"

Et aussi (2, 146) : "Ceux à qui nous avons donné le livre (les Juifs et les Chrétiens) le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs enfants. Oui. Or, une partie d'entre eux cache la vérité ², alors qu'ils savent."

Puis (2, 174) : "Oui, ceux qui cachent ce que Dieu a fait descendre du fait du livre et le vendent à vil prix, ceux-là ne s'emplissent le ventre que de feu. Dieu ne leur adressera pas la parole, au jour de la résurrection, et ne les purifiera pas. Et il y aura pour eux un douloureux châtiement."

Et (2, 211) : "Demande aux enfants d'Israël combien de signes ³ évidents Nous leur avons apportés ! Or, quiconque altère le bienfait de Dieu une fois qu'il lui est parvenu, alors, Dieu, vraiment, est dur de poursuite !"

Et enfin (2, 213) : "Les gens formaient une seule communauté (Adamique et Noachique). Puis Dieu suscita des Prophètes comme annonciateurs et avertisseurs ; et Il

(1) "écrivent le livre" : ou le recopient avec des modifications.

(2) "Cachent la vérité" par exemple en ne traduisant pas "Chiloh" et "Paraclet", afin de laisser un doute sur le personnage annoncé, alors que ces deux termes désignent Ahmad.

(3) Signes : il s'agit des miracles, mais aussi des Paroles Divines révélées dans la Torah.

fit descendre avec eux le Livre, avec vérité, pour qu'il fut leur juge, parmi les gens, de ce en quoi ils divergent. Et ne se mirent à en disputer, rebelles les uns contre les autres, que ceux à qui il avait été apporté, après que les preuves leur furent venues ! Puis Dieu, de par Sa permission, guida ceux qui crurent vers cette part de vérité sur quoi les autres disputaient. Et Dieu guide qui Il veut vers le droit chemin."

On voit, à la lecture de ces quelques versets coraniques que les reproches essentiels que Dieu fait aux Gens du Livre (Juifs et Chrétiens) c'est de cacher la Parole de Dieu,¹ de mal l'interpréter, et de diverger entre eux sur ces interprétations, ce qui a pour effet d'égarer le peuple.

Mal interpréter le sens d'un mot ou d'une phrase, c'est d'une certaine façon en cacher le sens véritable. Mal traduire, ou ne pas traduire certains mots (comme "Chiloh" et "Paraclet" c'est en masquer le sens initial qui était clair pour leurs auditeurs).

Et ne pas témoigner de la vérité coranique qui confirme la Torah et l'Evangile, c'est cacher les signes de Dieu. Cacher un signe, c'est vouloir le retrancher, or la Torah

(1) Coran 6, 91 : "Dis : qui a fait descendre Le Livre que Moïse a apporté à titre de lumière et de guidée, pour les gens, que vous mettez en page pour les montrer, mais dont vous cachez beaucoup, et par lequel vous avez été instruits de ce que vous ne saviez pas, non plus que vos ancêtres ?"
(Le reproche que Dieu fait aux Juifs et aux Chrétiens est essentiellement de cacher une partie de ces Ecritures, ou d'en cacher le sens réel par une exégèse fallacieuse).

maudit ceux qui se livrent à ce malheureux exercice (Deutéronome 13, 1).

Le Prophète Jérémie a rapporté ces éloquentes paroles au sujet des falsifications qui témoignent de l'apostasie des Juifs (8, 8) :

"Comment pouvez-vous dire : nous sommes des sages et la Torah de Dieu est avec nous ? Alors que le burin mensonger des Scribes (écrivains) en a fait un mensonge !"

De la Torah, un mensonge ? C'est ce qu'affirme Jérémie.

Les exégètes Judéo-chrétiens sont généralement troublés pour interpréter ce verset de Jérémie. Mais d'autres, comme E. Osty, font preuve d'une honorable sincérité. Il dit (dans ses notes, pages 1678) :

"Par (Torah) "Loi de Dieu", il faut, semble-t-il, entendre les traditions orales ou écrites, lesquelles, remaniées et complétées, deviendront plus tard le Pantateuque" (C'est-à-dire la version actuelle de cette même Torah ou "Loi" de Dieu).

E. Osty admet donc explicitement que cette Torah actuelle n'est pas la Torah originale.

Mais cette faute est éminemment lourde, car elle fait encourir à ses auteurs la malédiction de Moïse (Deutéronome 13, 1) déjà citée. Jérémie la considère comme le signe de l'Apostasie, qui entraîne donc la suspension de l'Alliance donnée à la communauté des fils d'Israël.

Ainsi Jérémie annonce ceci (8, 4-5) :

"Tu leur diras : Ainsi Parle Dieu :
Est-ce qu'on tombe sans se relever ?
Est-ce qu'on se détourne sans se retourner ?
Pourquoi ce peuple a-t-il apostasié ?
Pourquoi Jérusalem est-elle une apostasie sans fin ?
Et encore (Jérémie 9, 1-2) :
"J'abandonnerai mon peuple
et M'en irai loin d'eux !
Car se sont tous des adultères,
une troupe de traîtres.
Ils bandent leur langue comme un arc ;
C'est le mensonge, et non la sincérité,
"qui règne dans le pays,
car ils vont de crime en crime,
et Moi, ils ne Me connaissent pas !
Oracle de Dieu ! (YHWH)".
Et encore : (Jérémie 9, 12-15)
"Dieu dit :
C'est parce qu'ils ont abandonné Ma Loi,
que J'ai placée devant eux ;
ils n'ont pas écouté Ma voix
et n'ont pas marché suivant Elle,

mais ils ont suivi l'obstination de leur coeurs,
à la suite des idoles que leurs pères
leur avaient appris à connaître ;
C'est pourquoi,
Ainsi parle Dieu des Armées, le Dieu d'Israël :
Voici que Je vais leur faire manger
de l'absinthe (herbe amère) à ce peuple,
et Je leur ferai boire de l'eau empoisonnée.
Je les disperserai parmi des nations
Que n'ont connues ni eux ni leurs pères
et J'enverrai derrière eux le glaive,
jusqu'à ce que Je les aie exterminés !"

Ces nombreuses malédictions et épreuves terribles qui ont marqué l'histoire d'Israël ne doivent pas cependant nous faire oublier que les mêmes responsabilités pèsent sur nos épaules de Musulmans, et que Bénédiction et Malédiction sont devant nous maintenant, puisque nous sommes les dépositaires de la nouvelle Alliance ("Rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous, ainsi que Son Pacte par lequel Il vous a fortement liés...) (5 : 7).

D'autre par, en voulant monopoliser pour eux la Bénédiction Divine, les Juifs ont aussi encouru une colère Divine, car Jérémie a annoncé le salut des nations-soeurs des Juifs (Arabes, Moabites, Edomites, Ammonites, etc.) cohéritières avec Juda-Israël de la Sollicitude Divine en

raison de leur Ancêtre commun : Abraham (Jérémie 12, 14-17 et Isaïe 56, 6).¹

On a vu que les Prophéties pouvant s'appliquer à Jésus s'appliquaient également, et souvent avec plus de précision, à Mohammad*.

Par contre, d'autres comme en Isaïe 53, 1 à 12 semblent annoncer plus spécialement la Mission (aux aspects souvent dramatiques) de Jésus.

Le Deutéronome (18 - 15, 22)² enseigne comment reconnaître un prophète véridique. Les Juifs et les Chrétiens n'ont donc pas d'excuse de refuser l'authenticité du Prophète Ultime, Ahmad. Et selon Matthieu (7, 15-20),³ Jésus, fidèle à la Torah, a repris ces critères d'appréciation pour juger de l'authenticité d'un envoyé, afin que le Paraclet soit reconnu comme tel.

Paul dans 1 Corinthiens 14, 21, citant "librement" Isaïe 28, 11- 12 dit : "Il est écrit dans la loi⁴ : c'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres d'étrangers

(1) Isaïe 56, 6 : "Quant aux fils de l'étranger qui se joignent à Dieu (YHWH) pour le servir et pour aimer le Nom de Dieu, pour devenir Ses serviteurs, tous ceux qui observent le Sabbat sans le profaner et restent fermes en Mon Alliance, Je les amènerai vers Ma montagne sainte" (Sion).

(2) Deutéronome 15, 21-22 ! "Peut- être diras-tu en ton coeur : "comment reconnaitrons-nous la parole que Dieu n'a pas dite ?" Quand le prophète aura parlé au nom de Dieu, si ce qu'il dit n'a pas lieu et n'arrive pas : voilà la parole que Dieu n'a pas dite." (Il s'agit donc là d'un faux prophète).

(3) Matthieu 7, 16 : "C'est à leurs fruits que vous les reconnaitrez".

(4) Le livre d'Isaïe fait partie des Nebiim et non de la loi (Torah) mais le mot Torah était souvent utilisé pour désigner l'ensemble des sections du Tanak (livre Sacré d'Israël).

que Je parlerai à ce peuple, et même ainsi ils ne m'écouteront pas."

Cette langue étrangère à celle d'Israël n'est pas celle de Jésus, qui leur parlait clairement, mais celle des Arabes, desquels ils reçurent le Coran Divin, qu'ils rejetèrent également, tout comme les rappels antérieurs (Psaumes et Evangile).

Isaïe parle d'un "Cantique Nouveau" qui viendra de Qédar et Nebayot (tribus arabes descendantes d'Israël selon la Bible). (Esaïe 42, 9-17 et 60, 15-16). Il affirme, en (54, 1) que ces nouveaux élus seront plus nombreux que les Israélites. Et il ajoute (65, 1) :

"J'ai été trouvé par ceux qui ne Me cherchaient pas, Je me suis manifesté à ceux qui ne M'interrogeaient pas". (Cité également par Paul, Romains 10, 20). Il s'agit d'un peuple qui n'est pas une vraie nation (à cause de sa division tribale) et qui a trouvé Dieu sans le chercher : les Arabes, qui reçurent, sans même l'avoir demandé, le Coran, et un Prophète dont ils ne soupçonnaient même pas la venue, alors que les Juifs (et les Chrétiens) disaient l'attendre...

Et selon le Deutéronome 32, 21 Dieu aurait dit, par Moïse :

"Moi, Je vous rendrai jaloux par ce qui n'est pas une nation, par une nation sans intelligence J'exiterai votre dépit".

Cette nation "sans intelligence", c'était les Arabes pré-islamiques, barbares ignorants qui aimaient par-dessus tout le vin et la guerre, et ce choix Divin écoœura les

Juifs au plus haut point, mais, comme le dit Jésus, ces Juifs n'étaient que des hypocrites, "semblables à des tombeaux blanchis à l'extérieur, mais sombres et pleins de saletés à l'intérieur." (Matthieu 23, 27).

3) LE "PARACLET"

Après ces nombreuses preuves, je crois inutile d'insister plus sur cette évidence qui fait que le "Chiloh" annoncé par Moïse est bel et bien notre Prophète Mohammad*.

Nous allons maintenant aborder l'autre "mot-clef" de la Bible, dans le Nouveau Testament, à savoir "Le Paraclet" annoncé par Jésus, qui n'est autre que le Chiloh annoncé par Moïse, c'est-à-dire l'Ahmad¹ - la meilleure des créatures - qui a pris forme en celui qui est venue en ce monde sous le nom de Mohammad*, "le Très Louangé".

Le "Paraclet"² :

Selon Jean (14, 15-18), Jésus a dit : "Si vous m'aimez, vous garderez les commandements, les miens, et moi, je prierai le Père³ et il vous donnera un autre Paraclet pour

-
- (1) Ahmad : Le loué. Ce mot arabe possède son équivalent dans les langues sémitiques, et notamment l'araméen, langue dans laquelle s'exprimait Jésus, et ce mot a été rendu par le grec "Paraclet" lors des premières rédactions des évangiles en cette langue.
 - (2) Paraclet : Emile Osty dit : "Paraclet" simple transcription d'un mot grec qui désigne celui qu'on appelle au secours : avocat, conseiller, défenseur, intercesseur, consolateur." Jésus était lui-même un Paraclet, et Mohammad* est "l'autre Paraclet" annoncé en Jean 14, 16.
 - (3) "Père" Nom que les Juifs et Jésus donc aussi, donnaient couramment à Dieu. En priant ce "Père" Jésus démontre qu'il n'est pas lui-même Dieu, comme l'affirment ceux qui l'ont divinisé.

être avec vous à jamais, l'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir (à présent N.D.R), parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure chez vous et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins."

Cet homme, cet intercesseur et ce consolateur (définitions du mot grec Parakletos), sera investi d'un esprit de vérité (le Coran utilise la même expression, à la fois pour Jésus et pour Mohammad*), et il viendra plus tard, car le monde n'est pas encore prêt. Mais les croyants sincères le reconnaîtront car ils connaissent déjà son esprit en leurs cœurs. Ce Paraclet est donc aussi un consolateur (autre acception du mot grec) annoncé par Jésus.

Plus loin (14, 26) Jean relate ces autres paroles attribuées à Jésus : "Mais le Paraclet, l'esprit, le saint¹ qu'enverra le Père en Mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit."

En effet, Mohammad* enseignera aux croyants toute chose utile et même rappellera les paroles véridiques du Christ. Celui-ci s'exprime d'ailleurs plusieurs fois dans le Coran,² par la permission de Dieu. En effet, selon les "Evangiles" Jésus avait pour mission d'apporter un Livre,

(1) "L'esprit, le saint" et non l'Esprit-Saint (attachés) comme dans certaines traductions fallacieuses qui tentent d'accréditer la thèse qu'il s'agit de la 3^e personne de la "Trinité" Divine chrétienne. Emile Osty donne : "l'Esprit, l'[Esprit] Saint..." Il a l'honnêteté de mettre entre parenthèse le mot rajouté, car entre les mots "esprit" et "saint", il y a un article qui empêche toute liaison directe (comme avec le trait-d'union).

(2) Par exemple : Sourate 3, versets 49 à 52

mais les Juifs hostiles ne lui ont pas permis d'accomplir entièrement cette Mission, qui le sera par "l'autre Paraclet", le consolateur et l'Intercesseur. Toutes ces significations attribuées au nom grec sont incluses dans le Nom Ahmad. "Le Louangé", car pourquoi est-il "Louangé" ? Justement pour toutes ces éminentes qualités et son rôle salvateur pour les croyants.

En 15, 26, Jean rapporte encore ceci :

"Lorsque viendra le Paraclet, que moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'esprit de vérité qui provient du Père, c'est lui qui témoignera à mon sujet. Et vous aussi, vous témoignerez parce que vous êtes avec moi depuis le commencement."

Ainsi on voit clairement formulé ici que les récits des "apôtres" (disciples de Jésus) ne sont pas la seule source d'information sur Jésus, mais que le Paraclet témoignera lui aussi sur la vérité de Jésus (Dans le Coran et les Hadiths).

Les Chrétiens ont prétendu que cet "Esprit de vérité", le Paraclet, n'était que le "Saint-Esprit" de la Trinité, c'est-à-dire un Dieu lui-même, immatériel. Or, C'est impossible, à cause de la citation qui va suivre :

Jean 16, 5 :

"Maintenant je m'en vais vers Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : où vas-tu ? Mais à cause de mes paroles, la tristesse a rempli votre coeur. Cependant moi je vous dis la vérité : mieux vaut pour vous que moi je m'en ailles, car si je ne m'en vais pas, le

Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai."

Si, comme le prétendent les Chrétiens, ce Paraclet, esprit de vérité (ou rendant témoignage de la vérité = Sid-di^q en arabe), n'était que ce faux-Dieu inventé par les Chrétiens (le 3ème de la Trinité), pourquoi donc est-il descendu sur Jésus et sur Marie¹ avant que Jésus affirme que cet "esprit" ne peut venir que si Jésus s'en va ?

Le troisième "Dieu" de la "Trinité" n'est en fait que Gabriel, et il ne rougit pas d'être créature et serviteur de Dieu. Quant au Paraclet, l'esprit de vérité, c'est un homme, un guide, un sauveur.

Et Jean continue ainsi (16, 8-15) :

"Et une fois venu, celui-la (le Paraclet) confondra le monde à propos de péché, et de justice et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi (en Jésus) ; de justice, parce que je m'en vais vers le Père (ils me chassent) ; de jugement, parce que le chef de ce monde (le Rebelle) est désormais jugé."

"J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent. Quant il viendra, celui-là, l'Esprit de Vérité, il vous guidera vers une vérité totale ; car il ne parlera pas de lui-même² ; mais il dira ce qu'il entend, et il vous annoncera ce qui doit venir. Celui-

(1) Luc 3, 22 et Luc 1, 35

(2) Car s'il était Dieu (Le Saint Esprit de la Trinité) il parlerait de lui-même. Donc il s'agit d'un homme, d'un guide ("il vous guidera") : c'est un Prophète.

là me glorifiera, car c'est de ce qui est à moi¹ qu'il prendra (l'évangile) et il vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : c'est de ce qui est à moi qu'il doit prendre, et il vous l'annoncera."

Ainsi le Paraclet accomplira tout ce que Jésus a commencé, il complètera et rendra universel le message que les Juifs ont rejeté. Et pour consoler les disciples de son propre départ, Jésus explique que ce départ est une condition pour que l'autre Paraclet vienne. Plusieurs ont prétendu être le Paraclet annoncé (comme Mani). Les disciples de Montan (Chrétiens déclarés hérétiques par Rome) le déclarèrent aussi Paraclet, ce qui prouve que c'était bien un homme et non un Dieu invisible que les croyants attendaient en la personne du Paraclet annoncé.

En parlant de l'"autre Paraclet" (ce qui sous-entend que lui, Jésus en est un également), Jésus en parle comme d'un frère, d'un membre de sa famille, plus même : comme d'un membre de son propre corps, comme de lui-même, car tous les Prophètes procèdent du même esprit de vérité. S'étant "éteints" en Dieu, ils deviennent tous semblables en esprit, et communiquent même dans l'au-delà, dès ici-bas (Jésus voit Moïse et Elie, Mohammad* voit

(1) Car Dieu donne tout à Ses Elus, et cela ne diminue en rien Son Royaume. Cette phrase est à prendre dans un contexte mystique, comme certains hadiths Qodoussi dont le célèbre : "Je Suis l'oeil avec lequel il voit, Je Suis la main avec laquelle il prend", parlant de Ses Saints. Ils sont tellement rapprochés de Dieu que leurs faits et gestes collent parfaitement à leur amour Divin et expriment magistralement le contenu des Attributs d'Allah.

tous les Messagers Antérieurs, et ils le désignent comme leur Imam).

Mais dans le domaine Mystique, les mots ne peuvent tout au plus conduire qu'à une réalité supérieure qui doit se goûter dans le silence, et ils ne pourront jamais exprimer ce silence correctement. C'est ce qu'enseignent toutes les Mystiques aussi bien musulmanes que chrétiennes, juives, ou autres, depuis toujours.

CHAPITRE V

Contestation de la “divinité” de Jésus et de la “Trinité”

Les Métaphores Bibliques

On a vu précédemment quels furent les objectifs du premier Concile de Nicée, en 325, et le rôle qu'y joua César Constantin Ier, pourtant lui-même chrétien arianiste (monothéiste) mais qui, par stratégie politique, conforta la majorité "associationiste" qui évinça Arius et divinisa Jésus, puis divinisa également le "Saint-Esprit" en 381 (1er Concile de Constantinople).

Il ne le purent qu'en distordant le sens des mots du Nouveau Testament, et notamment en adoptant le sens littéral des expressions métaphoriques comme "Père", "Fils", "Engendré".¹

Ces expressions sont utilisées dans l'Ancien Testament, et les Juifs et les premiers Chrétiens ne doutaient pas de leur sens purement métaphorique.

Or, pour distordre ces métaphores Bibliques, l'Institution Césaro-Papale, issue de l'Eglise primitive, devra en cacher les origines hébraïques. Pour ce faire elle interdira purement et simplement la traduction et la diffusion de l'Ancien Testament, afin d'écarter toute recherche libre à ce sujet.

On a vu que ces mots furent utilisés par David dans ses psaumes. Et lui-même reprenait une terminologie allégorique ancienne. En hébreu classique, le mot "Père" et le mot "Principe" sont le même mot, d'où la possibilité de

(1) Et même "Dieu" qui désigne parfois des hommes hors du commun dans l'Ancien Testament. Par exemple en Psaume 82, 6 cité par Jean 10, 34.

l'utilisation métaphorique, à la fois poétique et sentimentale. Ce mot, Principe (ou Premier), a son équivalent dans les 99 Noms Divins de la Tradition Musulmane, (Al-Awalo).

Des Anges et des Hommes sont aussi appelés "Fils de Dieu" dans la Bible. Cependant à cause de l'hérésie associationiste, Dieu rectifie l'interprétation erronée et hérétique de ces métaphores, en disant, dans le Coran (2, 116) :

"Ils disent : Dieu a adopté un fils. Pureté à Lui ! Non, mais est à Lui tout ce qui est dans les cieux et la terre."

Cependant, tant qu'elle fut comprise correctement par les Gens du Livre, ces expressions métaphoriques eurent cours sans danger, pour des raisons éthymologiques (Principe = Père) et psychologiques, que nous allons vérifier :

En effet, dans la barbarie antique quasi-générale, les sentiments filiaux étaient tout ce qui restait d'amour dans le genre humain : c'est cette part de miséricorde que Dieu a placé dans les liens de parenté dès le commencement du Monde.

Les hommes avaient tout perverti, tout sentiment de fraternité, tout respect de la vie et de la personne humaine, de son bien, de son honneur. Le pire esclavage était devenu la norme dans les rapports humains, la femme avilie au rang de bête. Satan triomphait en apparence.

En se choisissant une communauté (les fils d'Israël) pour porter Son Nom et Son Souvenir face au monde, au

milieu des nations perdues, Dieu établit une sorte de rapport intime, privilégié (l'Alliance) avec les fils de Jacob, à cause de leurs Ancêtres, et ce rapport fut vu par eux, par analogie, comme¹ celui d'un père avec son fils. Pourtant ils savaient bien qu'il ne s'agissait pas d'une "filialité" de nature, mais d'une "filialité" purement métaphorique, pour désigner l'amour réciproque.

Quant aux barbares d'alentour, ils ne voyaient, eux, dans leurs Idoles, que des Tyrans sanguinaires, cruels et implacables qu'il fallait à tout prix calmer pour éviter leurs colères, même au prix du sang innocent, du sacrifice humain.

Le Vrai Dieu n'était plus - à leurs yeux - qu'un monarque lointain, incapable de les défendre contre ces "Divinités" qu'Il avait "engendré" et qui se disputaient le monde.

Alors, pour trancher avec ces ingrats, Il se rappela au souvenir des Croyants sincères, comme un père aimant et miséricordieux, non pas lointain et indifférent, mais proche et intime².

(1) 2 Samuel 7, 14 : "Moi Je serai pour lui (David et ses descendants) un père et lui sera pour Moi un fils ; s'il faut, Je le corrigerai..." Isaïe 43, 6-7 : "Je dirai au Nord : Donne ! et au Midi : Ne retiens pas, fais venir mes fils de loin et mes filles de l'extrémité de la terre, tous ceux qui sont appelés de Mon Nom, que J'ai créés pour ma gloire, que J'ai façonnés, que J'ai faits"
Jérémie 31, 9 : "Car Je suis un Père pour Israël, et Ephraïm (un fils Joseph) est Mon premier-né".

(2) à cet égard, Dieu dit dans le Coran(50, 16) : "Nous sommes plus près de lui (l'homme) que sa veine jugulaire".

Puisque l'amour avait comme déserté le monde, et qu'il ne subsistait plus, pour ainsi dire, que sous la forme primitive, quasi-instinctive et animale, de l'amour maternelle, filial, dans un monde où la femme d'ailleurs n'était plus rien, Dieu fut masculinisé et paternisé dans les paroles des Saints et des Prophètes, car le langage religieux devait se faire imagé pour sauver des humains avilis au plus bas degré de l'animalité. C'était sans doute, dans la bouche de leurs Prophètes, l'expression d'une miséricorde Divine, qui se met à la portée de nos mots imparfaits et limités, afin de nous toucher par le côté le moins corrompu de nous mêmes, là où justement subsiste un peu de sentiments humains : l'amour filial.

Pour Nous sauver, Dieu a parlé nos langages, a utilisé nos images, car Il nous connaît et connaît notre misère.

Et quand Il dit à Abraham : "Sacrifie Moi ton fils"¹ ; Abraham s'apprêtait à le faire. Les Idoles des Nations ne ruisselaient-elles pas du sang des enfants sacrifiés ? Et lui Abraham, témoignerait-il moins d'obéissance au Vrai Dieu que les idolâtres à leurs statues ? Il se soumit : Dieu donne la vie et Il donne la mort. Et derrière Ses épreuves sont des récompenses inimaginables.

(1) à cet égard il est sans aucun intérêt de savoir s'il s'agissait d'Isaac ou d'Ismaël. La version finale de la Torah cite Isaac et les Savants musulmans affirment que c'est Ismaël, bien qu'il n'y ait pas unanimité sur cette question : Le Cheick Hamza Boubakeur fait remarquer que Sidna Abou Bakr, Sidna 'Ali ibn Abi Talib et Sidna Ibn Massud croyaient qu'il s'agissait d'Isaac. Mais c'est anecdotique : le sens profond de cette histoire est l'exemple d'Abraham en tant que parfait Soumis à Dieu.

Dieu, qui a créé, comprend le père qui n'a qu'engendré. Il ne se désaltère pas du sang innocent, ni des larmes. Et le martyr d'un innocent ne lave pas le péché du coupable : c'est là une idée toute païenne que les Chrétiens reprendront en chœur, une pensée barbare, inhumaine, perverse, injuste, diabolique. Dieu est plus grand que cela. Ainsi Dieu se fit connaître à Son Ami comme le Dieu Aimant¹.

Voilà la base psychologique de l'utilisation métaphorique des mots "Père" et "Fils" dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle a été tolérée par Dieu jusqu'à ce qu'elle soit complètement dénaturée par les ignorants et les pervers.

Revenons maintenant à l'origine de cette utilisation. Voyons, dans la Torah (génése 6, 2-4) un passage où il est question d'AnGES Rebelles, appelés "fils de Dieu", descendus sur la terre (le Coran fait aussi allusion à des AnGES Désobéissants : Harout et Mârout).

Génése 6, 2-4 : "Lors donc que les hommes commencèrent à se multiplier à la surface de la terre et qu'il leur fut né des filles, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils prirent pour eux des femmes parmi toutes celles qu'ils avaient distinguées, Dieu dit : Mon esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme, car

(1) L'Aimant : Al Waddoud en Arabe, un des Noms de Dieu parmi les quatre-vingt dix-neufs "Plus Beaux Noms de Dieu" de la Tradition musulmane.

il n'est que chair¹ ; ses jours [ne] seront [plus que] de cent vingt ans".

L'expression "fils de Dieu" s'applique ici aux anges, bons ou mauvais, à cause de leur qualité naturelle qui les fait plus proches de Dieu que les hommes de chair. On voit aussi que les Chrétiens, qui ont voulu monopoliser cette expression pour le seul Prophète Jésus, avaient tout intérêt à cacher la Bible au peuple, car le caractère métaphorique de cette expression y est tout à fait évident.

D'après le Deutéronome 14, 1, Moïse aurait dit : "Vous êtes des fils pour Dieu", puis il énumère divers interdits : interdiction des incisions dans la chair, de la consommation de porc, de bêtes crevées, l'obligation de verser l'impôt légal (dîme) etc. quant à ceux qui prévariquent, ils sont comme le dit Jésus : "Les fils du diable"² (tout aussi métaphoriquement d'ailleurs, car les hommes n'ont qu'un seul père véritable : Adam).

(1) "Il n'est que chair" : c'est-à-dire qu'il se comporte comme un animal, alors qu'il a reçu le souffle de l'esprit de Dieu lors de sa création. En conséquence Dieu abrège la durée de sa vie (qui était auparavant de plusieurs siècles) pour réduire ses méfaits.

(2) Jean 8, 42-44 : "Ils (les Juifs) lui dirent : Nous, nous ne sommes pas nés de la fornication : nous n'avons qu'un Père : Dieu. Jésus leurs dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car moi c'est de Dieu que je suis sorti et que j'arrive ; car ce n'est pas de moi-même que je suis venu, Celui-là m'a envoyé... Vous, vous avez le diable pour père, et ce sont les convoitises de votre père que vous voulez accomplir. Celui-là était homicide dès le commencement, et il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il dit le mensonge, il le dit de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge".

Toujours dans le même sens de serviteur fidèle, le Psaume 2, 7 attribue à Dieu cette parole adressée à David : "Tu es Mon fils", c'est-à-dire mon ami, mon préféré.

Dans le Nouveau Testament l'expression est encore plus fréquente, dans ce même sens de serviteur parfait :

Mathieu 27, 63-64 ; (Jésus comparait devant ses Juges, les grands Rabbins d'Israël) : "Jésus se taisait. Et le grand Prêtre lui dit : Je t'adjure, de par le Dieu Vivant, de nous dire si c'est toi qui est le Christ, le fils de Dieu ?"

"Jésus lui dit : C'est toi qui l'as dit".¹

Jésus fait la même réponse à Pilate. Mais quand il parle de lui, selon les évangiles, Jésus dit toujours "le fils de l'homme" pour bien souligner sa qualité naturelle. Il sait que l'expression métaphorique, pourtant connue et utilisée par l'Ancien Testament, serait aussitôt utilisée pour le confondre, aussi, prudemment il ne l'utilise jamais.

Continuons ce passage (Jésus, donc, dit : "C'est toi qui l'as dit". Puis il ajoute :

"Et bien je vous le dit :

désormais vous verrez le fils de l'homme

assis à la droite de la puissance

et venant dans les nuées du ciel". (Mathieu 27, 64-68).

(1) C'est le Grand Prêtre qui utilise cette expression pour désigner le Christ (ou Messie attendu) et Jésus le lui fait remarquer, sachant pertinemment que l'Hypocrite n'attend qu'un faux pas pour le tuer.

Jésus y annonce clairement sa fin, qui sera le prélude à l'arrivée triomphale d'un "fils d'homme" puissant, protégé par les nuées du ciel, comme le fut Moïse (qui dit : "un Prophète comme moi").

"Alors le Grand-Prêtre déchira ses vêtements en disant :

Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?

Voici que maintenant vous avez entendu le blasphème !

Que vous en semble ?"

"Répondant, ils [les juges] dirent : il est passible de mort".

"Alors ils lui crachèrent à la face et le soufflèrent.

D'autres lui donnèrent des coups en disant :

Prophétise pour nous, Christ ! Qui t'a frappé ?"

On voit, aux moqueries des gardes, que les Juifs attendaient bien un Messie (Christ en grec) et un Prophète "Prophétise", mais qu'ils estimaient que Jésus était un faux-Prophète et un blasphémateur ; or il n'a jamais prononcé de blasphème. Leur jugement est inique, car ils savaient bien que ce Sauveur serait, (comme l'avaient dit - selon leur Torah - Moïse et David) appelé "fils de Dieu", métaphoriquement.

D'après Mathieu (5, 9), Jésus lui-même définit les termes de cet usage métaphorique d'une façon tout à fait claire :

"Heureux ceux qui font oeuvre de paix,
parce qu'ils seront appelés fils de Dieu".

Comment après cela affirmer que cette expression désigne une nature propre ?

Un peu plus loin Matthieu (5, 44-45) rapporte que Jésus aurait dit :

"Vous avez appris qu'il a été dit :

tu aimeras ton prochain

et tu haïras ton ennemi¹

Et moi je vous dis :

Aimez vos ennemis

et priez pour ceux qui vous persécutent,

afin de vous montrer fils de votre Père qui est dans les cieux,

parce qu'Il fait lever son soleil

sur les mauvais et sur les bons

et pleuvoir sur les justes et les injustes".

Luc rapporte des paroles analogues (6, 35) :

"Aimez vos ennemis et faites du bien et prêtez sans rien

(1) "Tu haïras ton ennemi" ne figure pas dans la Torah, mais c'est ainsi que les Juifs l'interprétaient. Et les Chrétiens trinitariste, au nom de "l'amour", conduiront des milliers de purs monothéistes au bûcher et déclareront la guerre aux Musulmans, héritiers de la Promesse.

espérer en retour. Et votre salaire sera grand, et vous serez fils du Très Haut,¹ parce qu'il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants".

Dans le préambule de son Evangile, Jean explique clairement qu'il utilisera cette expression dans le même sens métaphorique qu'elle possède dans l'Ancien Testament (1, 14) :

"Et nous avons contemplé Sa Gloire,
gloire comme celle que tient
de son Père un fils unique".

Jésus est appelé "Dieu" en Jean 1, 17-18. Outre le fait que le mot "Dieu"² a été aussi utilisé métaphoriquement dans l'Ancien Testament pour désigner des hommes, on peut avancer aussi la possibilité d'une interpolation pure et simple, car la phrase où ce mot est situé en devient contradictoire :

"La Torah a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité
sont venues par Jésus-Christ.
Dieu, personne ne l'a jamais vu ;
un Dieu, fils unique Qui est dans le Sein du Père,
celui-là l'a fait connaître". (Jean 1, 17-18).

-
- (1) "Vous serez" : le verbe au futur est important, car il démontre qu'il ne s'agit pas là d'une nature filiale, mais d'une appellation honorifique à obtenir par l'effort.
- (2) En psaume 82, 6 : "J'avais dit : vous êtes des dieux, des fils du Très Haut, vous tous". Ce verset attribué à Dieu, prouve l'usage métaphorique de ces termes.

Il paraît en effet absurde de dire que personne n'a jamais vu Dieu mais que beaucoup l'ont vu en la personne de Jésus. "Un Dieu" paraît visiblement interpolé. Néanmoins l'utilisation métaphorique n'est pas exclue. Le problème avec les évangiles, c'est qu'ils ont été rédigés en grec alors que Jésus parlait en Araméen. Quel est donc ce Nom traduit par "Dieu", en grec par Jean ? Là est toute la question, aujourd'hui insoluble.

L'Evangile de Jean, rédigé en dernier, diffère d'ailleurs considérablement par le nombre de ces expressions métaphoriques, et c'est sur lui que s'est appuyée l'hérésie trinitariste, bien qu'elle n'y soit pas vraiment explicite, malgré les tentatives d'interpolation, réussies ou déjouées.

En Jean (17, 20) on lit cette prière de Jésus à Dieu :

"Qu'ils (les croyants) soient un

Comme nous sommes un

Toi en moi, et moi en Toi".

Les Trinitaristes y voient la preuve de la divinité de Jésus. Toutefois si tel était le cas, pourquoi un Dieu aurait-Il besoin de Se prier Lui-même ? Pureté à Lui ! De plus Il se demanderait à Lui-même quoi donc ? De faire de tous les croyants autant de nouveaux Dieux !

Non, le sens de cette phrase est clair, il s'agit là, non d'une unité de nature, mais d'une unité de volonté : en se conformant à la volonté de l'Unique, Jésus fait un avec

cette volonté, et il demande à Dieu de guider également les autres croyants.

Etre musulman, c'est justement s'en remettre à la volonté divine, faire bloc avec elle, abdiquer de nos désirs contraires, être de Son parti.

A l'appui de cela vient le Hadith Qodoussi dont nous avons déjà cité une partie, et voici l'occasion de le citer en entier pour mieux le méditer. "Mon serviteur se rapprochera sans cesse de Moi par des prières supplémentaires, jusqu'à ce que Je l'aime. Et alors Je serai son oreille avec laquelle il entendra, son oeil par lequel il verra, sa main avec laquelle il frappera, son pied avec lequel il marchera. Quand il me demandera une chose, Je lui accorderai, et s'il se réfugie auprès de Moi, Je le protégerai". (rapporté par Al Boukhari d'après Abou Horaïra).

Voici le sens évident, conforme à la raison naturelle et à la foi monothéiste pure, des véritables paroles du Messie Jésus, qui n'a jamais dévié de cette vérité.

Et le Coran témoigne que les disciples de Jésus, les premiers, furent véridiques à son égard et lui demandèrent : "Témoigne que nous sommes bien des soumis" (C'est-à-dire, Muslim en Arabe)¹.

Jean Baptiste (Yahia) demanda à ses propres disciples de suivre Jésus. Et ce dernier parla "d'autres brebis

(1) Coran 5, 111.

qui ne sont pas de cette bergerie"¹, et dit que "ceux qui ne sont pas contre lui sont avec lui"² et que "ses disciples jeûneront"³ (Or, seuls les Musulmans jeûnent de nos jours : nous sommes donc les vrais disciples de Jésus). Quant à ceux qui se réclament de lui mais ne font pas ses oeuvres il leur dira : "éloignez-vous de moi, je ne vous connais pas".⁴

Concernant l'Évangile, Dieu dit dans le Coran (5, 46-48) :

"Et nous avons lancé sur leurs traces⁵ Jésus fils de Marie, en tant que confirmateur de la Torah. Et Nous lui avons donné l'Évangile, où il y a guidée et lumière, en tant que confirmateur de la Torah, et en tant que guidée et exhortation pour les pieux".

"Que les gens de l'Évangile jugent d'après ce que Dieu y a fait descendre ! Quiconque ne juge pas d'après ce que Dieu a fait descendre, eh bien, les voilà les pervers".

"Et vers toi⁶ nous avons fait descendre le Livre avec vérité, en tant que confirmateur du Livre qui était devant lui et en tant que son protecteur. Juge donc parmi eux d'après ce que Dieu a fait descendre ; et ne suis pas leurs passions, loin de la vérité qui t'est venue. A chacun de vous Nous avons assigné une voie et un chemin".

(1) Jean 10, 16.

(2) Luc 9, 50.

(3) Matthieu 9, 14-15.

(4) Luc 13, 26-27.

(5) Sur les traces des Prophètes Antérieurs.

(6) "Vers toi" (O Mohammad).

“Si Dieu avait voulu, certes Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais non. Afin de vous éprouver en ce qu’Il vous donne. Concuisez-vous donc dans les bonnes oeuvres : vers Dieu est votre retour à tous ; puis Il vous informera de ce en quoi vous divergiez”. (Coran 5 : 48).

L’Evangile authentique dont parle Dieu dans le Coran fut donné à Jésus non comme un Livre semblable au Coran, mais comme un ensemble de Rappels de la Torah. Ces rappels se retrouvent certainement dans les versions évangéliques qui nous sont parvenues, mais laquelle exactement est la plus fidèle à l’original ? C’est quasiment impossible à définir. Nous ne garderons que trois critères d’appréciation : le nombre de témoins concordants, l’ancienneté, et la conformité théologique avec l’orthodoxie traditionnelle des prophéties antérieures. En tenant compte de ces trois critères on écartera en conséquence l’Evangile selon Jean, malgré la grande popularité dont il jouit chez les Chrétiens (les Cathares, Chrétiens influencés par le manichéisme, le tenaient pour seul authentique). Pourquoi cet évangile est-il écarté en tenant compte de ces critères ?

Premièrement, il est seul à relater la plupart des choses dont il parle, alors que les trois autres se ressemblent et concordent sur la plupart des paroles et gestes attribués à Jésus.

Deuxièmement, l’Evangile selon Jean est le plus tardif et en conséquence le plus influencé par la culture grecque païenne où les “fils de Dieu”, les “demi-Dieux” et les “Hommes-Dieu” sont légions. Nous verrons un peu

plus loin avec plus de précision les éléments gréco-paiens qui se sont introduits dans la théologie chrétienne au cours des premiers siècles pour aboutir aux hérésies du 4ème siècle.

Troisièmement, c'est le seul évangile qui use et abuse de formules métaphoriques si poussées qu'elles frisent l'hérésie ou du moins la permettent, par une exégèse déficiente, comme le fut celle des chefs de l'Eglise du 4ème siècle.

Pour toutes ces raisons nous sommes amenés à considérer comme étant les plus proches de l'authentique Evangile, les trois versions dites synoptiques, celle de Matthieu (malgré ses citations trafiquées), celle de Marc¹ (probablement le plus proche de l'original), et celle de Luc, disciple de Paul, qui s'est certainement servi des deux précédents, en les étoffant, pour rédiger sa version, ainsi qu'il semble le reconnaître lui-même dans son préambule².

Rappelons que des dizaines de versions différentes de l'Evangile circulaient dans le monde christinisé durant les premiers siècles, jusqu'au Ier Concile de Nicée (325) qui en réduisit le nombre à quatre, déclarant "apocryphes" tous les autres. Rome a donc estimé que ces quatre-là

-
- (1) La Tradition catholique reconnaît Marc comme un disciple direct de Pierre (Képhas) Fondateur de l'Eglise. Ce dernier est plus orthodoxe que Paul au regard de la Tradition Prophétique Abrahamique.
 - (2) Luc dit (1, 1-3) : "Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, selon ceux qui, témoins oculaires dès le commencement, sont devenus ensuite serviteurs de la parole, j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis le début, d'en écrire..."

étaient les plus fidèles à l'Évangile oral initial délivré par Jésus. C'est probablement exact, surtout pour les trois premiers (et notamment celui de Marc). Ce sont là les moins éloignés de la vérité évangélique. D'autres versions (Évangile de l'Enfance, Évangile de Barnabée) déclarés apocryphes ne sont toutefois pas inintéressants à lire, et révèlent souvent des détails qu'on ne trouve pas dans les "canoniques"¹.

Les historiens catholiques datent approximativement les trois premiers évangiles ainsi : Matthieu vers 50, Marc vers 65 et Luc vers 80 après J-C. Quant à la version de Jean elle aurait été rédigée vers 90 ou 100 après J-C.

L'Esprit et la culture grecque (puis romaine, son héritière), transparaissent clairement dans les causes de l'évolution (ou plutôt de l'involution) de l'Eglise primitive. Tandis que beaucoup de concepts grecs, philosophiques et métaphysiques, étaient adoptés tels quels, la défiance se porta sur les sciences profanes assimilées à la magie (mathématique, astronomie, médecine), ce qui entraîna une régression sociale de l'Europe jusqu'à la "renaissance" (c'est-à-dire la fin des croisades et le début de l'influence orientale et notamment celle du monde arabo-musulman alors prépondérant).

(1) Le Coran révèle des détails sur l'enfance de Jésus qui n'existent pas dans les évangiles canoniques, mais dans l'Évangile de l'Enfance (apocryphe). De même la crucifixion dans l'Évangile de Barnabée est plus conforme avec ce qu'en dit le Coran.

La "Shahada" du Christ

Excepté les interpolations possibles ou les métaphores exagérées, les évangiles - et y compris celui de Jean - distinguent clairement Dieu de son Prophète Jésus.

La confusion n'a été opérée que lentement dans les exégèses, et officialisée seulement au 4ème siècle dans les Conciles déjà cités.

Dans l'Evangile selon Jean (5, 30) Jésus dit :

" Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé". Et ajoute : "Celui qui entend mes paroles et croit en Celui qui m'a envoyé entrera au Paradis", et encore : "Dieu qui m'a envoyé est celui qui rend témoignage de moi".

Dans l'Evangile selon Matthieu (10, 40) on retrouve la même distinction clairement établie : "Qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé".

Le Coran a des termes voisins : "Celui qui obéit à l'envoyé obéit assurément à Dieu". (4, 80) et "Oui, ceux qui te prêtent¹ serment ne font que prêter serment à Dieu". (48, 10).

Nous avons vu que, dans aucune des paroles attribuées à Jésus par les évangélistes, on ne trouvera de parole blasphématoire. Il ne s'appelle jamais lui-même "fils de Dieu" mais toujours "fils de l'homme". On ne

(1) Qui te prêtent (O Mohammad).

trouve ce genre d'expressions que dans les commentaires des évangélistes : par exemple Jean qui appelle Jésus : "fils unique de Dieu". Toujours dans l'Evangile selon Jean (20, 17) pourtant Jésus dément ce commentaire :

"Je m'en vais vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu" (20, 17) Jésus affirme donc lui-même qu'il n'est pas un fils "unique" de Dieu.

Toujours selon Jean (17, 3), Jésus est encore plus explicite :

"Ceci signifie la vie éternelle : qu'ils sachent que tu es le seul vrai Dieu, et que Jésus-Christ est ton Envoyé".

Voilà établie la "Shahada" (témoignage) de Jésus d'une façon parfaitement orthodoxe, et cette parole-là est placée dans la bouche de Jésus directement.

Jésus s'insurge contre ceux qui veulent l'associer à Dieu : "Pourquoi m'appelles-tu bon ? Un Seul est Bon" (Matthieu 19, 16).

Quand les Juifs l'interrogent sur le premier commandement, la base de la religion, il répond :

"Le Premier (commandement) c'est : Ecoute , Israël, le Seigneur notre Dieu est un seul Dieu". (Marc 12, 29) Ce faisant, Jésus cite la Torah (Deutéronome 6, 4 et Lévitique 19, 18) en pur monothéiste orthodoxe.

Tout ceci est d'une clarté limpide, mais Dieu n'égare que ceux qui s'égarent eux-mêmes.

On sait que Dieu, dans son Message Définitif, n'a pas repris les expressions métaphoriques judéo-chrétiennes qui furent la pierre d'achoppement de beaucoup

d'entre eux. Cela bien sûr ne veut pas dire que Dieu n'est pas Celui qui aime (Al Waddoud), au contraire. Le mot "Père" est d'ailleurs bien pauvre et loin de la réalité pour désigner l'immense Amour et l'immense Miséricorde d'Allah ; car Dieu est infiniment plus aimant et plus proche que ne pourrait l'être le meilleur des pères humains.

L'Influence Gréco-romaine dans l'hérésie trinitariste.

En essaimant du berceau du judaïsme vers d'autres peuples, le christianisme des premiers siècles s'est installé au milieu de peuples non-juifs (les "gentils") polythéistes, attachés à leurs mythes depuis des générations, à Rome, en Egypte, en Grèce, en actuelle Turquie, etc.

Pour submerger le paganisme, les Chrétiens au pouvoir firent coïncider leurs fêtes religieuses avec celles des païens, pour s'y substituer et les faire oublier. Ainsi on décréta l'anniversaire de Jésus en plein hiver (ce qui est en opposition avec les récits évangéliques concernant sa naissance et montrant les bergers dormant "à la belle étoile")¹.

Mais cette "superposition" se fit aussi malheureusement souvent dans l'autre sens, et sur des points de dogme essentiels. Le syncrétisme populaire pagano-chrétien ouvrit la porte aux mythes païens chers aux anciens de ces peuples, et encore utilisés - comme concepts et symboles - dans les recherches philosophiques des penseurs

(1) Luc 2, 8.

platoniciens et néo-platoniciens, pythagoriciens, stoïciens, qui pénétrèrent ainsi peu à peu la pensée chrétienne.

Avec la christianisation de l'Etat Romain, les foules païennes entraient en masse dans l'Eglise. Le monothéisme pur s'accommoda ainsi "d'un inconscient collectif" façonné depuis des millénaires par l'idolâtrie et les "mystères" païens.

La mort présumée de Jésus sur la croix fut rapprochée du "Sacrifice de Dieu" fêté dans la plupart des "mystères initiatiques", ou prétendus tels, chers aux nombreuses sectes mystico-païennes et "Gnostiques" qui rendaient un culte à Osiris, ou Adonis, ou Mithra, Dionysos, Prométhée, etc.

Dans la plupart de ces "mystères", la divinité devait mourir pour ressusciter et redonner vie à la nature (le printemps), ou bien, comme Prométhée, elle devait subir le martyre pour avoir communiqué aux mortels un secret divin, etc.

Des Trinités étaient déjà adorées sous diverses formes dans beaucoup de ces sectes et mouvements mystiques païens. Il y avait celle d'Isis - Osiris - Horus. Il y avait la Trinité Brahmaniste qui était connue en Mésopotamie et jusqu'en Grèce : Brahma - Vishnu - Shiva, et tant d'autres.¹

(1) Ainsi que la Trilogie de Plotin contenant trois "hypostases" : l'Un, l'Intelligence (ou verbe), et l'Âme Universelle.

Dans ces "sagesses" hermétiques on retrouvait le symbole du triangle, ou de deux triangles inversés.

Des philosophes¹ en vue se convertirent en christianisant leurs conceptions métaphysiques de l'univers. Ils trouvaient dans l'Eglise une audience croissante. La "Messe", autrefois simple repas entre fidèles (avec prières et prêches) devint un rituel mystico-magique sur le mode cher aux adeptes des "mystères" gnotiques.

Alors ils se divisèrent en sectes hostiles et se livrèrent mutuellement aux tribunaux et aux bourreaux. La secte catholique Romaine s'imposa, grâce aux Césars romains, contre toutes les autres, qui se disloquèrent ou s'expatrièrent.

Ce fut la consécration de l'hérésie trinitariste (381) qui donna à l'Eglise catholique² sa forme dogmatique définitive. Par la divinisation de Jésus (et du "Saint Esprit") ils suivirent la voie d'autres peuples qui, eux aussi, avait divinisés leurs Prophètes et leurs Sages (Comme Krishna, Rama, Bouddha... etc).

Le Coran fait allusion à une autre secte chrétienne, celle des Priscilliens, qui avaient divinisé Marie, et étaient combattus par les catholiques, ce qui n'empêcha pas ces

(1) Comme Origène (185-254), connu pour ses recours abusifs à l'interprétation allégorique de la Bible d'une part et à la philosophie grecque d'autre part.

(2) Puis à l'Eglise Orthodoxe et à la plupart des Eglises Protestantes qui ont maintenu cette croyance en la Trinité. Ces Eglises ne sont finalement que des branches schismatiques de l'Eglise catholique Romaine des débuts.

derniers de la diviniser ensuite de fait en la déclarant "mère de Dieu".

Cette secte fut un moment puissante. Leur Trinité était "familiale" : Dieu-le Père, Jésus le Fils et Marie la Mère. Ainsi cette "Déesse" était à la fois "épouse et mère" de Dieu ! Pureté à Lui des blasphèmes qu'ils inventent ! Les catholiques, qui ne toléraient qu'eux-mêmes et leur propre "Trinité" les persécutèrent cruellement, et quelques-uns d'entre eux survécurent en Orient (et notamment en Arabie) jusqu'à l'ère islamique.

Mais les catholiques, en déclarant Marie "mère de Dieu" ne l'inclurent pas à la Trinité (qui serait devenue une "Quaternité", un véritable olympe grec !). Le culte populaire de la vierge allait toujours croissant et le titre de "Mère de Dieu" (titre tardif dans l'histoire de cette Eglise) correspondait exactement au titre que portait Isis dans l'antiquité, déesse à la foi soeur et épouse d'Osiris.¹

Coran 3, 75 : "Et ils disent le mensonge contre Dieu, alors qu'ils savent."

Coran 3, 78 : "Ils roulent leur langue avec une Prescription pour vous faire croire qu'elle vient du Livre, alors qu'elle ne vient pas du Livre..."

La Grèce antique (et la Rome païenne) a finalement triomphé du Christianisme en le déjudaïsant complète-

(1) Coran 3, 71 : "O gens du Livre, pourquoi enrobez-vous de faux le vrai et cachez-vous le vrai, alors que vous savez ?"

ment et en l'hellénisant. Ce n'est pas dans les arènes sanglantes que Rome pouvait dompter les Chrétiens, mais c'est en les corrompant, en les associant au pouvoir, en couvrant leur prêtres d'or et d'honneurs, en favorisant leur érudits, afin de les vaincre sur le plan de l'intellect, dans l'arène des "philosophes".

Les Chrétiens, "Catholiques" (C'est-à-dire "Universels") ou "Orthodoxes" (= "Véridiques") ne furent que limités et trompés par les césars qu'ils auraient dû éviter. C'est ainsi qu'ils ne se préparèrent pas à recevoir l'Elu annoncé, le Messager envoyé aux gentils, et qu'ils ne purent le reconnaître, car leurs yeux et leurs coeurs étaient aveuglés.

Le concile de constantinople : 680 apres j.c

Le deuxième Concile se tenant à Constantinople, capitale de l'Empire Romain d'Orient (Ex-Byzance) eut lieu en 680 après J.C, c'est-à-dire quelques années après la première grande expansion de l'Islam qu'avaient encouragée les premiers Successeurs du Prophète, les Khalifes "Rachidines" et leurs Successeurs Ommeyades.

Le monde chrétien était rentré en contact dès les origines avec l'Islam. Les Chrétiens du Sud (Yémen, Abyssinie) avaient bien accueilli cette nouvelle religion, mais ceux du Nord ("Roums" ou Byzantins) l'avaient violemment rejetée en assassinant l'ambassadeur du Prophète, sans excuses, ni réparations, déclanchant ainsi la première guerre Islamo-chrétienne ou plutôt Islamo-Ro-

maine, qui à certains égards dure encore de nos jours par épisodes.

Le Concile de 680 déclara la guerre à l'Islam. Une guerre totale et éternelle : l'Anathème. L'anathème avait été prononcé par Dieu (selon l'actuelle Torah) contre les peuples cananéens idolâtres. Les Juifs d'alors (après l'exode) avaient l'ordre de les détruire entièrement, hommes, femmes et enfants, et même leur bétail et leur provisions, de ne rien garder d'eux, car tout ce qu'ils touchaient était souillé. Mais les Juifs les épousèrent et adoptèrent leurs dieux. C'est pourquoi Dieu les maudit et leur annonça aussi par Ezéchiel l'avènement prochain du "Chiloh" promis par Moïse et confirmé plus tard par Jésus :

"Quant à toi, vil criminel, prince d'Israël...

ce qui est bas on l'élèvera

et ce qui est élevé on l'abaissera.

Des ruines, des ruines...

jusqu'à ce que vienne

celui à qui appartient le droit (le "Chiloh" et le "Paraclet" N.D.R)¹

et Je le lui donnerai." (Ezéchiel 21, 30-31)

En déclarant l'Anathème contre l'Islam, on voit donc bien ce que les catholiques avaient en vue : l'extermination complète des Musulmans, en référence à ce que les

(1) note du rédacteur

Juifs auraient dû faire - sur l'Ordre de Dieu - aux populations cananéennes maudites.

Et si le moindre doute sur cette question subsistait encore dans les esprits, ils détaillèrent leur but : ce n'est pas un anathème, mais quatre, qu'ils déclarèrent :

1 - anathème contre l'Islam
(faire disparaître cette religion).

2 - anathème contre le Coran
(faire disparaître ce livre).

3 - anathème contre le Prophète
(effacer son souvenir).

4 - anathème contre l'Oumma
(anéantir la communauté).

Une seule "chance" était laissée au Musulman : le reniement (l'apostasie), formulée par une insulte à la mémoire de l'Envoyé. Voilà le "statut" des Musulmans au milieu des Chrétiens. On comparera avec le statut de Dhimmi (Protégé) du Chrétien (et du Juif) en terre d'Islam...

Ainsi l'hérésie trinitariste enracinée depuis trois siècles dans le Christianisme portait ses fruits amers et empoisonnés :

1 - par le premier anathème, c'était le rejet du pur monothéisme,

2 - par le second, le rejet de la Parole de Dieu.

3 - par le troisième, le rejet du Paraclet annoncé par Jésus.

4 - et enfin le rejet du Royaume de Dieu sur la terre.

L'Eglise fourvoyée énonçait ainsi les chefs d'accusation de son propre jugement, conséquence de cet Anathème impie prononcé devant le ciel et les hommes. Elle ne démentit jamais cet anathème ni ne le déclara caduque, elle persista et le signa du sang de millions d'hommes jusqu'aux guerres coloniales lancées au nom de la "civilisation" (judéo-chrétienne) contre la "barbarie" (islamique).

Cette déclaration de guerre totale, cette volonté de génocide, ne fut atténuée qu'au 20^e siècle, récemment, au Concile de Vatican II¹ qui marque un renouveau de la foi chrétienne, un ressourcement, et une humanisation de ses rapports avec l'Islam, jadis "église du diable" à leurs yeux et aujourd'hui "monothéisme absolu".

S'il convient - comme nous l'avons déjà fait - d'établir une distinction entre les premiers Chrétiens (d'avant Nicée I) et leurs successeurs, il convient d'en établir une autre entre les catholiques d'avant et d'après Vatican II.

La position plus humble (après les raz-de-marées communistes et nihilistes qu'a connu l'Occident) que les Eglises chrétiennes occupent aujourd'hui, au milieu d'un monde occidental qui s'athéisé de plus en plus, a complètement modifié les perspectives du dialogue islamo-chrétien vers la défense de valeurs communes sur les plans moraux et même théologiques.

(1) Vatican II : 21^e concile oecuménique (= général) réuni par Jean XXIII et achevé par Paul VI, à Rome, du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965. La partie qui nous intéresse ici est la constitution "sur l'Eglise et le monde contemporain" qui marque l'ouverture aux autres cultures religieuses

CHAPITRE VI

Perspectives de dialogue

Le Coran : un rappel pour les Gens du Livre

Le Coran, nous l'avons vu, s'adresse à tous les hommes sans exception, et avant tout aux croyants. Il s'adresse aussi en particulier et directement aux gens du livre, car ils sont héritiers d'une Promesse. Dieu en effet avait promis aux Juifs un sauveur.¹

Mais la plupart d'entre eux le rejetèrent. Seuls quelques Juifs le reconnurent comme le Messie annoncé et attendu, mais les prophéties annonçaient l'échec - apparent - de sa mission. Il est en effet "la pierre qu'on rejeté les bâtisseurs (les Prêtres)" dont parle le Psaume 118, 22, mais qui deviendra "la pierre d'angle" c'est-à-dire le Prophète Universel, Mohammed (car l'esprit des prophètes est soumis au Prophète, de par la volonté de Dieu, et ils suivent tous la guidée de leur prédécesseur). Jésus sera en effet l'Ultime Témoin de Dieu auprès des hommes avant le Jugement Dernier, et cette Prophétie a été révélée par le Sceau des Messagers, Mohammed.²

-
- (1) Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, déclare (13, 23) : "Dieu, selon Sa Promesse, a amené à Israël un Sauveur (C'est-à-dire "Messie" ou "Christ"), Jésus, ce sauveur est pour les Juifs avant tout, et, en Matthieu 15, 24, Jésus dit : "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël". Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, d'aider et de guérir des non-juifs croyants, car la miséricorde Divine est par nature sur-abondante.
 - (2) Mohammed, est le Dernier-né des Prophètes, l'Ultime Messager (apportant une Révélation Ecrite). En revenant sur terre, Jésus ne fera qu'achever une mission antérieure à la Révélation Coranique et au Sceau des Prophètes, tout en s'inscrivant dans l'Oumma du Prophète

Jésus n'est pas mort sur la croix et Dieu l'a élevé vers Lui. Il l'a mis "en réserve" en quelque sorte, pour lui confier la mission d'anéantir le faux-Messie qui viendra à la fin des temps (et il est peut-être déjà né). Mohammed est donc bien le véritable Ultime Messenger car il est le dernier-né des Envoyés de Dieu, et Jésus est né plusieurs siècles avant lui. Mais Jésus mourra lors de sa seconde mission terrestre, sans apporter de nouveau messages, mais pour accomplir le message Divin Eternel dont le dernier Rappel est le Coran.

Tandis que Mohammed* a vu l'oeuvre de Dieu s'accomplir sous ses yeux, et "vu les hommes entrer en masse dans la religion de Dieu" (Coran, Sourate 110), Jésus, lui, n'a connu que persécution et trahison de la part de son peuple. Mais ce coeur pur, ce Saint Prophète, ce véridique et ce témoin a intercédé pour tous sans exception. Il était dur dans ses prêches, mais sa prière n'était que demande de pardon pour eux. Il s'est laissé mener à la mort "comme un mouton qu'on mène à l'abattoir", pour leur ouvrir les yeux et le coeur. Et certains crûrent à cause de cela. Il s'est sacrifié comme le fils d'Abraham obéissant et résigné. C'est pourquoi Dieu lui a substitué une autre victime et l'a élevé vers lui, pour accomplir la mission d'anéantir l'usurpateur qui se fera passer pour lui.

Isaïe a prophétisé de lui en disant (53) :

"Qui a cru ce qu'on nous a fait entendre,
et le bras de Dieu, sur qui s'est-il manifesté ?

Il a grandi comme un surgeon devant Lui,

Comme une racine sortie d'une terre aride¹,
sans forme, sans éclat pour attirer les regards,
sans apparence pour le faire chérir,
méprisé délaissé par les hommes,
homme de douleur et familier de la maladie,
comme quelqu'un devant qui on se voile la face,
méprisé, nous n'en faisons nul cas.

Or, ce sont nos maladies qu'il portait,
nos douleurs dont il prenait la charge,
et nous, nous l'estimions frappé,
atteint par Dieu et humilié.

Mais lui, c'est à cause de nos forfaits
qu'il était transpercé,²,
à cause de nos fautes qu'il était écrasé.

Le châtement qui nous vaut la paix était sur lui,
et par sa meurtrissure nous avons été guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis,
nous suivions chacun notre chemin,
et Dieu a fait retomber sur lui
notre faute à nous tous.

On le maltraite et lui s'humilie
et n'ouvre pas la bouche.

Comme un mouton qu'on mène à l'abattoir,

(1) Surgeon et racine : C'est Jésus, surgit d'un peuple au coeur comme une terre aride : les Juifs

(2) Le terme traduit par "transpercé" pourrait être rendu par "creusé" ou "amaigri" comme dans le Psaume 22, 17 : "ils ont creusé mes mains et mes pieds", s'exclame David, amaigri par le jeûne, la veillée nocturne, et l'adversité.

comme devant une brebis muette devant ceux qui la
tondent, il n'ouvre pas la bouche.¹

Par contrainte et par jugement il a été enlevé,
et à son sort qui a réfléchi ?

Car il a été exclu de la terre des vivants,
à cause du forfait de mon peuple il a été frappé.

On a placé son tombeau avec des méchants,²
et avec des riches son tertre funéraire,³
bien qu'il n'eût pas commis de violence
et qu'il n'y eût pas de tromperie dans sa bouche.

Dieu a voulu l'écraser, il l'a rendu malade⁴.

S'il fait de sa vie un sacrifice de réparation,
il verra une descendance⁵, prolongera ses jours⁶
et la volonté de Dieu réussira dans sa main.

A cause de la peine éprouvée par son âme,
il verra la lumière, il sera rassasié par sa connaissance,

(1) Jésus resta muet à la lecture du chef d'accusation des grands Rabbins qui le jugeaient (Marc 14, 61)

(2) Il fut enseveli après avoir été traité comme un criminel, (du moins son corps apparent, c'est ce que crurent les gens du livre). Marc 15, 27-28

(3) Son tombeau était la propriété d'un riche Juif, Joseph d'Arimathie, qui croyait en Jésus, mais en secret, et offrit ce sépulcre au cadavre présumé de Jésus (Marc 15, 42)

(4) La veille de son arrestation, Jésus souffrit une véritable agonie (appelée Passion, c'est-à-dire Souffrance) au point, que selon les évangélistes, il suait du sang - (Luc 22, 44)

(5) "Une descendance" non pas selon la chair, puisque son peuple ne lui laissa pas le temps et le loisir de se marier, mais selon l'esprit.

(6) "Prolongera ses jours" : allusion à son retour eschatologique.

Mon serviteur juste en justifiera beaucoup,
et c'est lui qui prendra la charge de leurs fautes¹.

C'est pourquoi parmi les grands Je lui donnerai une
part, et avec des puissants il partagera le butin,
parce qu'il s'est livré lui-même à la mort
et qu'avec des coupables il a été compté,
alors que lui-même a porté le péché de beaucoup
et que pour les coupables il intervenait." (Isaïe, 53).

Au contraire des disciples de Jésus, les disciples de
Mohammed* donnèrent leur vie pour le secourir. Ainsi
Sidna Ali, tandis que le Prophète rejoignait ses partisans
enfuis à Médine, se glissa dans le lit de son cousin pour
mourir à sa place, sur la seule foi des paroles de l'Envoyé
qui l'avait averti qu'il ne mourrait pas.

Malgré tout, Dieu pardonna à ce reste d'Israël appe-
lé "nazaréens" et qui furent de vrais Musulmans (au sens
propre du terme c'est- à-dire Soumis ou Abandonnés à
Dieu)², jusqu'à ce que l'hérésie détruisit le pur mono-
théisme quelques siècles plus tard.

C'est pourquoi le Coran s'adresse à eux, ainsi qu'au
Juifs, et les appelle à revenir à la foi, à croire en Jésus,

-
- (1) Tous les Envoyés, ainsi que les Véridiques (Siddiq) et les Témoins (Chahed) intercèdent de leur vivant, et même après leur mort corporelle, auprès de Dieu pour le salut des hommes, ainsi que le confirme le Coran : "Nul n'intercède sauf celui qui témoigne de la vérité" (43, 86) et aussi Coran 3, 169-171 : "Ne crois pas morts ceux qui sont tués dans le sentier de Dieu. Ils sont vivants, au contraire, auprès de leur Seigneur, et bien pourvus, ... " Voir aussi Sourate 34, verset 23.
- (2) Coran 3, 52 : "Les apôtres dirent (à Jésus) : "Nous sommes les secoureurs de Dieu. Nous croyons en Dieu. Et sois témoins que, certes, nous sommes des Soumis."

homme et Messie, (mais non pas Dieu Lui-même). Car Juifs et Chrétiens sont dans l'erreur à son égard. Les premiers en le traitant d'imposteur, les seconds en le divinisant. Et le péché le plus grave est le second.

En effet, le plus grand péché que puisse commettre un homme est le péché de polythéisme¹, d'associer quoique ce soit à Dieu, un Egal à Dieu, ou d'aimer quoi que ce soit ou le craindre plus que Dieu. On voit que les athées sont des idolâtres de leurs passions et que ce sont par là même des Associationnistes, donc des polythéistes qui s'ignorent.

Selon la Torah (génèse 3, 5), pour faire désobéir Adam et Eve, le diable leur fait croire qu'il peut y avoir d'autres dieux que Dieu en disant : "Obéissez-moi et vous serez comme des dieux."

Les gens du Livre représentent donc une catégorie d'hommes égarés et qui encourent la colère Divine, mais que tout Musulman doit rappeler tout spécialement à la vérité, car ils sont les héritiers d'une Promesse. Dieu ne nous a pas donné pouvoir de leur nuire, au contraire, nous devons les protéger tant qu'ils respectent un pacte de non-agression mutuelle.

(1) Jésus appelait ce péché : "Blasphème contre l'Esprit". Mari 3; 28-29 : "En vérité, je vous dit que tout sera remis aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes autant qu'ils en blasphèmeront ; mais quiconque aura blasphémé contre l'Esprit, le Saint, n'obtient jamais de rémission : il est coupable d'un péché éternel !" Le Coran confirme à maintes reprises cette malédiction de Jésus contre les polythéistes et contre ceux qui veulent en faire un Dieu et de plus un égal à Dieu.

L'hostilité des Gens du Livre

Malheureusement, les gens du Livre n'ont jamais ni compris, ni accepté ce Rappel à eux adressé et se sont comportés comme des ennemis à l'égard des Musulmans. Même les Chrétiens ("les plus proches en amitié" des Croyants selon la Parole de Dieu¹) nous ont injustement agressé à maintes reprises au cours de l'histoire. Quant aux Juifs, ils se sont presque toujours associés aux négateurs pour nous combattre.

Mais même après avoir trahi les Musulmans et avoir été vaincus par eux, les Juifs obtinrent toujours un statut de protégés (les chrétiens également).

Quand l'Espagne musulmane fut conquise par les Catholiques fanatiques, de nombreux Juifs (les Sephardes) espagnols se réfugièrent - avec les Musulmans espagnols - dans le Maghreb, pour échapper aux tortures de l'Inquisition.

L'humanité est donc grandement redevable à Dieu d'avoir imposé aux Musulmans la protection des gens du Livre, d'avoir interdit la conversion forcée et la persécution. Les Synagogues et les Eglises construites en terre d'Islam témoignent de cette tolérance dont ils jouissent, sur l'ordre de Dieu.

Avec la colonisation de la Palestine Arabe² par les sionnistes américains et européens, on a vu toute la haine

(1) Coran 5, 82

et le complexe de supériorité qui caractérise souvent les sionnistes à l'égard des Musulmans.

Ils ne comprennent pas qu'ils sont en train de s'aliéner la seule nation humaine qui les respectait et les protégeait, alors que dans toutes les autres nations la haine du Juifs est demeurée vivace malgré les interdictions officielles.

Nous abrégeons là ce chapitre, qui nécessiterait un autre ouvrage, pour ne pas allonger outre-mesure le présent exposé qui se voulait un résumé de tout ce qui a été écrit sur le sujet (en langue française) jusqu'à présent.

En conclusion de ce chapitre, citons ce verset :

“Ne discute avec les gens du Livre que de la manière la plus courtoise, sauf avec ceux qui sont injustes¹. Dites : “Nous croyons en ce qui est descendu vers vous et en ce qui est descendu vers nous. Notre Dieu, qui est votre Dieu, et unique et nous Lui sommes soumis.”

(Coran 29, 46).

-
- (7) Toute les terres d'Islam (Dar-El-Islam) furent colonisées par l'Occident “chrétien” (en réalité agnostique et même athée) en punition de l'oubli de Dieu et de la Bonne Voie par les Musulmans. Cette Epreuve de la colonisation a permis à l'Oumma de se ressourcer et de se purifier.
- (1) “Ceux qui se montrent injustes” : Pour ceux-là, il faut appliquer le verset 46, 35 : “Endure avec constance, donc, comme ont enduré, parmi les Messagers, les doués de résolution ; et ne cherche à rien hâter pour ceux-là : ils seront, le jour où ils verront ce qui leur est promis, comme s'ils n'avaient demeuré ici-bas qu'une heure du jour. Avis ! Quelqu'un sera-t-il détruit, donc, que les gens pervers ?

CHAPITRE VII

Quelques points de morale

Comme pour le chapitre précédent, nous allons abrégé ce chapitre en ne traitant rapidement que quelques points de morale qui font ordinairement l'objet de discussions et de polémiques entre les gens du Livre et les Musulmans. Nous nous proposons, si Dieu le veut, comme pour le chapitre précédent, d'écrire un exposé plus complet dans un autre ouvrage sur ces questions d'actualité.

LE JEUNE

Matthieu rapporte que Jésus aurait dit : "Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre comme les hypocrites, qui se défigurent le visage afin de faire figure, aux yeux des hommes, de gens qui jeûnent. En vérité je vous le dis : ils ont touché leur salaire. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas laisser voir aux hommes que tu jeûnes, mais (seulement) à ton Père qui est dans ce qui est secret ; et ton Père te le rendra." (Matthieu 6, 16).

On voit que Jésus tenait le jeûne en haute estime comme moyen de se rapprocher de Dieu (ce qui en est le but) et non par crainte des hommes, ou par orgueil vis-à-vis d'eux, car dans ce cas la Niya (Intention) est impure et le jeûne n'est pas reçu de Dieu.

Plus loin Matthieu¹ relate la discussion suivante entre des Juifs et Jésus : "Alors s'avancent vers lui les

(1) Matthieu 9, 14

disciples de Jean¹, qui disent : "Pourquoi est-ce que nous et les Pharisiens² nous jeûnons et que tes disciples ne jeûnent pas ?"

Et Jésus leur dit : "Est-ce que les Compagnons de l'Epoux³ peuvent-être dans le deuil tant que l'Epoux est avec eux ? Viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront."

Jésus était conscient du peu de temps que lui laisserait ce peuple pour sauver ce qui pourrait l'être d'Israël. Aussi, plutôt que de perdre son temps avec les Pharisiens hypocrites et les savants (Scribes) de son temps, il alla chercher des gens humbles, sans pratique religieuse, mais chez lesquels il restait une certaine aptitude spirituelle.

C'est ainsi que Dieu dans le Coran dit au sujet de tels gens : "Si Dieu avait su en eux quelque bien, Il les aurait fait entendre" (8, 23). Donc notre capacité d'écoute spirituelle est fonction de l'état réel de notre coeur, et non de nos seuls actes extérieurs, qui peuvent être complètement entachés d'ostentation et sans aucune valeur auprès de Dieu, comme c'était le cas pour les Pharisiens.

Aussi Jésus cherchait avant tout à éveiller le coeur spirituel de ses compagnons avant de leur imposer un ri-

(1) Il s'agit de Yahia, Jean-Baptiste

(2) Les Pharisiens : Secte majoritaire alors parmi les Juifs

(3) L'Epoux : C'est-à-dire Jésus. Nom allégorique pour désigner l'Oint de Dieu (Messie) chargé d'"épouser" (métaphoriquement) la communauté des croyants pour la sauver. Ces métaphores "conjugales" entre Dieu et Son Peuple Elu sont nombreuses dans l'Ancien Testament, et les Judéo-chrétiens interprètent ainsi le "Cantique des Cantiques" de Salomon, ainsi que le livre d'Osée (Chapitre 1 à 3)

tuel précis, tout comme pour des enfants. Ce rituel (jeûne, prière rituelle, impôt religieux etc...) sera ensuite accompli par ces mêmes compagnons dès que le Prophète Jésus leur aura donné les bases de la religion, c'est-à-dire la foi en l'unicité divine et l'amour du prochain, alors que les Phariséens avaient en vérité perdu cette foi et s'étaient attachés à ce monde éphémère et illusoire plus qu'à Dieu.

Mais Jésus est clair : "viendront des jours où l'Epoux (c'est-à-dire Jésus)¹ leur sera enlevé, et alors ils jeûneront."

Jésus n'a pas aboli le jeûne, ni dispensé ses disciples de jeûner. Il leur a prescrit le jeûne dès qu'ils auront reçu l'essence de son message, la foi, l'espérance, sans laquelle toute pratique religieuse est nulle et non avenue.

En Matthieu 17, 21 on lit ceci :

"Cette espèce (de démon) ne s'en va que par la prière et le jeûne." Mais ce verset a été effacé des versions modernes de la Bible sans aucune explication. On peut avancer l'hypothèse que les Chrétiens, ne jeûnant plus depuis longtemps, répugnent à faire apparaître dans leur Livre un verset les condamnant.

Jésus indique une vertu du jeûne : l'augmentation de la foi et de son efficience dans la prière : pour la guérison des maladies, l'exorcisme des démons (mauvais

(1) L'Epoux. Métaphoriquement "l'époux" de la communauté Nazaréenne (Eglise primitive) qu'il aimait comme un mari aime sa femme

génies) et toute autre bénédiction que Dieu donne à ceux qui L'implorent avec foi.

L'abandon du jeûne par une grande partie des Chrétiens et des Juifs n'a donc aucune base théologique issue de leur propre Livre. Ce n'est qu'un simple abandon de l'effort sur soi-même (Jihad An-Nafsi). Ce faisant, ils se sont privés des bénédictions attachées à cette pratique commandée par Dieu dans toutes les religions sans exception.

LE VOILE (HIJAB)

Paul, dans sa première Epître (lettre) aux Corinthiens explique que les femmes doivent porter un voile lorsqu'elles se trouvent en présence d'hommes. Il parle même des Anges. Cette obligation n'est pas nouvelle, elle s'inscrit dans la tradition Abrahamique et tous les croyants doivent s'y soumettre.

Paul réaffirme la valeur de cet usage à cause des Chrétiennes Corinthiennes qui, voulant imiter la mode grecque, apparaissaient sans voile dans les réunions religieuses. Paul s'insurge contre cette imitation des mécréants et déclare :

"Si donc une femme ne se voile pas, qu'elle se tonde aussi ! Mais s'il est honteux pour une femme d'être tondue ou rasée, qu'elle se voile !" (1 Corinthiens 11, 5) et plus loin :

"... ce n'est pas l'homme qui a été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme. Voilà pour-

quoi la femme doit avoir un signe de sujétion sur le chef (la tête), à cause des Anges." (1 Corinthiens 11, 10).

Dans l'explication de Paul, outre l'aspect traditionnel, le voile a pour objet de montrer la sujétion (la Soumission de la femme à l'égard de Dieu et à l'égard de son époux, et des anges, chargés d'élever nos prières aux cieux¹, qui ne restent pas en compagnie de femmes dévoilées).

Dans le Coran, le voile a pour fonction de montrer à la fois la pudeur - source du respect des autres - et l'appartenance à l'Islam éternel qui a toujours recommandé cette pratique : "Ho, le Prophète ! Dis à tes épouses, et à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles : elles en seront plus vite reconnues et exemptées de peine. Et Dieu reste Pardonneur, Miséricordieux." (Coran 33, 59).

LA POLYGAMIE

A l'origine, l'humanité fut composée d'un seul couple humain, Adam et Eve, un couple monogame. Dieu eût pu donner deux, trois, quatre épouses, ou plus à Sa créature puisqu'Il fait ce qu'Il veut.

Selon la Torah (version actuelle) le premier bigame fut Caïn le maudit, l'assassin de son frère.

(1) Dieu - Elevé soit-Il - n'a nul besoin du "Service" des Anges. Mais ils aiment servir Dieu et Dieu les aime. En réalité rien n'est utile à Dieu, pas même notre prière, car Il sait ce que nous allons lui demander avant même de naître. C'est pourquoi tout passe... sauf Son Visage.

L'humanité tomba au plus bas, avant et après le déluge, au point que l'esclavage fut la norme des rapports sociaux. L'homme se prosternait devant l'homme par terreur. La femme, être humain plus faible que son époux, en subit également les conséquences, et plus durement. La femme devint une marchandise. Les hommes, ramenant chez eux des captives esclaves concubines, c'est toutes les femmes qui se trouvaient infériorisées.

Cet état de chose dura jusqu'à ce que Dieu, par le Coran, légifère. Aucun Livre antérieur n'avait limité le nombre des épouses, ni la Torah, ni les Psaumes, ni l'Evangile.

Jésus a, selon Matthieu (25, 1-13) donné en Parabole l'histoire d'un homme qui désire épouser dix vierges, mais cinq seulement en sont dignes. Nous avons déjà fait allusion à cette allégorie dans l'introduction de cet ouvrage. L'homme en question (l'époux) symbolise le Seigneur des âmes, et les vierges, ses (fiancées), sont les âmes humaines, mais la moitié seulement consommera le "mariage" mystique, c'est-à-dire l'entrée au Paradis dans la proximité de Dieu.

Tous les Prophètes de Dieu connus de la Bible furent polygames. Les exceptions sont très rares : seul Jésus n'eut pas le temps d'épouser de femme, les Juifs ne lui en laissant pas le loisir, et il était, de plus, en mission tellement périlleuse, et le temps lui était tellement compté, que le célibat lui permit une disponibilité maximale.

On a vu que les prêtres ne furent contraints au célibat et à la chasteté (pas de concubines non plus) que tardivement dans l'histoire chrétienne, alors que Paul ne leur conseillait que la monogamie (1ère Epître à Timothée 3, 2).

Dieu, dans le Coran, n'a pas interdit la polygamie non plus, mais Il a conseillé la monogamie¹ à ceux qui craignent d'être injustes avec plusieurs épouses, et pour ne pas leur aggraver la charge familiale. Il limite à quatre le maximum d'épouses en même temps.

La polygamie permet toutefois aux femmes de trouver un mari, notamment après une guerre qui a fait beaucoup de victimes masculines et laissé des orphelins. C'est une des conditions valables de la polygamie :

“Et si vous craignez de n'être pas exacts envers les orphelins, eh bien prenez des épouses, par deux, par trois, par quatre, parmi les femmes qui vous plaisent. Mais si vous craignez d'être injustes, alors une seule, ou des esclaves² que vos mains possèdent. Cela, afin de ne pas aggraver la charge de famille.” (Coran 4, 3).

Quant à la polygamie elle peut encore s'avérer utile pour éviter l'adultère et la répudiation (car Dieu déteste le

-
- (1) En outre, le Prophète fut monogame durant la majeure partie de son existence terrestre, et ce n'est qu'après la mort de Khadija, sa première épouse, et devenu chef d'une communauté nombreuse, qu'il épousa plusieurs femmes, souvent d'ailleurs comme gage d'Alliance avec des Tribus et des Royaumes d'alentour, et même sur ordre Divin.
- (2) Le Coran et la Soumma conseillent vivement l'affranchissement des esclaves, alors que les Chrétiens Blancs n'aboliront l'esclavage qu'au 19^{ème} siècle en Amérique !

divorce, selon le Hadith Prophétique). En effet, il y a toujours un peu plus de femmes que d'hommes dans la plupart des pays.

Les guerres aggravent encore ce déficit. C'est pourquoi il est absurde d'interdire légalement cette possibilité qui permet d'éviter le célibat (ou pire l'adultère ou même la prostitution) à des femmes seules.

La jurisprudence islamique permet à la première épouse de faire obstacle - si elle le souhaite et le fait inscrire comme clause au contrat de mariage - à la polygamie de son époux.

L'EXCISION

L'excision du clitoris (ou clitéroctomie) est une pratique rituelle provenant des Anciens Egyptiens. Cette excision était très poussée car elle consistait en l'ablation du clitoris mais aussi des petites lèvres, et l'infibulation des grandes lèvres (suture). Le fondement de cette pratique repose certainement dans la jalousie masculine et le soucis d'engendrer une descendance sûre, en ôtant à la femme tout désir sexuel qui pourrait l'inciter à l'adultère.

Mais ce faisant, l'homme se prive lui-même du plaisir de sa femme, et réduit la sexualité à la seule procréation, ce qui n'a pas été voulu par Dieu de cette façon.

Dieu n'a jamais commandé l'excision. Cette pratique existait aussi - selon les endroits et les tribus - en Arabie, en raison de la proximité et de la parenté (par Agar) des Arabes et des Egyptiens.

Le Prophète réduisit cette pratique à la seule circoncision féminine (ablation du petit prépuce du clitoris, sans couper ce dernier). Il disait à ce propos : "n'en coupez pas trop, ce sera un plaisir pour le couple".

Mais les Soudanais et les Abyssins (Ethiopiens) imitèrent les Egyptiens leurs voisins et, même islamisés, ces peuples firent perdurer cette pratique anté-islamique en Afrique.

Par contre les Maghrébins ignorent complètement ce rite barbare païen, ce qui prouve que l'Islam orthodoxe n'a pas cherché à le propager.

Notons toutefois que cette faute est de beaucoup moins grave que l'avortement. Pourtant la loi française a lourdement pénalisé l'excision (jusqu'à la détention perpétuelle) alors que l'avortement est libre et même remboursé par la Sécurité Sociale ! Les athées ont inversé l'échelle des valeurs morales définies par Dieu de tout temps.

EPILOGUE

On oppose toujours, dans les médias occidentaux, les notions de Démocratie, de Laïcité, de Droit de l'Homme, à l'Islam, comme si elles lui étaient naturellement étrangères. C'est un parti pris basé sur l'ignorance des préceptes mêmes de l'Islam, bien que certains musulmans, il est vrai, tombent dans des attitudes qui semblent parfois donner raison à nos contradicteurs. Mais c'est comme si l'on jugeait le Christianisme en l'assimilant au seul Evêque Lefebvre, par exemple. Il y a partout des fanatiques, et le Prophète Mohammed* détestait et dénonçait le fanatisme. L'Islam, c'est l'imitation du Prophète dans sa foi, ses gestes, ses paroles, sa façon de vivre, son amour pour Dieu et pour Ses créatures.

Si la démocratie, c'est le pouvoir par et pour le peuple, l'Islam est la base même de toute véritable démocratie qui ne sombrera pas dans la démagogie et la manipulation que nous observons autour de nous. Dieu dit qu'il a créé l'Homme (Adam) comme Son Khalife sur la Terre¹. Et qu'Il a assigné toute chose à embellir la terre². L'Humanité issue d'Adam est donc responsable collectivement d'elle-même et de son environnement. Dieu ordonne même à Son Prophète de prendre conseil autour de lui avant toute décision. Ceci alors qu'il est un Prophète de Dieu ! Que

(1) Coran 2 : 30

(2) Coran 18 : 7

dire alors de nos autres dirigeants ? Le Conseil (Achoura) est une Prescription Divine pour la collectivité.

Quant à la Laïcité, le Coran, le premier, l'a établie : c'est le respect des autres religions et de leurs adeptes, ce qui n'empêche pas la discussion et même l'exhortation, mais dans la courtoisie, et en assurant la protection de tous.

Et ceci dès le 7^e siècle après J.C alors que la Tyranie sévissait partout ailleurs ! Si laïcité veut dire respect de la conscience, alors l'Islam est l'inventeur de la Laïcité. Si par contre elle n'est qu'un paravent hypocrite qui permet aux athées de faire leur propagande sur nos enfants, alors nous sommes les ennemis acharnés de l'athéisme, de cette fausse laïcité, et les défenseurs de la véritable laïcité, qui ne peut et ne doit pas se réduire à l'établissement d'une dichotomie artificielle, dangereuse et même tueuse de civilisations, entre le spirituel et le temporel.

Quant aux droits de l'Homme, ils découlent de tout ce que nous venons de dire. L'homme a des droits et des devoirs vis-à-vis des autres hommes. Auprès de Dieu également. L'équilibre et le juste milieu sont trouvés quand on n'occulte ni les droits ni les devoirs. La Révolution Française a dévié lorsqu'elle a occulté les devoirs en théorie, alors qu'en pratique elle semblait dans la tyrannie et la terreur. De ce déséquilibre sont nés tous les autres déséquilibres qui ont affecté l'histoire chaotique de notre pays jusqu'à ce jour.

Si l'on accepte le fait que le Catholicisme, le Protestantisme ou le Judaïsme (et même le Marxisme) ont eu

leur part dans le modelage de la conscience et des moeurs françaises, pourquoi vouloir refuser tout impact à l'Islam ? N'oublions pas que le Christianisme était une religion d'origine étrangère en France, et que le premier Etat Franc chrétien date de Clovis (Baptisé en 496).

Pour conclure je citerai quelques extraits d'une conférence de notre frère et ami Philippe Chevalier, sur l'Islam :

"Les principes de dialogue et d'ouverture, loin d'être restés uniquement de belles paroles, ont trouvé dans la civilisation musulmane un champ d'expérience...

"Le Coran ne contient pas que les solutions toutes faites mais surtout des principes qui sont sources de solution pour des hommes responsabilisés par leur conscience religieuse et déterminés à faire l'effort de les mettre en oeuvres. Le Coran est une "guidée pour les pieux"¹ et rien n'y est omis pour nous aider à la construction d'un monde plus juste. Mais les bâtisseurs doivent travailler...

"Si l'Islam a pu conquérir les coeurs sur plusieurs continents en quelques siècles, c'est parce qu'il est apparu comme une synthèse créatrice, attendue, qui réconcilie avec le Dieu Unique. Ne pas continuer et ne pas donner de l'impulsion à cet élan, c'est trahir ceux qui y ont adhéré depuis 14 siècles."



(1) Coran 2 : 1, "Ce livre, point de doute, voilà une guidée pour les pieux."

Ici se termine ce présent essai.

Que le Seigneur Miséricordieux nous pardonne nos fautes et nos oublis. Louanges à Dieu, Souverain de l'Univers, et Paix et salut sur l'Envoyé, sa famille, ses compagnons et sur tous ceux qui suivent la voie droite.



Des siècles de luttes inter-religions ont creusé un large fossé entre les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens, ces derniers voient dans le Coran un plagia de la Bible, et à leur tour les musulmans les accusent d'avoir falsifier cette même Bible pour en gommer tout ce qui annonçait l'avènement de l'ultime Messenger de Dieu et le renouvellement de l'islam (mot arabe signifiant Soumission - sous entendu - à Dieu). L'islam est la foi d'Adam, d'Enoch (Idriss), de Noé, d'Abraham, d'Ismal, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de David, de Salomon, d'Elie, de Jean-Baptiste (Yahya), de Jésus et de Mohammad...

... Au siècle de la communication, le dialogue inter-religions est nécessaire pour favoriser la compréhension, la tolérance et la paix entre les peuples.